



© Lierre & Coudrier 1997 – Jacques Halbronn, Paris, 01/06/01

Pour une approche ésotérique de la question juive

par Jacques Halbronn

Docteur ès Lettres

Table des matières

– INTRODUCTION – DE LA RÉVOLUTION FRANCAISE AU SIONISME	6
Les Juifs face à l'occultisme	11
Annonce du plan	26
Premier volet	26
Plan du Premier Volet	27
Deuxième volet	27
Plan du deuxième volet	27
Plan du Troisième Volet	28
– PREMIER VOLET – LA TERRE MAUDITE	29
PREMIÈRE PARTIE – DE L'ORIGINE DU PEUPLE JUIF	29
Le Christ et Sion	31
DEUXIÈME PARTIE – LE RETOUR À SION	34
La Terre de l'Antéchrist	35
La Terre du Temple	36
La concentration juive : Auschwitz et Palestine	37
Palestine et Israël	41
L'antisionisme juif des religieux:	43
Un retour forcé	44
TROISIÈME PARTIE – LES PROBLEMES DE L'ÉTAT D'ISRAEL	46
La langue maudite	52
Les Intidafadas	54
Conclusion du premier volet	55

SECOND VOLET OCCULTISME ET PROPHÉTISME	57
PREMIERE PARTIE – JUDAISME ET OCCULTISME	59
Initiation et conversion	62
SECTION I – LE PROPHÉTISME	64
SECTION II – LE MESSIANISME	66
Le cas Shabatai Zevi	67
SECTION III – LA KABBALE	68
SECTION IV – L'EXÉGÈSE OCCULTISTE	70
L'intégration de l'Astrologie en milieu juif	73
La question du calendrier	78
L'astrologie comme repoussoir	79
L'ambiguïté du comportement Juif	79
– SECONDE PARTIE – ANTISÉMITISME ET OCCULTISME	81
L'antisémitisme dans les milieux occultistes de la fin du XIX ^e siècle	84
L'antisémitisme néo païen	89
L'antisémitisme socialiste	91
L'antijudaïsme catholique	91
Un Sionisme non juif	94
La question raciale	101
TROISIEME PARTIE – LES SIONISMES	104
SECTION I – LES AMBIGUITES DU SIONISME	104
SECTION II – DU REFUGE À LA PATRIE.	107
SECTION III – L'ANTISÉMITISME POSTSIONISTE	109
 TROISIÈME VOLET – LA MISSION DU JUIF	 115
Condition juive, condition féminine.	116
PREMIÈRE PARTIE – LE JUIF COMME ÉTRANGER MODÈLE	118
L'intégration à deux vitesses	121

Le Juif « protégé »	124
Du complot au doute	125
De l'orientalité du Juif	126
Du rôle des Séfarades	129
SECONDE PARTIE LE RÔLE IMPLOSIF DU JUIF	131
La fin de l'Histoire	133
La fragilité juive	136
Des causes de l'antisémitisme	137
TROISIEME PARTIE UN JUDAISME INHIBÉ	140
Section I – Les précautions du Juif	142
Section II – Les précautions de l'État	152
QUATRIÈME PARTIE VERS UNE NOUVELLE CONSCIENCE JUIVE	171
Vers une charte des Juifs	173
Une position à géométrie variable	173
Les Juifs et le Droit	175
Le problème de l'appropriation	176
Les deux pans de l'identité juive	177
Les étapes de la dialectique	177
S'assumer comme Juif	178
La Théologie de l'exil	180
Nécessité d'une certaine foi.	180
Un passage à l'acte	181
Le mythe de l'irréversible	182
Les pesanteurs de l'identité juive	184
Pour un existentialisme Juif	185
Une certaine transmission	185
Réponse aux objections	187
Le peuple – homme	188
La Liberté d'interdire	190

Le syndrome du départ	190
Le pardon réciproque	193
Savoir lâcher prise	194
Vers une approche cyclique	195
Le dialogue entre Juifs et non Juifs sensibilisés	197
Un peuple archaïque	197
« Si vous le voulez, ce ne sera pas une légende... »	199
Les inévitables tensions	200
Un dialogue à deux niveaux	202
Pour une nouvelle Histoire des Juifs	203
Deux problèmes de science politique.	204
CONCLUSION OCCULTISME ET JUDAISME	206

– INTRODUCTION –

DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE AU SIONISME

Notre propos est de montrer que le Juif assume un statut dans le monde assez proche de celui de l'Occultisme au sein des savoirs et des traditions. Par delà cette approche comparative, l'on peut également adopter une approche occultiste du judaïsme dès lors qu'il apparaît que le religieux et l'occultisme entretiennent des rapports complexes séparés qu'ils sont par une frontière mouvante ? Pour nous, il n'y a pas d'histoire qui ne soit prophétique parce que toute histoire est un pari sur un avenir¹. Pour nous le religieux – mais aussi le « scientifique »² est souvent un occultisme intégré, codifié, décanté, transcendé, domestiqué ou neutralisé et il ne cesse jamais tout à fait de s'alimenter à cette source. L'on peut entendre par « religieux » ce qui a été considéré comme tel dans le passé mais ne peut-on nommer « religieux » tout discours qui offre une certaine vision du monde bâtie sur une certaine croyance dans une destinée, sur une mission ? Et ne peut-on provoquer d'une certaine façon les événements de par nos représentations ?

Les pratiques religieuses sont souvent exorcisantes et ne prennent tout leur sens que comme sanctuaire protecteur face aux forces jugées démoniaques ou tout simplement cosmiques. La religion se présente souvent en fait comme

1 – Cf. J. Halbronn, *Le Monde Juif et l'Astrologie*, Milan ; Ed Arché, 1985.

2 – L'occultisme a aussi affaire avec la science ou la pseudo-science tout comme avec la religion ou la pseudo-religion, les pseudo-savoirs sont d'abord marqués par l'exclusion, la non reconnaissance.

un *limes* – au sens où on l'entendait pour l'Empire Romain – face aux Barbares mais il est bien connu qu'une telle frontière est poreuse et qu'au sein d'un territoire des clivages peuvent se produire.

Bien plus, nous pensons qu'il convient de distinguer occulte et occulté comme il le faudrait pour judaïsme et judéité. Le premier terme de ces deux couples renverrait à une essence, à un corpus, le second à une histoire, à un statut. Entendons par là que l'on peut écrire une histoire de ce qui au XIX^e siècle était occulté et dire que cet occulté a une dimension occulte, c'est à dire que cela ne l'était pas sans raison mais par essence. Il y aurait alors un corpus précis de connaissances qui serait par essence distinct et qui serait en quelque sorte voué à être occulté-corpus que l'on pourrait donc s'essayer à circonscrire et à définir en tant que tel. L'occultisme « positif » du XIX^e siècle serait donc l'aboutissement d'un courant de pensée spécifique.³

Pour notre part, nous sommes assez réticents face à une telle présentation et représentation. Dans « le Monde Juif et l'Astrologie » par exemple, il était assez clair qu'il n'y avait pas d'opposition entre le religieux et l'occulte autour du sacré et que le sacré n'était pas en soi un trait de l'occultisme comme certains tendraient à le laisser croire selon un raisonnement qui voudrait que ce qui est occulte est ce qui est sacré et que c'est parce que sacré que c'est occulte – y a-t-il d'ailleurs des objets intrinsèquement sacrés ou bien tout peut-il devenir, peut être sacralisé par le fait d'un consensus ?⁴

3 – Pour notre part, ce qui est occulté est ce qui est considéré comme extérieur et cela varie constamment mais certains domaines ont tendance à demeurer dans un purgatoire qui n'est ni Religion, ni Science. Il est clair cependant que ce que fait aujourd'hui la science contemporaine aurait certainement été perçu comme « magique » un ou deux siècles plus tôt. De même, l'athéisme a rendu « occulte » le religieux, ainsi par exemple dans un contexte marxiste.

4– Il est possible qu'à force de se trouver dans une même situation, un savoir puisse porter certains stigmates qui disparaîtront difficilement même à la suite d'une réintégration.

Mais en fait ce n'est pas vraiment là que le bât blesse: il convient en effet d'adopter un certain relativisme culturel et de ne pas figer les positions. Chaque société, chaque structure, a ses tabous, ses critères d'exclusion qu'elle fixe en toute liberté, et ce qui est ainsi évacué peut en effet être considéré comme étant « occulté » sans qu'il faille se demander s'il y a un dénominateur commun entre tous les discours ainsi mis au ban. La tentation serait évidemment d'élaborer une théorie générale autour de ceux ci au lieu de réfléchir sur ce qui amène nécessairement tout phénomène social à pratiquer l'occultation de ce qui est perçu comme étranger à sa logique, à ses valeurs. L'Historien de l'occultisme serait il en définitive celui qui s'intéresserait à des savoirs voués dès leur naissance à une occultation telle qu'elle apparaît au XIX^e siècle ou bien celui qui étudierait à quel moment de son histoire chaque savoir a pu être occulté et le rester éventuellement de façon irréversible ?

De la même façon, pour ce qui est du judaïsme, convient il de définir une sorte de judaïsme éternel, dans la pérennité, qui a toujours été ce qu'il était au XIX^e siècle – ce qui nourrit un certain type d'antisémitisme, autre mot de ce siècle ? Ou bien convient-il de relativiser la formule et de s'intéresser à l'Histoire des Juifs avec ses divers avatars en admettant toutefois que certains savoirs ou certains peuples finissant, par le jeu de l'Histoire, à se trouver plus souvent qu'à leur tour du côté de l'occulté, portent les stigmates d'une marginalisation par trop fréquente ? Le Juif peut-il jamais espérer, par exemple, ne pas tôt ou tard se retrouver en position de banni ?⁵ En fait, à force de se trouver dans une certaine situation, le signifiant et le signifié deviennent difficilement séparables : c'est l'engrenage, ce qui a été longtemps ou

5- L'occulte peut aussi bien être le sacré que le méprisé. Le peuple Juif semble incarner ces deux valeurs conjointement.

fréquemment considéré comme « sacré » tend à le rester. Le pli est pris mais cela ne signifie pas que l'issue était connue à l'avance⁶.

Il reste qu'en mettant l'accent sur la dimension occulte du judaïsme, nous entendons signifier que d'une certaine façon, le Juif en est arrivé à faire partie de l'imagerie occultiste⁷ ne serait-ce que par sa diabolisation dont une des manifestations ultimes serait d'accueillir l'Antéchrist. En effet, la question juive est en soi une certaine ouverture vers l'occulte, à la fois parce qu'elle réveille des forces obscures chez l'antisémite et parce qu'elle constitue, qu'on le veuille ou non, un des principaux « mystères » de l'Humanité. Nous pensons en effet que la science officielle ne semble pas encore en mesure de faire apparaître la judéité sous son scalpel bien que toute l'Histoire du Peuple Juif témoigne d'une certaine différence, d'une indissolubilité – dans tous les sens du terme (à la fois insoluble et non soluble)⁸. Dès lors, la réflexion sur la question juive tombe dans un registre pseudo ou para scientifique qui n'est pas pour autant à mépriser. Il existe en effet tout un ensemble de phénomènes qui sont exclus du champ scientifique: il s'agit notamment de la transmission des caractères acquis⁹. Pour notre part, nous sommes amenés à considérer qu'il existe là un champ fondamental de la recherche que l'on pourrait qualifier de science « existentielle » dans la mesure où il s'agit de processus s'étant mis en

6– La ligne de démarcation entre la science officielle et la « science » magique est parfois délicate à apprécier comme c'est le cas pour l'Astrologie, le terme latin désignant aussi bien l'Astronomie que l'Astrologie. De la même façon, le passage entre une cosmologie biblique et une astrologie suspecte, autorise certains flottements.

On parlera plus volontiers d'« Astrologie Judiciaire » pour la distinguer de l'Astrologie tout court. Mais, de nos jours, le terme Astrologie évoque une approche occultiste. Le terme Astrologie, qui recouvrait d'ailleurs un champ plus large, a donc basculé sémantiquement vers l'occultisme.

7– Marcel Bulard, *Le scorpion, symbole du peuple juif*, Paris, E. de Bocard, 1935

8 – Au nom de la lutte contre le racisme, l'on aime à se déclarer incapable de cerner une quelconque spécificité juive.

place progressivement, avec le temps. Que l'on ne nous dise pas par exemple qu'il était dans la nature du chat d'être apprivoisé par l'Homme :

Mais il nous semble bien que les Juifs aient fait le tri et que pour eux l'occultisme soit ce qui est « étranger » **avoda zara**, non reconnu une fois pour toutes mais une telle représentation est très relative et dépend de la conscience que l'on a de la présence d'éléments étrangers. Les emprunts les plus anciens ne sont souvent plus repérés et seule une certaine frange en est perçue comme telle. Mais il est clair que le Juif, à force d'être perçu comme étranger dans les contextes les plus divers, ne pourra plus guère être perçu autrement, les deux termes devenant en quelque sorte synonymes. L'histoire tend ici à figer les positions. Le signifiant est tellement fort qu'il engage le signifié et l'empêche d'évoluer. Il n'y a pas d'occultation ou de mise à l'index sans séquelles.

Le Juif est d'ailleurs souvent perçu, par le non Juif, comme dépositaire d'un certain savoir occulte, l'hébreu est réputé se prêter bien aux pratiques magiques, talismaniques. Car si certains occultistes sont antisémites et vice versa, il existe également des antisémites qui fondent leur doctrine sur les rapports existants entre Judaïsme et Occultisme. C'est le cas de Gougenot des Mousseaux¹⁰. Les Juifs auraient été, selon cette approche, les principaux instigateurs de l'Astrologie Judiciaire et surtout de la Cabale dans ses pires aspects. En quelque sorte, Gougenot s'efforce d'intégrer et de rassembler dans la famille anti-juive tous ceux qui ont écrit contre les superstitions. On se trouve ainsi dans un feu croisé : les occultistes sont tentés par l'antisémitisme et les adversaires de l'occultisme y voient volontiers les Juifs comme principaux responsables.

9 – Cf. notre étude in *Les personnalités planétaires* de M. Gauquelin, Paris, La Grande Conjonction-Trédaniel, 1992.

10 – *Le Juif, le Judaïsme et la Judaïsation des peuples Chrétiens*, Plon 1869.

Les Juifs face à l'occultisme

Mais, une fois de plus, le Juif se méfie des portraits qu'on propose de lui, il se défie de cette étiquette occultiste qu'on tente souvent de lui coller. Nous essaierons de nous placer des deux points de vue.

Il semble du moins au départ qu'il y ait un occultisme « en soi » et un occultisme décrété tel. Serait ainsi « occultiste » ou tout autre terme synonyme, pour les Juifs, ce qui n'aurait pas reçu l'estampille officielle, ce qui n'aurait pas été intégré dans le système de valeurs judaïque, très pointilleux à commencer par les lois alimentaires : un détail suffit à rendre un animal ou une nourriture impurs (*taref*). Le Juif pratiquant, lié à une communauté, ne refuse pas l'astrologie parce qu'elle est fausse mais parce qu'il l'a proscrite.

On pourrait définir l'occultisme comme le champ de ce qui n'a pas de limites, de ce qui a du mal à se circonscrire, ce qui est laissé pour compte, tout comme le Juif – du moins celui de la Diaspora – n'offre pas de limites précises quant à son territoire. Vouloir enfermer le Juif dans un lieu bien délimité n'est ce point, comme le soutenait Georges Friedmann¹¹, mettre « fin » au Juif dans ce qu'il a de spécifique, c'est à dire à ce qui le fondait comme tel¹². De même, quand il s'agit de penser des tentatives de délimiter le champ de l'Astrologie et c'est en cela que l'Astrologie est au cœur de l'occultisme parce qu'aucun autre savoir occulte ne s'est infiltré aussi loin au sein d'autres savoirs. Il est caractéristique que l'on ait caricaturé le pouvoir juif comme étant celui de la pieuvre – c'est-à-dire ce qui ne connaît pas vraiment de limites – mais c'est aussi une image qui vaudrait pour l'astrologie. Rappelons que l'anti-astrologie est souvent aussi virulente que l'antisémitisme pour dénoncer un certain impérialisme, une omniprésence, une absence de bornes. Lorsque l'Astrologie a voulu se réduire

11 – Cf. *Fin du peuple Juif ?*, Paris, Gallimard.

à une simple technique parmi d'autres, renonçant à son universalisme culturel, était elle encore de l'astrologie ? Elle le restait certes en tant que savoir mais en ayant perdu sa dynamique, son rayonnement mais ; dans son ghetto, elle n'occupait plus de position stratégique au sein de la société intellectuelle ou politique. Entendons par là que pour l'Astrologie comme pour le Juif, sous sa forme diasporique, l'attitude « cosmopolite » est le facteur déterminant. C'est en cela que le Sionisme est une sorte de normalisation mais il suffit de constater ce qui se passe depuis 1967 et la Guerre des Six Jours et qui a amené des Juifs à se trouver en situation d'occupant et qui a fait des Palestiniens – terme autrefois, avant l'Indépendance, qui désignait les Israéliens – des victimes.

Le Juif et l'Occulte ont l'un et l'autre horreur du vide et ils tendent à occuper chaque interstice. En ce sens, tous deux, par leur pulsion d'expansion, sont très proches de la nature et incarnent des états premiers alors que les peuples et les savoirs bien délimités correspondent à un état plus tardif et plus cristallisé, de la civilisation. Cette primarité n'était elle pas nécessaire à une certaine occupation de l'espace à laquelle fut conviée la première Humanité ? Plus tard, lorsque les espaces intellectuel et géographique seront de plus en plus compartimentés, la place de ces anciens phénomènes fera songer aux abeilles butinantes qui font circuler l'information, en l'occurrence le pollen d'une fleur à l'autre. Les Juifs sont partout au sein des nations tout comme, à son apogée, l'Astrologie était présente au sein de tous les savoirs. En cela, ils accèdent à une universalité nouvelle qui prend le relais de celle accordée par le monothéisme.

L'historien du judaïsme comme celui de l'occultisme – que nous sommes – est nécessairement amené à appréhender un grand nombre de cultures et d'époques pour suivre son sujet à la trace. Cet historien est également conduit

à étudier les expressions d'hostilité, de rejet et surtout les tentatives de délimitation de la part des instances d'accueil. Mais la lecture des textes de référence n'est pas toujours aisée et c'est ainsi que l'on débat pour savoir si l'astrologie est ou non visée par tel tabou. Dans ce domaine, l'histoire est souvent revue pour se conformer aux décisions ultérieures. Et il est vrai que chaque changement de société amène à transformer l'idée que l'on se faisait du passé, à relire, à réinterpréter les documents. L'historien est donc amené soit à être engagé, soit à se contenter – mais dans l'application d'une certaine méthodologie, de fournir des informations aussi complètes que possibles de façon à ménager précisément une certaine marge de manœuvre à ses lecteurs.

De la même façon, il n'est pas aisé de définir ce qu'est une secte sans référence à un certain rapport de force avec la religion dominante mais la secte, c'est aussi – trait propre à l'occultisme – le lieu d'une recherche de statut social lequel semble inaccessible par la voie officielle. Toutes ces associations, sociétés secrètes, églises parallèles fonctionnent beaucoup au niveau de titres ronflants, toujours en référence avec la société dominante¹³. L'on observe donc à la fois un processus d'exclusion des éléments « occultes » et un processus d'identification des dits éléments à la société en question. Ce double mouvement explique aussi dans quelle mesure il est souvent difficile de déterminer qui influence qui, qui imite qui. Parfois l'imitateur se substitue à son modèle.

Au commencement, le christianisme n'était qu'une secte, hors hiérarchie officielle. Occultisme, secte, relèvent de la marginalité, de la marginalisation. Il y a des pratiques qui sont devenues « occultes » avec l'émergence du

retentit sur l'image de l'État dans les représentations.

13 – Cf. le *Guide Astrologique*, Paris, Ed. Olivier Laurens, 1987, et *La Vie Astrologique il y a cent ans*, Paris, Trédaniel, 1992.

christianisme et qui n'étaient pas considérées comme telles précédemment. Le Judaïsme, chaque fois qu'il était interdit – comme avec les Marannes d'Espagne au lendemain de 1492 – s'« occultisait ».

Au fond, les rapports entre le judaïsme et l'occultisme – perçu comme un ensemble bien définis de pratique alors qu'il s'agit surtout, du moins initialement, d'un statut conjoncturel sont à peu près aussi capricieux que ceux existant entre les Juifs et les sociétés qui les ont accueillis. On est dans les deux cas dans un complexe dédale juridique, fait d'exceptions, d'interdits respectés ou non par une partie du groupe concerné. Il est curieux de pouvoir noter que ce peuple, souvent paria, a une conception apparemment aussi rigide de ce qui est ou non admissible et qu'il tient peut être à une telle attitude les conditions de sa survie, dans la mesure où ce faisant il relativisait les contre coups de l'Histoire événementielle.

Le problème de l'identité juive est aussi celui de ce qui la constitue ou de ce qu'elle n'est pas. Mais le judaïsme diasporique n'est il pas précisément voué à infiniment plus de souplesse, n'est il pas à géométrie variable ? On pense, a contrario, aux limitations territoriales du Sionisme, lesquelles ont pour corollaire une certaine appropriation, mais le judaïsme en tant que religion est également entouré – selon son expression – d'une « haie » de préceptes qui en protègent le noyau. En ce sens, l'un et l'autre sont en contradiction avec la dynamique juive et d'ailleurs convergent autour de la question de savoir « qui est Juif ? ». Nous pensons qu'il conviendra également de « désocculter » la question juive en nous efforçant de ne pas employer la langue de bois. Les milieux marginaux sont souvent sur le qui-vive et ne trouvent que rarement, dans leur quête d'intégration et de reconnaissance, les conditions de s'exprimer librement comme si c'était là un luxe exorbitant. En fait, rien ne les indispose davantage que de devoir mettre à plat leur discours.

Les rapports entre l'occultisme et l'antisémitisme ne sont pas non plus à négliger, d'une part en raison d'une certaine diabolisation du Juif qui l'identifie

aux forces refoulées dans le temps et dans l'espace mais qui reviennent constamment à la charge. L'antisémite pourrait être défini comme celui qui perçoit et dénonce une dimension « occulte » chez le Juif, dans la présence juive. N'oublions pas en outre que le non Juif est souvent un Chrétien et que le christianisme se nourrit d'un certain occultisme souvent refoulé de la culture contemporaine mais encore si présent au siècle dernier, dont nous montrerons le poids. Considérant les sources chrétiennes de l'antisémitisme, on s'est souvent intéressé aux positions du christianisme officiel mais s'est on attaqué à celles de l'occultisme chrétien, d'un prophétisme qui attend la destruction des Juifs à la fin du monde, thème central des récits sur l'Antéchrist: Les Juifs incapables de reconnaître le Christ en Jésus s'attacheront à celui qui n'est qu'un imposteur¹⁴.

Il est clair que l'accusation de déicide est pour le moins étrange et relève de la croyance en une possibilité pour Dieu de se faire homme. Quelque part, elle fait penser à un joueur d'échecs qui reprocherait à son adversaire d'avoir pris son roi. Mais il reste que la notion de déicide mérite réflexion: il est un peu facile de soutenir que l'on ne peut tuer un dieu. Mais c'est refuser la conception chrétienne de Dieu, le Fils étant l'émanation du Père. Pour le Juif, Dieu reste inaccessible, l'homme ne peut donc lui nuire, tout au plus l'insulter, le profaner, ce qui peut d'ailleurs suffire à mériter un châtement. Se dire Dieu, c'est déjà faire offense à Dieu. Jésus introduit une nouvelle dualité: Il y a le vrai et le faux prophète mais il y a le vrai et le faux Dieu, qui n'est pas seulement inspiré par Dieu, tel le prophète, mais qui est le « fils » de Dieu, ce qui introduit une légitimité supplémentaire, une surenchère: le Christ est inspiré puisqu'il est « issu » de Dieu, fils de dieu comme Jupiter l'est de Saturne. On se trouve là

14 – On lira notamment les textes d'Antoine Crespin vers 1570 annonçant la ruine des Juifs pour la fin du XVI^e siècle, cf. J. Halbronn, *Le texte prophétique en France, formation et fortune*, Thèse d'État, Paris X, 1999.

dans un schéma généalogique¹⁵ – on est Dieu de père en fils – ce qui est un discours au fond assez réactionnaire¹⁶ qui a pour corollaire les généalogies humaines présentes dans les Écritures¹⁷.

En comparaison, le prophète apparaît comme le *self made man* et Jésus, le fils à Papa. Cela fait penser au cas d'un employé dans une entreprise qui se heurterait un jour à l'un de ses collègues mais qui se verrait renvoyé parce que le dit collègue n'est autre – ce qu'il ignorait – que le fils du patron. Cette légitimité christique surpasse évidemment tout pacte, toute alliance, toute révélation, c'est un lien en quelque sorte de sang comme dans la monarchie de droit de divin, inhérent à la nature même de Jésus tout comme d'ailleurs le Juif est d'abord celui qui descend d'un juif. Si les Juifs avaient vraiment assumé l'idée de royauté, il semble bien qu'ils eussent pu accepter l'idée d'une sorte de dynastie divine qui serait en quelque sorte une théocratie familiale. En ne reconnaissant pas le « dauphin » – puisque les Juifs ont persisté et persistent encore dans leur refus – ils laissaient entendre qu'il y avait eu tentative de coup d'état. Etre décideur, c'est d'une certaine façon être démocrate. Si l'on suit notre raisonnement, il faut déduire de ce décideur, le fait que les Juifs ne se situaient déjà plus dans une logique étatique.

Même le Prophétisme qui semblait transcender toute préoccupation occultiste va se retrouver mêlé avec celui-ci au XIX^e siècle notamment, époque où précisément se met en place le mouvement sioniste. Dans l'imagerie chrétienne de la fin des temps, rien d'important ne peut se faire sans que les Juifs n'y soient mêlés d'une façon ou d'une autre, ce qui est tout de même assez flatteur a priori. C'est ainsi que la Révolution Française s'accompagna de

15 – Les Juifs seront liés à Dieu le Père et les Chrétiens à Dieu le fils.

16 – Notons que dans la mythologie grecque, Jupiter est le fils de Saturne. Le Christ s'inscrit dans une généalogie à la fois humaine et divine.

17 – Il ne s'agit pas de filiation spirituelle comme le revendiqueront les Chrétiens mais de père à fils.

l'« émancipation » des Juifs Français dont on fêta, en septembre 1991 le bicentenaire, il fallait en effet que le statut des Juifs changeât de façon appréciable pour que le tournant politique prît vraiment tout son sens. Mais, il est assez clair, que dans ce cas de figure, la dimension purement humanitaire passe au second plan par comparaison avec la dimension symbolique. Tout se passe comme si toute grande échéance devait être soulignée par une modification, positive ou négatif, par une amélioration ou une aggravation de la condition, du statut juifs, par une intégration ou par une exclusion, selon les cas. Toucher aux Juifs semble avoir été considéré comme un rapport à un certain destin de l'Humanité, étant bien entendu que le débat entre Chrétiens tourne autour du caractère diabolique ou archaïque du peuple juif. On verra que le Sionisme juif s'inscrit aussi, sans en être vraiment conscient, dans une telle perspective aux yeux de la Chrétienté.

Mais l'on peut se demander si cette « émancipation » n'est pas un substitut à une « conversion » attendue tout au long du XVIII^e siècle¹⁸. En effet, la religion régnante et universelle n'est plus le catholicisme mais celle de l'Etre Suprême, avec ses nouveaux commandements « Liberté, Egalité, Fraternité ». Ne peut on pas voir dans l'émancipation acceptée par les Juifs une forme de conversion – au sens religieux du terme¹⁹ – à la modernité en vigueur ? Ainsi, les Juifs n'ont ils pas été manipulés et conduits à se plier à une sorte de religion « laïque » ? Le moins que l'on puisse dire est que cette « émancipation » les conduisait à partager la même foi, à communier, en une certaine modernité que le reste de la population. Cette émancipation, si on la perçoit comme une conversion, est assez comparable, nous semble-t-il à la conversion des Juifs après 1492, en Espagne. Les *conversos* furent à leur tour

18 – Cf. infra, les polémiques de Desessarts au XVIII^e siècle, in J. Halbronn, *Le texte prophétique en France*, formation et fortune. Thèse d'État, Paris X, 1999.

19 – Car, encore une fois, où commence la religion ? La conversion ne peut elle concerner de nouvelles religions tout aussi bien que des anciennes ?

soupçonnés tout comme les Juifs français de la fin du XIX^e siècle auxquels on prêtait, derrière un masque de conformisme, les plans les plus machiavéliques. La conversion n'est elle pas en effet une occultation du Juif ?

Par la suite, en effet, lorsque le Catholicisme reprit ses droits, à la Restauration, la question de la « conversion » des Juifs se reposa à nouveau et l'on se mit à regretter les effets d'une Emancipation qui avait été accordée aux Juifs sans contrepartie comme s'ils avaient payé en monnaie de singe. En d'autres termes, l'on dira que les Juifs seront généralement prêts à se convertir aux idées de gauche, aux idéologies éloignées du catholicisme alors qu'ils se méfieront infiniment plus des « conversions » de droite. Un Juif communiste est plus présentable qu'un Juif christianisé. Le Juif est donc vulnérable d'un certain point de vue dès lors qu'il ne s'agit pas précisément d'une des religions du Livre, ce qui peut sembler paradoxal étant donnée que la proximité entre Judaïsme, Christianisme et Islam est évidente. Le concept de « conversion » ne s'appliquerait en fait qu'à ce cas de figure. On ne sera pas vraiment scandalisé non plus de voir un Juif devenir bouddhiste. L'Orient n'est pas un enjeu. Il reste que cette dissymétrie entre les différentes conversions n'est pas étrangère à une certaine hostilité de droite. On pourrait dire que si les Juifs ont refusé le message de Jésus, ils ont accepté – du moins une partie d'entre eux – celui d'un autre Juif plus ou moins messianique, Karl Marx.

En fait, comment les Juifs du XIX^e siècle ne réagiraient ils pas diversement dans un pays comme la France selon que tel ou tel courant l'emporte ? Leur statut évolue sous un régime laïc et sous un régime catholique ? La France possède deux nationalismes, qui se succèdent à tour de rôle: l'un né de la Révolution se veut anti-catholique et l'autre perpétue l'image d'une France fille aînée de l'Eglise. Toutefois, le laïcisme de gauche est susceptible d'accentuer une certaine assimilation que le catholicisme de droite dénoncera lorsqu'il aura pris certaines proportions – on pense à l'Affaire Dreyfuss – encore que l'on puisse penser qu'en s'attaquant aux Juifs lesquels le laïcisme n'est pas censé

distinguer, il s'agit au fond de porter des coups, à travers le problème Juif, au dit laïcisme coupable précisément d'encourager la puissance juive ou de la masquer²⁰. En fait, seul un renouvellement du catholicisme intégrant des éléments judaïques pourrait aboutir à un certain consensus œcuménique. Toute la question est quelle part le catholicisme fait-il aux Juifs dans sa théologie ? Toute intégration, selon nous, d'un élément étranger exige une certaine réciprocité et implique que la structure d'accueil se transforme – même symboliquement, même par un geste de bonne volonté – parallèlement à la transformation de l'élément à intégrer²¹. En tout état de cause, la civilisation occidentale est d'emblée ouverte à des thèmes Juifs, elle est déjà en soi un creuset judéo-chrétien. Il suffit encore pour cela de noter que nombre de prénoms bibliques ont été adoptés par des Chrétiens alors que les Musulmans installés en France portent presque toujours des prénoms perçus comme exotiques, du fait que l'Islam n'a pas eu les mêmes résonances dans la société Chrétienne²².

En ce cinq centième anniversaire de l'expulsion des Juifs d'Espagne (1492-1592)²³ la question juive reste donc plus que jamais un puzzle qui attend ses théoriciens, lesquels n'ont pas nécessairement, comme c'est souvent le cas, à être des antisémites encore que ce soient souvent ces derniers qui aient formulé des théories sur le Juif diasporique tant le Juif éprouve de la répugnance, hormis dans le cadre religieux, à théoriser ou à modéliser sa place dans le monde, comme si le non Juif avait le monopole d'une telle activité :

20 – Mais les Juifs ont-ils intérêt à épouser les valeurs du laïcisme lequel les place face à un dilemme : soit disparaître, soit se voir reprocher de se dissimuler.

21 – Cf. J. Halbronn, *Psychanalyse de l'étranger*, sur ce site, parution 2000.

22 – On rencontre rarement des *beurs* portant des prénoms bien français.

23 – Dont nous avons dit ce qui la rapprochait de l'Emancipation.

Les différents éléments du « problème » juif devraient pourtant s'emboîter à condition de leur restituer leur poids respectif, pourvu que l'on raisonne sans tabou. L'on a souvent affaire à des définitions, à des démarcations par trop rigides et les Juifs ne sont pas les derniers à isoler les termes les uns par rapport aux autres ou à les opposer de façon par trop manichéenne : qu'est ce en effet que le Sionisme, qu'est ce que l'antisémitisme, qu'est ce que l'occultisme comme opposé au religieux et qu'est ce que cela n'est pas ? Certains voudraient en faire des termes univoques : un Antisémitite, c'est un antisémite, un point, c'est tout. Il convient de préciser que l'antisémitisme, au sens moderne du mot, vise les Juifs assimilés voire convertis tandis que l'antijudaïsme, selon nous, s'adresse aux Juifs déclarés et réfractaires à toute concession.

L'identité juive individuelle est constituée de diverses expériences personnelles qui ne sauraient sérieusement permettre la mise en place d'un discours cohérent. Pour réfléchir efficacement sur ce sujet, il importe pour le Juif en tant qu'individu, de faire abstraction de son équation personnelle faute de quoi le discours sur les Juifs serait le monopole des non Juifs seuls capables de parler des Juifs collectivement Les Juifs ont ils codifié leur Histoire des 20 derniers siècles ? En revanche, l'on pourrait parler chez le juif d'une vision mythologique de son Histoire.

Est ce que tout « goy » au demeurant, n'est pas tôt ou tard voué à être traité d'antisémite par un Juif et tout Juif de « sale Juif » par un « goye » ? On nous contestera la valeur de ce parallèle mais il reste qu'« antisémite » est bien en soi une formule insultante du fait que l'on assimile la personne à des images négatives qui vont beaucoup plus loin que les positions ainsi attaquées. On ne peut pas traiter son prochain d'antisémite pour un oui ou pour un non : nous ignorons si des Juifs ont jamais été poursuivis en diffamation pour avoir traité une personne ou un groupe d'antisémite. Il ne faut pas croire que l'on peut utiliser impunément un tel épithète qui relève

facilement du terrorisme intellectuel. Le Juif tend à percevoir tout discours sur les Juifs comme antisémite du fait qu'il émane d'un non Juif, de l'autre. Si le Juif peut reprocher au non Juif son « mépris » selon la formule de Jules Isaac²⁴, il peut, quant à lui, se voir reprocher un enseignement du soupçon²⁵. L'accusation d'antisémite plane en permanence au dessus de la tête de toute personne s'exerçant à traiter de la question juive alors que tout Juif serait nécessairement pertinent quand il traite de ce sujet. Qu'est ce qui distingue au demeurant un antisémite du simple non Juif ? Après tout, on a le droit de parler des Juifs, on ne peut constamment refouler ce discours. Tout se passe comme si le Juif diasporique ne souhaitait qu'une chose : le silence, comme s'il voulait faire de la question juive un tabou, ce qui est à l'opposé d'une normalisation. Il ne suffit pas en tout cas d'être Juif pour prétendre comprendre ce qu'est le Juif. L'on peut regretter à ce propos la tendance à considérer qu'il y a autant de judaïsmes que de Juifs surtout lorsqu'on sait que chaque Juif prétend souvent implicitement parler au nom de tous les autres, ce qui ne peut que brouiller l'image des Juifs, chacun soutenant une thèse différente. Cet amateurisme nous paraît marqué par une certaine inconscience face à la dimension planétaire du problème juif. Cette apologétique juive artisanale à l'intention du voisin de palier ou du Café du Commerce nous semble parfaitement démagogique.

24 – L'enseignement du mépris.

25 – Jules Isaac, connu par ailleurs pour ses ouvrages scolaires – le « Malet et Isaac » – soutient que les racines de l'antisémitisme sont à chercher dans l'antijudaïsme, dans ce qu'il appelle notamment l'« enseignement du mépris ». Isaac soutient que l'antisémitisme n'est pas attesté avant l'émergence du Christianisme, que les Juifs n'avaient pas auparavant l'image qu'ils reçurent par la suite. C'est ainsi la question des origines de l'antisémitisme qui est posée. Pour notre part, nous avons du mal à croire qu'il ne faille pas remonter au delà des débuts de l'ère chrétienne pour voir apparaître une attitude particulière à l'égard des Juifs mais encore faudrait il s'entendre sur ce que l'on nomme antisémitisme, terme qui contient une note négative que nous n'apprécions pas.

Nous avons essayé de dialectiser, de « cycliciser » de souligner la complémentarité entre des facteurs considérés généralement comme incompatibles au risque de tenir des propos que certains jugeront sacrilèges, même chez les Juifs dits « laïcs ». Il est clair que l'on ne peut aborder cette question sans un certain nombre de réflexions sur le fonctionnement, sur la dynamique du monde²⁶. Il faut élaborer certains outils pour traiter de la question avec quelque compétence.

C'est ainsi que lorsque l'on s'interroge sur les causes de l'antisémitisme ou de l'antijudaïsme, l'on est amené à réfléchir sur le rôle du rapport à la Terre d'Israël chez le peuple Juif. Il nous semble en effet que cette relation s'avère souvent difficile, malheureuse, voire néfaste tant pour ceux qui y vivent que pour ceux qui n'y demeurent pas mais dont le destin, parfois à leur corps défendant, est lié à ce qui se déroule sur cette Terre. Tout comme Adam et Eve furent chassés du Paradis Terrestre et condamnés à n'y plus revenir, de même les Juifs, si l'on transpose ce mythe, sont ils voués à ne plus y retourner sous peine de châtement. Renvoyer les Juifs vers cette terre, c'est au fond les conduire à la catastrophe.

Celui qui veut le bien des Juifs peut leur être fatal, celui qui semble vouloir leur faire du tort les met parfois en garde à bon escient.

Ces réflexions sur la question Juive impliquent que nous développions un certain nombre de modèles. dont le principal tourne autour du concept de liberté individuelle et collective. Le concept de liberté collective est particulièrement délicat à manier puisqu'il s'intéresse à la liberté qui peut être accordée à un groupe de définir ou de redéfinir ses valeurs, ce qui peut évidemment affecter le sort et le statut des membres du dit groupe et ses relations avec les personnes extérieures à ce groupe. Or, d'une certaine façon,

26 – En tant que Juif, nous avons pris le risque de tenir certains propos qui n'eussent pu être acceptés sous la plume d'un non Juif.

le Juif, en tant que communauté, serait le garant de la liberté collective. Il n'y a pas d'« effet Juif » sans un processus global.

L'Homme est enclin à s'enfermer, à s'emprisonner, dans les cadres qu'il se bâtit. C'est ce qui fait la dignité de l'Homme de dépasser les évidences de la vie. Car l'homme est, selon l'expression de Vercors, un « animal dénaturé ». Il est des moments où le retour à la nature permet de retrouver la liberté, au prix d'une involution, d'une régression qui fait éclater, imploser l'édifice. Pour nous, le Juif est l'homme de l'implosion. Telle serait sa mission sacrée et, ... occulte.

On a souvent dit que le Juif était le sel de la terre, l'on pourrait aussi le comparer à un fil de laine qu'il suffit de tirer pour qu'une belle architecture dans laquelle il s'inscrivait s'évanouisse. Le Juif est lié à la fragilité nécessaire du monde car la liberté implique la légèreté de l'être. Le Juif c'est celui qui occupe la béance et qui parfois restitue le néant. Le Juif est l'interface entre ce qui est à l'intérieur et à l'extérieur du système. Pour qu'il assume son rôle, il importe qu'il soit intégré, assimilé de façon à ce que son exclusion, son départ, son annihilation, porte ses fruits suicidaires comme ce fut le cas dans l'Allemagne nazie.

Notre propos est de définir une « mission des Juifs » – ce qui peut relever d'un certain discours religieux – selon l'expression de St Yves d'Alveydre par delà certains archaïsmes qui sont d'un autre temps et qui continuent à peser sur l'identité Juive. Non pas que nous pensions que les Juifs aient pour autant « reçu » une mission d'en haut mais qu'existentiellement ils sont devenus tels que celle-ci s'impose à eux. Car si on peut dire qu'ils portent certains stigmates de leur persécution, l'on peut tout autant affirmer que leur Histoire singulière légitime leur revendication d'un statut particulier.

Au fond, il s'agirait de profiler, à partir de l'Histoire et non pas seulement du Mythe, ce que pourrait être le Juif du XXI^e siècle ou du Troisième Millénaire sinon de l'Ere du Verseau, selon l'expression *New Age*. Car le temps est venu de comprendre certaines règles du jeu. Cette réflexion sur l'Histoire de la

Diaspora Juive a d'ailleurs alimenté des discours sur le châtimeut des Juifs pour leur déicide, idée qui ne figure pas dans l'Evangile mais chez des commentateurs plus tardifs. Mais il y a d'autres lectures de cette Histoire qui impliquent une position certes difficile pour les Juifs mais qui n'est nullement le fait d'une expiation mais plutôt d'un sacerdoce.

Nous revendiquons ici une certaine liberté de langage dans un domaine où elle n'est guère appréciée. Le Juif – bien plus encore que le non Juif – devient passionnel dès lors qu'il traite de la question juive soit parce qu'il est marqué par certains événements, soit parce qu'il craint pour l'avenir, soit tout simplement parce que tout propos à son sujet serait profanateur ; il lui arrive de prendre systématiquement le contre pied du discours de l'antisémite car le fait d'admettre qu'il pourrait y avoir la moindre part de vérité lui semblerait une concession exorbitante. Le Juif donne l'impression que les mots sont d'une pesanteur extrême et que l'on ne peut pas « dire n'importe quoi » car on ne sait pas quelles seront les effets de nos paroles. Situation pour le moins paranoïde dans laquelle il faut se méfier de tout et de tout le monde.

Il importe que le Juif mette entre parenthèses son expérience propre, faite de situations subies, imposées, pour privilégier, le moment venu, une réflexion plus globale sur la question juive, qui transcende son cas particulier. Il est clair qu'élaborer une position à partir d'une addition de vécus et de souvenirs les plus divers, c'est risquer singulièrement de réduire et de brouiller toute tentative du genre.

Certes, le non Juif peut lui aussi tenir un discours extrêmement dramatique et alarmiste mais il n'a pas la même attitude défensive, il ne court pas, à son point de vue, tout à fait les mêmes risques. Si le non Juif peut ne pas rencontrer de Juifs, la réciproque n'est pas vraie à moins de considérer le sionisme comme une tentative d'ignorer le Goye, d'en faire abstraction. En créant l'État d'Israël, c'est l'ensemble du monde qui désormais peut se faire une certaine idée sur les Juifs. L'existence de l'État d'Israël a amené des États

qui ignoraient tout des Juifs à prendre position sur le sujet, à reconnaître ou à ne pas reconnaître celui-ci, à épouser les positions d'autres États plus directement concernés.

Etre un Juif « libre » c'est rechercher un certain parler vrai, c'est apprendre aux autres Juifs à ne pas être en permanence sur leurs gardes même quand ils sont entre eux.

Le non Juif a la même responsabilité consistant à aider le Juif à s'exprimer librement, sans qu'il se croie jugé à tout instant. Telles sont les conditions du dialogue Juif – non Juif qui est à l'évidence d'une autre nature que celui d'une minorité donnée au sein de son pays d'accueil. Le Juif n'est pas un émigré : soit parce qu'il se trouve depuis des siècles là où il demeure, soit parce qu'il vient d'un autre pays qui n'était pas davantage le sien. Le fait que la communauté juive de France actuelle soit fortement marquée par une émigration récente ne doit pas faire oublier que les Juifs ont souvent fait souche pendant des siècles, comme ce fut le cas en Espagne maure puis chrétienne, quitte à changer à plusieurs reprises de statut. L'émergence de l'État d'Israël aboutit à compliquer encore plus l'analyse. Il est donc urgent de prendre position pour les Juifs de la Diaspora et de ne pas se perdre dans l'émiettement des situations.

L'existentialisme Juif que nous prôtons ici va encore plus loin dans cette liberté à assumer puisqu'il affirme que les Juifs ont la liberté de lire leur Histoire de la façon qui leur convient, c'est à dire de ne pas se sentir en porte à faux avec une quelconque Histoire « objective » « vraie ». L'identité juive est certes prise entre les « *mitsvoth* » pratiques religieuses, rituelles, liturgiques et l'*Alyah*, la « montée » le « retour » vers Sion mais elle se trouve en outre confrontée avec une Histoire diasporique, antisémite, – la Shoah, l'holocauste, qui se marie difficilement avec le récit biblique ou avec l'idéologie sioniste.

Annonce du plan

La première question que nous nous poserons est celle du rapport complexe des Juifs à leur Terre. Est-il heureux pour les Juifs de se rassembler ainsi ? La deuxième question se situe plus spécifiquement autour d'une réflexion sur les événements faisant suite à la Révolution Française. Est-il souhaitable que les Juifs s'assimilent ? La troisième question est une tentative de définition de la mission juive.

Premier volet

Dans un premier volet, nous nous interrogerons sur le lien qui unit les Juifs à cette Terre biblique qu'ils eurent à conquérir au sortir du désert. Cette Terre est évidemment en dialectique avec la Diaspora. Et la question qui est posée en filigrane est la suivante: quel est l'état naturel des Juifs, la sédentarité du Royaume ou le nomadisme diasporique. Les Juifs furent-ils vraiment plus heureux dans le premier que dans le second cas ? L'« Ancien Testament » – ou de préférence la « Bible Juive »²⁷ – ne vise-t-il pas d'abord à assurer les droits des Hébreux sur la Terre de Canaan ? N'évacue-t-il pas tant que faire se peut la dimension diasporique considérée comme un état révolu célébré par la

27 – Cette formule n'est pas neutre car elle laisse entendre que c'est une alliance dépassée et qu'il y en a une nouvelle. (Nouveau Testament) Il conviendrait de trouver une autre expression, moins polémique.

Pâque juive (Pessah) dont on ne conserve que quelques bribes tout comme, d'ailleurs, l'astrologie s'est vue gommée de certains passages de la Bible²⁸. Il y a dans ces textes un refoulement d'un passé considéré comme dépassé et qui pourrait fort bien être d'essence diasporique.

Plan du Premier Volet

Première Partie – De l'origine du peuple juif

Deuxième Partie – Le Retour à Sion

Troisième Partie – Les problèmes de l'État d'Israël

Dans un deuxième volet, nous aborderons plus spécifiquement la question des rapports entre les Juifs et les sciences occultes. L'on peut dire que les Juifs ont souvent été les victimes de certaines croyances, de rumeurs superstitieuses – tel le meurtre rituel – mais aussi les faux Messies tel Shabataï Zevi et que l'occultisme a alimenté aussi bien l'antisémitisme que le sionisme. Il conviendra de se familiariser avec certains thèmes classiques des représentations de la fin des temps appartenant à un occultisme chrétien dont l'honnête homme d'aujourd'hui considère à tort ou à raison que cela ne fait pas partie de son bagage, ce qui risque de le priver de certaines clés.

Deuxième volet

Plan du deuxième volet

Première Partie – Judaïsme et Occultisme

28 – Cf J. Halbronn:le Monde Juif et l'Astrologie opus cité.

Deuxième Partie – Antisémitisme et Occultisme

Troisième Partie – Les Sionismes messianiques

Dans le **troisième volet**, nous nous efforcerons de préciser quelle pourrait être la place des Juifs dans le monde, d'un point de vue diasporique. La question que nous posons tient à l'impression générale que nous ressentons selon laquelle les Juifs ont, dans leur très grande majorité, démissionné par rapport à des tâches trop dangereuses et qui leur ont coûté trop cher. Les Juifs sont, à différents titres, devenus très casaniers. Peuvent-ils se le permettre ? Peuvent-ils par ailleurs se satisfaire d'une multiplicité anarchique des discours ?

Plan du Troisième Volet

Première Partie – Le Juif comme étranger modèle

Deuxième Partie – Le rôle implosif du Juif

Troisième Partie – Un judaïsme inhibé

Quatrième Partie – Vers une nouvelle conscience juive

– PREMIER VOLET – LA TERRE MAUDITE

Les Juifs ont un rapport très particulier à leur terre. Il apparaît nécessaire de le dialectiser et de distinguer clairement les phases de leur Histoire liées à celle-ci et celles où le Juif est libéré de cette référence. On ne saurait réduire les Juifs ni les renvoyer à cette terre sans s'interroger sur ce qu'elle représente pour eux. Lier les Juifs à Sion, n'est-ce pas les faire régresser ?

PREMIÈRE PARTIE – DE L'ORIGINE DU PEUPLE JUIF

On n'est guère renseigné sur l'origine des Juifs. L'on sait toutefois – d'après le texte même de la Genèse qui est un récit de migration – que la Terre de Canaan ne fut pas leur berceau, ce qui relativise sensiblement l'importance du lien des Juifs avec cette terre d'adoption. Il importe peu que ces Juifs soient issus d'un seul point ou aient été constitués en « nation » artificiellement c'est à dire au prix d'une habile politique d'intégration conciliant les différences tribales, tant il est vrai que le rôle du politique est de donner sens à ce qui n'en a pas a priori ou qui les a tous. Il semble que la plupart des Juifs soient attachés à l'idée mythique selon laquelle ils descendraient d'un seul et même ancêtre ou du moins d'une seule et même famille. Et il est vrai que les Juifs sont sur ce plan aussi sur la défensive, tant les attributs de l'État leur manquent ? Ne sont-ils pas enclins dès lors à privilégier l'idée de race, de

sang qui joueront un rôle si déterminant dans deux pays qu'ils ont particulièrement marqués : l'Espagne et l'Allemagne, lesquels, refusant en définitive la possibilité de la conversion-puisque les « conversos » seront toujours suspects en Espagne – aboutiront à marginaliser la dimension religieuse ? Le fait que les Juifs modernes se disent souvent non pratiquants tout en se disant Juifs n'aboutit-il pas également à une représentation raciale des Juifs, surtout lorsqu'ils insistent sur la nécessité de mariages entre eux ? Que penser de l'unité du peuple Juif dans une Diaspora aussi disparate et qui comporte Séfarades et Ashkénazes, avec des types si différents ? l'État d'Israël – et la France dans une moindre mesure – avec la grande diversité de ses composantes juives, fait précisément toucher du doigt le caractère assez mythique d'une « race » juive. Mais libre aux Juifs d'affirmer leur unité ? Le débat sur les Juifs n'est pas fondé uniquement sur des « faits » et des « vérités » qu'il faudrait rétablir mais sur des représentations qu'il convient de faire accepter ou de partager non pas au nom de l'objectivité mais d'une certaine éthique ce qui implique la concertation, le dialogue avec le non Juif. De même le problème Juif ne peut se résoudre par décrets. Le phénomène Juif reste affaire de concertation, il n'existe que dans un certain contexte.

Pour nous, le fait de donner aux tribus une origine commune vise à souder un ensemble plus ou moins hétérogène. Certes, Moïse est supposé avoir ramenés les Juifs là où vécurent leurs ancêtres, les douze tribus entre lesquelles se partagent les Juifs, ne sont elles pas issues de Jacob-Israël ? Mais d'emblée, sur le plan purement religieux, force est de constater qu'aussi bien la révélation monothéiste d'Abraham d'Ur en Chaldée – une quête de l'unité qui vient dépasser les différences – que la réception des Tables de la Loi, au Mont Sinaï, se situe en dehors des limites de la Terre « Promise ». Celle-ci abritera certes le Temple, lequel sera détruit à deux reprises et apparaîtra, à la seconde occurrence, pour les « historiens » Chrétiens du Moyen Age, comme la preuve d'un châtement pour le déicide. Mais, d'une

certaine façon, ce qui sera bientôt un Royaume est d'abord le gage d'une normalité par rapport aux autres peuples.

En revanche, cette terre est beaucoup plus investie positivement dans une perspective chrétienne et là est l'ambiguïté. Cette terre a été chargée de la présence christique et des drames qui l'ont accompagnée et qui poursuivront le Juif depuis lors. Moïse est l'homme de l'exil et de l'exode, Jésus est celui de la Terre « Sainte » il n'est ni venu là bas ni n'en est reparti. C'est en quelque sorte un *sabra*.

Le Christ et Sion

L'expérience christique a provoqué un certain divorce entre les Juifs et Jérusalem mais n'a nullement remis en cause la mission des Juifs dans le monde. Toute représentation par trop figée de la présence juive aboutit à la fragiliser, comme c'est le cas pour le Temple dont la destruction, à deux reprises, a une valeur symbolique, aux yeux de beaucoup. Il en est de même de la perte de certains droits qui leur sont ôtés. Il ne semble pas que les Juifs aient à gagner à chercher leur sécurité ou leur confiance dans les mêmes conditions que les non Juifs.

L'accusation de « déicide » est en effet indissociable de la ville de Jérusalem. C'est dans « Sion » nom qui est synonyme de Jérusalem – que Jésus de Nazareth, le « Messie » aux dires des Chrétiens, sera mis à mort par crucifixion. Cette mort qui est plus qu'une mort, ce crime qui est plus qu'un crime évoque, toutes proportions gardées, les « crimes contre l'Humanité » qui sont aussi plus que des crimes et dont les Juifs accuseront les nazis à Nuremberg.

Cet événement – la mise à mort de Jésus – dont il ne s'agit pas de discuter ici de l'historicité, alimentera des siècles durant l'antijudaïsme à l'encontre notamment des Juifs vivant pourtant loin de ce « lieu du crime » à la fois dans

le temps et dans l'espace. Autrement dit, aux Tables de la Loi reçues dans le désert et qui confirment le peuple Juif comme peuple « élu » fait pendant le déicide hiérosolymite, en plein cœur de la Terre d'Israël. On leur rappelait un passé mais aussi un ailleurs, ce qui montre bien que le Juif est solidaire de son peuple pour le pire et le meilleur, toute solution individuelle et locale s'avérant dérisoire.

En ce sens, l'on peut dire que l'antijudaïsme a ses racines dans Sion. D'autant que ce « déicide » va justifier et s'accompagner d'un processus de substitution de l'Ancien vers le Nouveau Testament. La Terre des Juifs va devenir la « Terre Sainte » des Chrétiens et se trouvera bientôt sous domination islamique. Bientôt d'ailleurs, une longue diaspora va commencer – et s'ajouter à celles déjà existantes notamment depuis la Captivité de Babylone au VI^e siècle avant l'ère chrétienne, qui fut en fait une déportation, – avec la Destruction du Second Temple en l'an 70 de l'ère chrétienne. Diaspora déjà ancienne qui, au demeurant, permit à l'Évangile d'essaimer dans les communautés juives du bassin méditerranéen.

On étudiera ici les textes qui associent la Terre au déicide dans l'imagerie chrétienne. et le Sionisme à un certain « retour sur les lieux du crime ». Le retour à Sion serait alors le retour du Juif sur les lieux, une sorte de « reconstitution » des faits. La présence des Juifs en Israël, aujourd'hui ; ne peut que rendre plus palpable ce qui leur est reproché d'avoir commis. Ils sont « toujours là » pourra noter le jeune catholique d'après la création de l'État d'Israël. En effet, lorsque l'on lit aujourd'hui l'Évangile, la présence des Juifs en Palestine de nos jours ne peut que donner plus de poids et de vérité au récit de la situation voici 2000 ans... A la limite, le temps aidant, certains penseront bientôt que les Juifs n'en sont jamais partis. Tout un pan d'histoire se trouverait ainsi télescopé. On ne peut en outre s'empêcher de craindre une attaque atomique – dont les *scuds* irakiens auraient donné un avant goût lors de la Guerre du Golfe – faisant de cette terre redevenue juive un nouveau Sodome

et Gomorrhe. Créer un État pour tous les Juifs et se mettre à dos l'ensemble des pays environnants n'est ce pas là un acte irresponsable ? Il y a en tout cas risque d'un double décalage: spatial en ce que d'autres peuples et d'autres religions s'y sont installés et temporel en ce que les Juifs, entre temps, ont pris conscience d'une autre dimension de leur Histoire et sont liés aux cultures des pays où ils vivent. Le Juif qui « monte » en Israël y est donc doublement un étranger.

En fait, les Sionistes d'il y a un siècle pensaient en termes colonialistes. Pour eux, la Palestine faisait partie d'une sphère d'influence, en l'occurrence celle de l'Empire Ottoman puis, en 1917, avec la Déclaration Balfour, celle de l'Empire Britannique. Il allait donc de soi que le « foyer » Juif – même s'il devait un jour avoir le statut d'État, serait protégé au sein d'une zone d'influence. Le repli d'un certain impérialisme allait prendre au dépourvu les Sionistes au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, même si l'ONU donnait l'impression de prendre le relais. C'est précisément le retrait des casques bleus en 1967 qui aboutira à la Guerre des Six Jours. Pour ces Sionistes d'il y a un siècle, il n'était pas envisageable qu'Israël ait directement et bilatéralement affaire aux populations locales. Au fond, ce Sionisme d'alors restait un sionisme « de cour » d'état major. Israël allait être la victime de la chute des idéologies colonialistes. Il est peu probable que si Herzl avait pu prévoir cette situation, il eût appuyé dans cette direction. Pour lui c'était une chance que la Turquie alors confrontée à une lourde dette extérieure ait pu être tentée de céder en contre partie la Palestine, région alors bien déshéritée, aux Juifs, maîtres de la finance. Il y avait là une conjonction de circonstances favorables qui ne pouvaient qu'impressionner.

DEUXIÈME PARTIE – LE RETOUR À SION

Un des moments les plus douloureux pour les Juifs de la Chrétienté sera celui des Croisades. Celles ci ont pour objet la reconquête des lieux saints, c'est à dire de Sion, lesquels sont aux mains des Infidèles. Jérusalem sera prise en 1099 par les armées franco-anglaises.

Or, les historiens des persécutions juives sont d'accord pour reconnaître que les Croisades successives vers l'Orient – et notamment la première – réveillèrent des sentiments anti-juifs en Occident. Les Chrétiens prirent conscience qu'ils avaient des « orientaux » parmi eux en la personne des Juifs et qu'ils pouvaient tout aussi bien commencer par s'attaquer aux déicides. On assistait ainsi, toutes proportions gardées, à une remise en cause d'une certaine intégration juive en Occident par le retour au passé.

Un exemple typique est celui de la mort, plus ou moins légendaire, peu importe, du grand poète Judah Halévi, quittant l'Espagne pour Jérusalem et mourant renversé par un cheval devant ses murailles.

Les Croisades auront fait basculer les Juifs dans le camp des Infidèles puisque des Juifs vivent également sur les terres islamiques. Elles auront assimilé Juifs et Musulmans et c'est dans ce sens que l'on peut dire que l'antisémitisme, au sens d'attitude envers les « sémites » et non seulement les Juifs, est issu des Croisades. et peut être daté de cette époque. Dire que les Juifs sont des sémites, c'est en tout état de cause, insister sur leur dimension raciale, c'est faire apparaître un clivage non plus religieux mais géographique et ethnique, c'est les déposséder davantage de leur parenté par rapport au Christianisme, lequel devient l'affaire des Européens. On rappellera en effet que le christianisme – au sens de foi dans le caractère divin de Jésus, le terme Christ signifiant « oint » messie – a très vite ouvert un judaïsme réformé par Jésus de Nazareth aux non Juifs qui se sont trouvé peu à peu majoritaires. Même au sein de leur propre religion, les Juifs ont du, en quelque sorte,

assumer un destin minoritaire : En réalité, il ne nous semble pas que les Juifs doivent se montrer, sur ce plan, nostalgiques. Leur dépossession même les invite à approfondir leur discours. Certes, l'ancien discours mettait en avant l'idée de « peuple élu » mais il ne fut pas trop difficile, pour les Chrétiens – ce « nouvel Israël » – de prendre l'expression dans un sens nouveau, de lancer l'idée d'une Nouvelle Alliance, d'un Nouveau Testament. Il convient probablement pour les Juifs, au travers d'une réflexion sur leur Histoire, laquelle s'est largement enrichie depuis et surtout nous apparaît à nu sans le filtre biblique, d'élaborer une nouvelle idée du peuple élu, laquelle serre de plus près la réalité juive.

La Terre de l'Antéchrist

Nous aborderons plus amplement la question de l'Antéchrist. Ce mythe complète et prolonge celui du déicide: le déicide parle du passé, l'Antéchrist de l'avenir. Les représentations de la fin des temps – souvent sous tendues par des séries de gravures – conféraient aux Juifs un rôle central, ce qui ne pouvait que rejaillir sur les Juifs de l'époque.

L'antijudaïsme ne se nourrissait pas seulement d'une référence au passé, il trouvait essentiellement sa dynamique dans l'eschatologie²⁹.

Or, la vie de cet Antéchrist est liée à la Palestine et aux Juifs qui s'y trouvent pour l'accueillir. L'on voit ainsi s'esquisser ce que nous appelons un sionisme chrétien qui cherche à reconstituer les conditions de la fin du monde. Il reste qu'il existerait un lien entre Antéchrist et antisémitisme.

29 – Cf. J. Halbronn « Pierre d'Ailly et l'Antéchrist ». *Bulletin de la Société Historique de Compiègne*, 1993.

La Terre du Temple

Il convient d'ajouter une autre dimension à ce lien tragique entre les Juifs et leur terre, c'est la question du Temple. L'on sait que celui-ci fut détruit à deux reprises et la seconde fois par les Romains en l'An 70 de l'ère chrétienne. Un deuil célèbre chaque année – au mois d'Ab – ce jour tragique.

Or, la destruction du Temple apparaît aux yeux des Chrétiens comme la preuve du châtement des Juifs qui n'ont pas reconnu le Christ pourtant annoncé par leurs prophètes. Encore une fois, la culpabilité des Juifs est liée à un événement qui s'est déroulée à Sion.

En 1967, lors de la Guerre des Six Jours, l'armée israélienne s'emparera du mur occidental du Temple, dit « Mur des Lamentations » lequel se trouvait dans la partie jordanienne de Jérusalem. Depuis 1948, les Juifs n'avaient plus accès à ce Mur.

Le problème de Jérusalem-Est n'a pas cessé depuis d'empoisonner les négociations jusqu'à ce jour. Car avant 67, l'État d'Israël ne comportait pas ce haut lieu de la religion juive, la « vieille ville » était aux mains des Arabes et on en avait pris son parti chez les gouvernants israéliens.

Avec la conquête de cette partie restée hors de portée, l'État d'Israël pouvait enfin avoir le sentiment d'être parvenu à son but puisque Sion, c'est d'abord la Jérusalem ancienne, la partie anciennement jordanienne.

Mais, en même temps, à partir de 67, l'image des Israéliens va se modifier et notamment en raison de leur attitude par rapport aux territoires occupés et qui aboutira des années plus tard *aux Intifadas*. La Guerre du Liban de 1982 provoquera le massacre des Palestiniens dans certains camps par les alliés Chrétiens d'Israël.

En d'autres termes, l'image des Juifs victimes du nazisme tendra à s'effacer devant celle du soldat Israélien réprimant les assauts des enfants arabes

La normalisation tant attendue de l'État Hébreu, son assimilation dans la communauté internationale, ne se précise pas alors que les Juifs occidentaux, pour leur part, s'épanouissent dans cette Europe du martyr juif qui a su surmonter ses démons, d'Auschwitz à Vichy.

Il y a les Juifs de la Diaspora et il y a ceux de la Concentration. Paradoxalement, cet état « concentrationnaire » qui a coûté tant de morts aux Juifs est celui qui règne en Israël. Pour y parvenir, les Juifs ont emprunté tous les moyens de transport mais ils l'ont fait volontairement, au nom d'une idée, qu'elle soit la leur ou celle de ceux qui les ont encouragé à venir.

La concentration juive : Auschwitz et Palestine

Un troisième rendez vous catastrophique des Juifs avec l'Histoire est celui de leur extermination dans les camps nazis, au XX^e siècle: la Shoah. En fait, les pogroms qui concernent les communautés juives rassemblées notamment en « shtetl » – expression donc d'une agression de collectivité à collectivité et non d'individu à individu – ont largement aidé aux premières émigrations vers la Palestine des Juifs d'Europe Orientale³⁰.

Israël, comme État, se nourrit objectivement – avouons le – plus de la douleur, de la souffrance, du désarroi juifs que d'un idéal du Retour et de nombreux Juifs sortis de leur pays d'accueil au nom du sionisme n'ont pas l'intention de se rendre en Israël. Les sionistes extérieurs à Israël sont légion mais sont ce des sionistes du même type que ceux qui y demeurent ?

Ce Sionisme n'a pu attirer à lui du sein des communautés juives d'Europe et des États Unis que quelques individus. En tant que modèle collectif, il a échoué dans ces régions tout en perturbant d'une façon ou d'une autre

30 – Rappelons que le sionisme du XIX^e siècle, celui qui allait aboutir, fut au départ le fait de Juifs laïcs européens et non de Juifs arabes religieux même si l'on invoque, chaque année, à Pessah (la Pâque juive) « l'année prochaine à Jérusalem ».

l'identité juive. L'État d'Israël est un « fait » pour les Juifs –il aura pesé considérablement sur la conscience juive au XX^e siècle – mais toute la question est de savoir comment, avec le recul, l'intégrer dans leur représentation de leur destin tout comme d'ailleurs la Shoa est un fait qu'il importe aussi d'intégrer et d'expliquer, sans pour autant le placer nécessairement au centre d'un modèle auquel il revient de re-situer l'importance à attribuer à tel ou tel « fait ». La Shoa et l'État d'Israël apparaissent comme deux lumières aveuglantes, quasiment au même moment et tous deux semblent sonner le glas de la diasporicité juive. Mais, en cette fin du XX^e siècle, il importe de constater que les effets de ces deux phénomènes sur la Diaspora ont été finalement bien relatifs dans le long terme et que la construction de l'Europe apparaît plus que jamais comme une alternative pour les Juifs à ces deux événements prétendument incontournables, l'un, la Shoah, comme repoussoir, l'autre, Israël, comme aimant.

On assiste en fait à un clivage, parmi les Juifs entre ceux pour qui Israël et la Shoa constitueraient en quelque sorte une « Apocalypse » au sens grec de révélation et ceux pour qui ils ne sont que des épiphénomènes dont la valeur tient surtout aux erreurs à éviter, aux tentations à rejeter. Aux Juifs de décider ce qui est central pour leur dynamique historique et ce qui n'est que le résultat d'errements, ce qui implique d'ailleurs une certaine autocritique.

C'est ainsi que le plus colossal des pogroms – si l'on peut ainsi appeler la Shoa³¹ – va se dérouler à une époque où les Juifs sont venus s'installer à Sion, dans l'espoir de fonder tôt ou tard l'« État Juif » annoncé par Théodore Herzl, un État où les Juifs seraient enfin et à nouveau « entre eux » comme jadis ils avaient voulu un Roi à l'instar des autres nations. Mais ne s'agit il pas

31 – Le pogrom est une attaque contre les lieux habituels de vie des Juifs tandis que la Shoah est la concentration des Juifs dans un lieu étranger. Opposition entre une persécution qui n'implique pas de départ et une extermination qui implique à terme leur disparition.

là d'un faux Messie – d'un Antéchrist pour utiliser l'imagerie chrétienne – qui a entraîné les Juifs vers une chimère régressive à la suite, entre autres, de cet épisode particulièrement douloureux que fut l'Affaire Dreyfuss ? Qu'une telle fièvre d'antisémitisme ait pu se manifester en France, la patrie des droits de l'Homme, n'avait il pas de quoi désespérer quant à la viabilité de la Diaspora, en dépit de l'Émancipation ? Les faux prophètes sont très doués pour montrer les signes de la fin des temps et on en a trouvé à chaque époque tout comme certains prédicateurs savent montrer que l'homme est mauvais. C'est aussi le temps où l'on réactive l'hébreu,³² langue sémitique, accentuant ainsi leur étrangeté après avoir hésité en faveur du yiddish qui possédait une riche culture, une littérature éminente et qui relevait du domaine allemand, ce qui eut établi ipso facto des liens avec l'Europe. Au lieu de cela, par souci d'historicité, l'on adopta un alphabet inconnu partout ailleurs³³ et une langue, l'hébreu, longtemps restée en hibernation. Cette « résémitisation » de la langue véhiculaire juive ne semble pas avoir facilité pour autant le dialogue avec les Arabes. Bien plus, le retour vers une langue sémitique ne pouvait qu'accentuer le décalage avec l'Europe « Aryenne » la langue étant alors considérée comme un trait dominant de la nature du peuple qui la parle. L'antisémitisme, au sens strict du terme, ne pouvait que s'alimenter à la présence des Juifs dans une Palestine enclavée dans le monde arabe et parlant une langue cousine de l'arabe. Mais cette « resémitisation » du peuple Juif ne permit pas pour autant, aux Juifs de s'intégrer culturellement ou commercialement dans la région. Il est effectivement remarquable que cette opposition entre Aryens et Sémites se manifeste alors même que les Juifs linguistiquement et géographiquement rentrent dans l'orbite du monde sémitique. Les Sionistes du XIX^e siècle emploient volontiers l'expression «

32 – Avec Eliezer Ben Yehouda.

33 – Encore que le yiddish s'écrive en caractères araméens.

antisémite » et même « aryen ». Pinsker, dans *Autoémancipation*, reproche aux Juifs de répugner à parler de leur origine sémite « en présence d'Aryens ». Il convient de souligner à quel point une certaine terminologie – « race » « solution » – qui, de nos jours, semble propre au discours antisémite, relevait alors d'un certain consensus. On ne sait jamais par qui certaines formules peuvent être reprises. Dans l'Histoire des Juifs, ce n'aura pas été la première fois que d'autres s'emparent de telle ou telle expression contre ceux qui les ont émises.

Tout se passe comme si cette volonté juive du « retour » – rappelons que le terme était déjà utilisé par les penseurs Chrétiens dès le XVII^e siècle à notre connaissance – en Israël avait coïncidé monstrueusement avec un processus de rejet et finalement d'élimination des Juifs Européens. Comme si ce retour à la terre, dans tous les sens du terme, avait substitué l'antisémitisme à connotation raciale à l'antijudaïsme d'essence religieuse. On est surpris de ne pas trouver cette interprétation d'Auschwitz comme signe d'une mise en garde contre le retour des Juifs à leur point de départ. En effet, considérer les Juifs non plus comme des adeptes d'une religion – mais comme des membres d'une race, en tout cas d'une certaine généalogie du sang, créait une situation sans autre issue que l'extermination dès lors que certains se seraient mis en tête de résoudre le problème juif par le vide, de mettre fin à leur hétérogénéité.

Tant que le facteur religieux était déterminant, le Juif pouvait « disparaître » pour quelque temps, en renonçant à certaines signes extérieurs : c'est tout le problème des Marranes. La soupape de sécurité était liée à l'existence de signes extérieurs, leur absence ne pouvait que déclencher une certaine paranoïa. Où sont donc passés les Juifs ? Au lieu de donner de leurs nouvelles, de proposer un code de reconnaissance entre eux et les autres, les Juifs ont joué la carte d'une assimilation, d'une dispersion non contrôlée, qui rendrait d'autant plus pénible la phase de rejet. Ils sont sortis de la dualité pour se fondre et ils l'ont payé très cher. Un judaïsme qui ne passerait pas par

certaines symboles propres à l'ensemble de la communauté ne pourrait que dérouter le non Juif. C'est précisément autour de ces signes de reconnaissance que peuvent se manifester certaines variations. Le fait de porter par exemple un *shadai*, c'est à dire une étoile de David, est une de ces marques. La suppression ou la réapparition de ces symboles est affaire de stratégie et de concertation entre Juifs et non Juifs, dans chaque pays. dont une expression fut la fameuse étoile jaune, imposée par l'autre.

Indiscutablement, dès le lendemain de la Première Guerre Mondiale, sous le mandat britannique qui s'est substitué à la Puissance Turque, l'existence d'un Foyer (selon la Déclaration du britannique Lord Balfour) introduisait un facteur nouveau dans la représentation de la question juive pour les Juifs et les non Juifs. Comment s'étonner, au vrai, de ce que cela ait pu perturber le fragile écosystème de la Diaspora ?

Palestine et Israël

Quelle idée d'avoir nommé en 1948 le nouvel État, « Israël »³⁴ ? Pourquoi ne pas avoir gardé le nom de « Palestine » qui était en vigueur jusqu'alors : les Juifs eux mêmes se disaient Palestiniens. Aujourd'hui, les « Israéliens » se heurtent aux « Palestiniens » – même racine que les Philistins – comme si ces derniers étaient les véritables occupants de cette Palestine qui fut la terre des premiers Sionistes. En choisissant le nom d'Israël pour la partie « juive » de la Palestine, l'on réservait en quelque sorte à la partie arabe, envahie par la Jordanie, le nom de Palestine. En fait, nombreux sont les cas de partition dans le monde: les deux Vietnam, les deux Corée, les deux Berlin, etc. En nommant la partie « juive » Israël, l'on rendait impossible l'adoption du même nom par la partie arabe :

Cette dialectique Israël/Palestine n'indique-t-elle pas précisément que le terme Israël désigne beaucoup plus le peuple que la Terre puisque le peuple Juif, c'est le *Am Israël* ? En refusant de s'enfermer dans le terme « Palestine » les Juifs ont diasporisé en quelque sorte leur présence dans la région. car Israël peut se trouver ailleurs qu'en Palestine. Les Juifs sont ils des Palestiniens ?

Certes, le fait que les Juifs ne soient plus minoritaires dans une région précise du monde peut éviter des situations comme celles qui amenèrent à l'extermination de six millions d'entre eux pendant la Seconde Guerre Mondiale, au cours d'actions plus policières que militaires (rappelons la Rafle du Vel d'hiv) mais l'affrontement proprement militaire n'est guère plus rassurant sans parler du terrorisme qui frappe les civils et qui se rapproche plus d'un processus pogromique.

Quel drame que de voir la « concentration » – terme a priori anodin – s'effectuer dans les camps nazis et non en Palestine : Certes, l'on peut y voir l'effet de la politique restrictive des Britanniques, chargés du mandat sur la région – laquelle se poursuivra au lendemain de la Guerre comme en témoigne l'affaire de l'Exodus – mais il y a là d'abord un rendez vous manqué entre un peuple et une terre qui ne peut les accueillir au moment le plus crucial, qui ne leur évite pas ainsi qu'aux générations suivantes, le traumatisme de la Shoah au sein de la mémoire collective.

Comment se fait il en effet que l'antisémitisme allemand n'ait pas nourri davantage, dès les années Trente, l'*Alja* vers la Palestine ? Pourquoi les deux processus ne se sont ils pas rencontrés ? Certes, l'on est en droit de penser que si l'État fut « créé » par l'ONU, fin 1947, ce fut à la suite des massacres de la Seconde Guerre Mondiale. Force est de constater que les Juifs allemands – Herzl avait rédigé son œuvre en allemand – ne se précipitèrent pas dans ce

« Foyer » Juif qu'était la Palestine sous mandat Britannique. Pourtant, les Nazis, dans un premier temps, étaient tout à fait disposés à les laisser partir mais il semble qu'au bout d'un certain temps, l'on n'ait plus trouvé de pays d'accueil pour un exode massif. On peut imaginer qu'ils aient pu être installés, provisoirement, en Afrique mais l'Allemagne ne disposait pas sur ce continent, depuis la fin de la Première Guerre Mondiale, de colonies, à la différence de nombre de pays européens³⁵ notamment la France et l'Angleterre.

L'antisionisme juif des religieux:

Le Sionisme juif a d'abord été laïc, c'est à dire qu'il visait à constituer une alternative par rapport à la voie religieuse : un rassemblement d'un autre type car toute réflexion sur la question juive s'accompagne d'un projet de mode de vie juif collectif. De fait, les milieux religieux ont longtemps exprimé leur refus de ce sionisme prématuré et sacrilège. Pourquoi, selon cette logique de restauration, ne pas reconstruire – remettre à neuf – le Temple pour la troisième fois ?

Ce premier Sionisme était largement issu des communautés en crise d'Europe Centrale et Orientale, Russie comprise, particulièrement peu assimilées ou du moins peu dispersées. Beaucoup moins semble-t-il à partir des pays arabes. Comment expliquer une telle défaveur vers 1900 chez des populations plus religieuses et qui ne partiront qu'en raison de la décolonisation et quand l'État aura été véritablement fondé, en 1948 ?

Il faudrait se demander si la démarche sioniste, qui s'appuie idéologiquement sur l'incantation « L'an prochain à Jérusalem » ne vient pas

³⁵ – On sait que l'île de Madagascar avait été envisagée par les Allemands mais elle ne fut pas conquise. Quant à l'Ouganda, il avait été offert par les Anglais, à la fin du XIX^e siècle, pour instituer un État Juif. Herzl, dans *l'État Juif*, en 1896, mentionne l'alternative : Palestine ou Argentine.

se heurter à un état de fait, à savoir l'insertion plus ou moins réussie et achevée des diasporas juives dans leurs pays d'accueil. Tout se passe comme si la réalité juive échappait aux modèles qui prétendent en rendre compte.

Rétrospectivement, il est aisé d'affirmer que ceux qui ont fait le pari de rester se sont trompé, Shoah à l'appui. C'est ne pas comprendre ce qu'avait de scandaleux pour les Juifs qui avaient tant lutté, depuis le Siècle des Lumières, pour leur intégration, de devoir ruiner leurs efforts. Le problème n'est peut être pas tant qu'ils se laissèrent assassiner mais qu'ils furent incapables de fuir à temps le bateau comme s'ils avaient perdu leur instinct du danger dans une certaine incrustation. Ces Juifs trouvaient injuste de ne pas être traités comme les autres, ils ne comprenaient pas ce qui leur arrivait comme si l'Histoire ne leur avait rien enseigné : S'ils avaient gardé un sens plus aigu de leur différence, ils auraient certainement apprécié à sa juste importance les menaces qui se profilaient. La religion juive a tendance à couper le Juif du reste du monde, c'est un peu ce que Jésus reprochait aux Pharisiens. Le Juif pratiquant se satisfait d'être en accord avec les commandements, avec les « *mitsvoth* ».

Un retour forcé

Une question doit être posée : les Juifs se rendent ils de bon gré en Israël ? Sommes nous une fois de plus dans le cadre d'un mariage de raison, image qui pourrait en effet servir à décrire la nature des relations entre Juifs et non Juifs telle qu'on peut fréquemment l'observer ?

On pourrait parler d'une situation de contrainte qui amènerait les Juifs à se rendre en Israël du fait même de l'existence d'Israël. Un adage américain dit que la pire des choses qui puisse arriver à quelqu'un est qu'une personne voit ses rêves se réaliser. Or, Herzl avait déclaré à propos du retour à Sion : « Si vous le voulez, ce ne sera pas une légende ».

Il est un peu facile de lancer aux récalcitrants que c'est un devoir pour eux de se rendre en Palestine/Israël. Cette mobilisation générale décrétée par Herzl connaît bien des déserteurs : Et d'ailleurs, si cette promesse à l'endroit de Jérusalem avait été sans cesse répétée, quels furent les facteurs qui amenèrent à sa concrétisation, à l'époque où cela se produisit, non pas après la Shoah mais avant ?

Nous voulons dire par là que le Sionisme aurait échoué s'il n'avait dépendu que de l'idéalisme juif, s'il avait fonctionné uniquement par la séduction idéologique. En fait, dans la plupart des cas, les Juifs se sont rendu en Israël pour d'autres raisons à commencer par le traumatisme des camps de concentration ou de la décolonisation française au Maghreb en passant par les tractations autour des Juifs russes qui font regretter qu'il n'y en ait pas eu autant, autrefois, à propos des Juifs sous régime nazi³⁶. Les Anglais, nommés mandataires par la Société des Nations, portent probablement une lourde responsabilité, au nom de leur politique arabe, dans le mécanisme qui aboutira à partir de 1941 à l'extermination des Juifs Européens. Ce qui nous apparaît surtout, c'est que l'on n'ait point été en mesure d'élaborer des solutions à court terme.

36 – Différents travaux amènent à penser qu'on a sacrifié – chez les Alliés – les Juifs européens à certains intérêts politiques et économiques. Cf. aussi le *Septième million* de l'historien israélien, Tom Seguev.

TROISIÈME PARTIE – LES PROBLEMES DE L'ÉTAT D'ISRAEL

Que dire de l'histoire de l'État Hébreu, dont l'ONU déchargea l'Angleterre de continuer à assurer son mandat en Novembre 1947 et qui ne prendra le nom d'Israël qu'en Mai 48 en pleine guerre dite d'Indépendance avec les Arabes, ce qui aboutira à ce que la Jérusalem historique – avec son Mur des Lamentations – ne soit plus accessible aux Juifs Israéliens pendant près de vingt ans ? C'est ainsi que la fondation de l'État d'Israël provoquera l'interdiction d'accéder à ce vestige du Second Temple détruit en l'An 70³⁷.

Plusieurs guerres ont opposé Israël à ses voisins sans compter la Guerre du Golfe qui l'a impliqué par les missiles *Scuds* qui furent envoyés depuis l'Irak. Pour la première fois depuis 1948 des populations civiles ont été réellement menacées par la guerre, l'armée ne faisant plus écran et étant de fait réduite à l'impuissance. Ce dernier conflit avait pour Israël cela de particulièrement odieux que d'une part, son armée ne pouvait intervenir sans compromettre la coalition onusienne, que de l'autre, la population fut contrainte de porter des masques à gaz, par crainte d'une attaque chimique qui ne vint pas, ce qui rappelait la chambres à gaz nazies – tout un symbole – d'autant que les Allemands avaient fourni l'Irak pour son arsenal non conventionnel. En ce sens c'est précisément en cette terre de délivrance que les Juifs apparaissent, paradoxalement, comme étant le moins en sécurité dans la mesure où l'individu est soumis à la raison d'État. Voilà qui rappelle également qu'Israël n'est peut être qu'un super-ghetto. Il est clair que pour les enfants Israéliens,

37 – En tout état de cause, il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une « déclaration d'indépendance » puisque les anciens maîtres s'étaient retirés.

l'expérience de la Guerre du Golfe sera mémorable, elle nous révèle de façon spectaculaire que c'est précisément en ce « refuge » et nulle part ailleurs que les Juifs vécurent une telle situation laquelle fut d'une certaine manière imposée par le gouvernement israélien par crainte des attaques chimiques éventuelles : les Israéliens d'une part durent porter des masques mais en outre ne purent descendre dans les abris.

On ne peut que constater à quel point Israël a pu accentuer un certain antisémitisme/antisionisme ou si l'on préfère, avec le développement du terrorisme, à quel point les Juifs de la Diaspora sont des victimes toutes choisies pour les ennemis d'Israël. On passe volontiers de l'antisionisme à l'antisémitisme et ce n'est évidemment pas, on s'en doute, l'attachement des Juifs diasporiques à l'État d'Israël qui évitera cet amalgame.

Il est clair que le diasporisme se trouve hypothéqué par le Sionisme. dans la mesure où l'existence même de l'État d'Israël interpelle les Juifs de la Diaspora qui apparaissent comme un état dépassé de la judéité³⁸ et le fera tant qu'ils n'auront pas inventé un autre mode de vie collective. Mais le Juif est pris entre deux tabous: l'un, négatif, est celui de l'antisémite, l'autre, jugé positif, est celui d'Israël. A partir de là, l'on se doute que le discours judéo-diasporique a une marge de manœuvre limitée tant dans les paroles que dans les actes : il doit refuser – nous caricaturons à peine – systématiquement toutes les thèses formulées par les non Juifs facilement soupçonnés d'antisémitisme et parallèlement, il se croit plus ou moins obligé d'approuver tout ce qui concerne Israël. On passe en permanence du réquisitoire contre ces odieux antisémites à l'apologétique pour un État qui, qu'on le veuille ou non, dans tous les sens du terme, les représente. Plus Israël sera perçu comme invincible et plus ses ennemis seront tentés de se rabattre sur les Juifs diasporiques – le ventre

38 – De la même façon, les Chrétiens eurent aussi tendance à traiter les Juifs comme le témoignage d'une ère révolue. Sur le sionisme chrétien, voir J. Halbronn, *Le texte prophétique en France*, op. cit.

mou – par des actions de représailles (Copernic, Rue des Rosiers). Bien plus, la guerre ne pouvant être gagnée contre Israël, ne se mue-t-elle pas en terrorisme à l'échelle de la planète dans une sorte de diaspora du crime ? Le terrorisme arabe ne permet plus de dire que l'existence d'Israël n'implique pas, bon gré mal gré, les Juifs qui ne s'y trouvent pas et qui ne veulent pas participer à cette aventure. Il y a des retombées du sionisme israélien sur le Juif diasporique tant et si bien que d'une certaine façon, les Juifs Israéliens ont souvent pris connaissance des malheurs des Juifs diasporiques avec des sentiments partagés. D'une part, l'on était tenté de dire que ces épreuves pouvaient amener les Juifs à émigrer vers Israël, leur ouvrir les yeux – notons que beaucoup préféreront les États Unis, d'autre part, cela ne pouvait que les conforter, lorsque, eux mêmes, avaient émigré là bas, dans leur bon choix. Tout se passe comme si le Sionisme se nourrissait de la peur, sinon la réalité, de l'antisémitisme lequel il contribuait lui même à accentuer. Israël devenait un sanctuaire à l'instar des Eglises d'antan: un lieu où rien ne pouvait vous arriver. Disons même que bien des Sionistes annoncent la fin et le rejet de la Diaspora, rejoignant ainsi à la prophétie chrétienne du Rappel des Juifs. Ce faisant, le Sioniste ne comprend pas vraiment ce qui fait courir le Juif de la Diaspora, qui, lui même, est souvent bien incapable de se justifier. Au fond, les sionistes attendent le grand soir lorsque le monde ne voudra plus de ses Juifs et qu'alors ils seront bien contents de trouver Israël pour les aider. Il est clair, en tout cas, que le Juif ne saurait s'enfermer dans un individualisme étant donné le poids des représentations collectives. Plus que tout autre, il doit se sensibiliser à la dimension sociologique des problèmes. Son sort se joue au niveau des modèles. Si, à certains moments, l'on peut avoir l'illusion que chaque Juif peut discourir avec le premier « *goy* » venu en présentant sa version à lui du judaïsme, il est clair qu'en période de crise, le problème de Juif comme individu, comme personne, est estompé au profit des modèles dominants de représentation.

Dans le cas du nazisme, on allait oublier que les choses ne se passeraient comme dans l'Espagne de 1492. On ne laisserait plus aux Juifs le choix entre partir ou se convertir. Les nazis ne voulaient surtout pas la moindre « conversion » des Juifs au sein de la société allemande, ils souhaitaient au contraire une séparation, un apartheid., le problème étant pour combien de temps. L'on peut se demander si les Juifs n'ont pas perdu le sens d'une certaine cyclicité de leur Histoire, ce qui les a amené au raidissement.

On sait que souvent ce type d'opération de bannissement des Juifs profite aux pays voisins, ce que les nazis voulaient éviter³⁹ D'une certaine manière, la malchance a voulu que l'Angleterre soit chargée du mandat palestinien. L'exploitation de la question juive par les grandes puissances a largement freiné par rapport à ce qui se fût passé si l'État Hébreu avait été autonome et neutre.

Il convient aussi de noter que le diasporisme juif dans les pays arabes et musulmans est réduit à peu de chose du fait de l'existence d'Israël. Sans la fondation de l'État Hébreu, les Juifs auraient probablement pu jouer un rôle plus actif au sein du monde arabe⁴⁰, lequel aurait certainement profité de leur dynamisme autrement que dans le cadre des guerres avec Israël. Rappelons la place importante occupée par les Juifs dans le monde arabe médiéval, le fait que de grands penseurs Juifs ont composé leur œuvre en arabe, tel Maïmonide. Après avoir compromis la situation de la Diaspora en pays chrétien avant la Shoa, le phénomène israélien a largement perturbé la Diaspora en pays arabe, depuis la Shoa. Toutes proportions gardées, la *Alyah*

39 – On a l'exemple pour les Protestants de la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685.

40 – On notera qu'à Madrid, puis à Oslo et ailleurs, dans les négociations entre Israéliens et Arabes, il ne fut pas question de la reconstitution d'une diaspora juive en pays arabe alors que des centaines de milliers de Juifs ont du quitter leur lieu de naissance.

en Palestine a perturbé davantage le statut diasporique des Juifs dans les pays arabes que la Shoah l'a fait pour l'Europe.

L'analyse des six discours de Herzl entre 1897 et 1902 fait clairement apparaître que le leader du mouvement sioniste né à Budapest, dans un pays qui historiquement fut soumis au joug turc visait d'abord à obtenir de l'Empire Ottoman la possibilité pour les Juifs de s'installer en Palestine en échange d'une participation de ceux-ci à l'économie de la Turquie. Il s'agit donc d'une démarche diasporique n'offrant simplement comme particularité que le fait que la Palestine aurait été la base de cette diaspora juive. En fait, il propose une monnaie d'échange: le savoir faire Juif contre l'installation dans cette région. Voilà qui montre en tout cas à quel point Herzl était conscient de la richesse que pouvaient représenter les Juifs pour l'Islam. Herzl n'envisage d'ailleurs pas l'écroulement de la Turquie en ce début du XX^e siècle et affirme au contraire qu'elle a donné de récentes preuves de sa vigueur. De ce point de vue, le Sionisme n'a pas réussi dans ce projet de collaboration judéo-musulman pour le XX^e siècle.

On peut certes soutenir a contrario que l'État hébreu souffre de l'antisémitisme séculaire et que ce sont les Juifs qui sont visés à travers Israël. On répondra que d'une part, s'il en était ainsi, cela montrerait que l'idée d'un État Juif comme « solution » de la question juive ne serait pas viable. L'on peut d'ailleurs se demander si, en l'absence d'Auschwitz, il n'y aurait pas eu un massacre des Juifs Israéliens par les Arabes car la Shoah a contribué à faire considérer comme tabou toute atteinte aux Juifs et à leur statut, ce qui n'est pas forcément positif. Si l'on en croit, en effet, le discours violemment destructeur des Arabes à l'égard d'Israël, l'on peut légitimement se dire que la Shoah a probablement servi de garde fou à la folie arabe. Mais nous sommes amenés à penser que d'une façon ou d'une autre, il y aurait eu un massacre collectif des Juifs, soit dans des camps de concentration dans lesquels ils se sont rendu sans trop de méfiance ou dans ce « foyer Juif » dans lequel les

Juifs, à l'instigation de Herzl, se rassemblèrent. D'une certaine façon, c'est le principe même du rassemblement qui est en cause. Si les Juifs avaient considéré tout processus de « concentration » comme suspect et à fuir absolument, ils auraient évité cette double menace. Pour cela, il eut fallu que dans la tradition juive, l'idée même de rassemblement des Juifs fût apparue comme un signal d'alarme. Or, précisément, il ne semble pas qu'un tel avertissement y figure même si, de facto, les Juifs modernes ont agi comme s'ils devaient éviter un tel cas de figure. La notion d'assimilation apparaît alors sous un jour nouveau, comme un processus de survie. La sagesse juive recommande traditionnellement de ne pas faire de recensement des populations juives

Mais il y a assimilation et assimilation, il vaudrait mieux parlé d'un « état diasporique ». Il reste qu'en tout état de cause, c'est plutôt l'existence d'Israël qui est responsable d'une partie importante des manifestations antisémitiques actuelles ainsi que des troubles de l'identité juive susceptibles de fragiliser ou de discréditer la cohérence du discours juif en Diaspora. Il est clair que l'existence d'un tel État menace à plus ou moins long terme le maintien d'une diaspora juive dans certains pays du fait que l'antisémite peut exiger que les Juifs retournent dans leur pays, comme de vulgaires émigrés, ce qui renvoie une fois de plus à une situation de rassemblement. D'où l'urgence de la mise en place d'une idéologie diasporique. Le cas des Juifs d'URSS est assez remarquable: il est clair que si l'État hébreu n'existait pas, ils ne pourraient sortir, mais il est également clair que leur situation précaire est due en grande partie à l'existence du dit État, ce fut longtemps le problème des *refuzniks*. Car ce sionisme des Juifs soviétiques était un démenti des théories marxistes sur la question juive. Au demeurant, du fait que les Juifs ont été longtemps à peu près les seuls à pouvoir quitter l'URSS et à trouver un pays d'accueil, ils sont clairement considérés comme des citoyens à part par les populations. Mais cette possibilité de sortir du système nous semble un attribut essentiel de la

condition juive. En laissant les Juifs partir, c'est un peu le système qui se débloque. Le départ des Juifs sous le régime soviétique symbolisait tout de même la possibilité pour le système de s'ouvrir.

La langue maudite

Il convient également de s'arrêter sur le problème linguistique: la langue hébraïque est une langue sémitique. Or, l'hostilité à l'égard des Juifs porte précisément le nom d'antisémitisme. Autrement dit, une fois de plus, on trouve là une référence à cette région du globe caractérisée par langues sémitiques comme le sont l'hébreu, l'araméen, l'arabe notamment.

L'antisémitisme rappelle aux Juifs cette parenté linguistique liée à la présence de ceux-ci – à un moment de leur Histoire, en Palestine. On ne saurait en effet minimiser l'aspect linguistique du problème, l'opposition entre une Bible latine comprenant les deux Testaments à une Bible hébraïque ne comprenant que l'Ancien Testament, opposition qui se retrouve dans les prières respectivement en latin et en hébreu, même si la liturgie chrétienne a adopté le *Amen* sémitique et si les quatre lettres hébraïques du tétragramme figurent en bonne place dans les églises. Cultures s'écrivant avec des alphabets différents, s'alignant en sens opposé, de gauche à droite ou de droite à gauche (comme l'arabe). Sémitisation compensée par l'existence de langues judéo-allemandes et judéo-espagnoles-pour ne citer que les principales – qui amènent les Juifs à s'exprimer entre eux et même liturgiquement pour le judéo-espagnol sous sa forme de « ladino » au moyen d'une langue européenne même au sein de pays islamiques comme ce sera le cas des Juifs de Turquie qui continueront à user du judéo-espagnol alors que le yiddish accompagnera les Juifs dans leur glissement de l'Europe germanique vers l'Europe slave. Ces langues juives qui éviteront de faire

apparaître trop fortement le clivage entre Juifs pratiquants et « laïcs » tout en préservant une différenciation tolérée par la société environnante.

D'ailleurs, lors des migrations vers la Palestine, il fut question au début du siècle, que la langue des Juifs serait le yiddish. C'est l'hébreu (moderne), grâce à Eliezer Ben Yehouda, qui l'emportera, ce qui était évidemment une promesse d'intégration dans le monde sémitique qui n'eut pas lieu en ce qui concerne les rapports avec le monde arabe. Aujourd'hui, alors qu'Israël est plutôt tourné vers l'Europe, le yiddish, apparenté à l'allemand – malgré son recours aux caractères hébraïques – aurait évidemment été un atout appréciable d'autant qu'il possède une riche littérature. On peut en tout cas regretter que l'hébreu ne s'écrive pas de nos jours en caractères latins. Le maintien de l'hébreu ne peut que constituer un facteur d'isolement pour l'État Juif et ne semble guère propice à une politique d'intégration des émigrants Juifs, lesquels restent généralement handicapés par rapport aux Israéliens de souche, les « sabras » s'ils n'ont pas reçu d'éducation religieuse de qualité.

Curieusement, les Israéliens n'ont dans leur ensemble pas profité du cousinage entre l'hébreu et l'arabe pour devenir bilingues. Ce n'est le cas que des Juifs issus des pays arabes et qui ont appris l'arabe avant d'arriver en Israël.

Bien qu'on dise les Juifs doués pour les langues, l'accès à l'arabe, langue non seulement de tous les voisins d'Israël mais aussi de la population arabe de l'État et notamment des territoires « occupés » ou « administrés » reste aléatoire, près d'un demi siècle après la fondation de l'État d'Israël. Si bilinguisme arabe/hébreu moderne il y a, on le trouve plutôt chez les Arabes Israéliens. Il semble que le processus était plus favorable dans la première moitié du siècle alors précisément que les Juifs n'avaient pas de droits aussi bien établis que par la suite. Le processus d'adaptation nous semble mieux fonctionner chez les Juifs lorsque ceux ci sont dans la précarité. Les Juifs israéliens, précisément par crainte d'une certaine « sémitisation » pouvant

rappeler les représentations raciales, et notamment l'antisémitisme, n'ont pas su jouer la carte du sémitisme et se trouvent en porte à faux par rapport au reste du monde sémitique.

Ce retour à l'hébreu aux dépens du yiddish, du judéo-espagnol pose problème. Il y a là une condamnation à mort à plus ou moins long terme de ces « langues » façonnées dans la Diaspora, résultat de siècle de maturation et d'immersion dans les cultures occidentales. C'est là un des effets du Sionisme.

Mais le problème de l'hébreu est bien antérieur au retour à Sion. Nous sommes frappés par le rapport de la plupart des Juifs à ce qui est censé être leur langue. Il s'agit bien d'aliénation. D'ailleurs, l'araméen, autre langue sémitique, était la langue des Juifs, à l'époque de Jésus. Une grande partie du Talmud est rédigée en araméen. D'ailleurs l'alphabet dit hébreu qui est en vigueur, est en fait l'alphabet araméen. Il n'est pas propre à l'hébreu.

Beaucoup de Juifs ne savent que lire l'hébreu sans pour autant comprendre ce qu'ils lisent. Encore faut il que les consonnes soient artificiellement accompagnées de points-voyelles. On ne peut en tout cas qu'éprouver un malaise qui évidemment s'est estompé quelque peu avec l'existence de l'État d'Israël dans la mesure où l'hébreu est redevenu une langue « vivante » au XX^e siècle mais qui n'en reste pas moins hermétique.

Mais le décalage est encore plus grand entre les Juifs qui parlent hébreu couramment et ceux qui sont plus ou moins analphabètes par rapport à cette langue.

Les Intidafadas

Si les Juifs vécurent des moments épouvantables en Europe, cela contribua plutôt à alimenter la culpabilité occidentale à l'égard des Juifs. En revanche, ce

qui se passe en Palestine tend à se retourner contre les Juifs, placés en situation de pouvoir: c'est le cas récemment de la « guerre des pierres ».

En fait, tout se passe comme si les événements se déroulant en terre d'Israël, brouillaient l'image du Juif, déjà fort complexe précédemment. Il nous semble assez clair qu'il n'y a pas d'unité du peuple Juif, que tout le monde ne peut avoir raison et qu'il en est de la survie de celui-ci de distinguer en cette fin de millénaire, quelle est la bonne et quelle est la mauvaise solution. En ce sens, l'on peut dire que la question de l'État d'Israël divise les Juifs sur des points fondamentaux qui touchent en fait à l'idée que l'on se fait du rôle des Juifs dans le monde. De l'issue du débat dépendra le statut des Juifs au cours du prochain millénaire.

Conclusion du premier volet

Faut-il considérer ces observations successives comme des coïncidences sans importance ? Il ne s'agit pas de laisser entendre qu'une malédiction plane sur les Juifs qui vivent en Israël mais de s'interroger sur tout ce qui amène les Juifs à se rassembler, à se « concentrer ». Il s'agit en revanche de refuser la notion de « retour » qui est nécessairement régressive, ce qui ne signifie pas contester l'existence de l'État d'Israël dès lors qu'il ne se présente plus comme central. Quand on ne comprend pas son histoire, l'on est tenté de revenir au point de départ. L'existentialisme juif ne prône nullement un certain retour à ce lieu « essentiel » « fondateur ». Aux Juifs d'assumer leur Histoire, toute leur Histoire et d'y trouver du sens il n'est pas question de repartir à zéro. Aux Juifs d'exorciser leur Histoire en en affirmant les valeurs positives, en posant un regard spécifique sur un destin qui est en fin de compte le leur. Aux Juifs de choisir entre plusieurs scénarios celui qu'ils souhaitent dire avoir vécu et vivre. On notera par ailleurs que les Juifs ont assumé – et ils l'ont payé très cher – leur refus de voir en Jésus leur ou le Messie.

Dans le domaine de l'occulte, l'on retrouve précisément cette alternative entre un fatalisme « scientifique » qui fige l'individu dans des faits parce qu'il est parfois rassurant de se dire que les choses ne pouvaient se dérouler autrement et entre un certain volontarisme qui vise à désamorcer, à déminer les pièges. Il s'agit de dédiaboliser l'histoire des Juifs – de part et d'autre, pas de diable Juif mais pas non plus de diable non Juif. Que le Juif se débarrasse de son complexe de Job !

SECOND VOLET

OCCULTISME ET PROPHÉTISME

Jusqu'à présent, la perspective occultiste n'est apparue que par le biais des charmes empoisonnés de cette Terre de Sion, comme si ce Paradis Perdu, si l'on se réfère à l'épisode adamique du Jardin d'Eden, était l'archétype d'un retour interdit. Or, la porte du Paradis est gardée. Il n'est pas bon dans la Genèse de se retourner.

Mais, il importe à présent d'étudier l'influence de la pensée occultisante dans la culture juive comme dans celle des antisémites puisqu'il apparaît – comme on va le montrer plus amplement – que l'antisémitisme entretient – et cela fut particulièrement vrai à la fin du XIX^e siècle – des relations étroites avec le milieu occultiste.

Nous prendrons le terme « occultisme » dans un sens large et sans limite de temps. Certes, le terme n'est apparu en tant que tel qu'au XIX^e siècle comme l'antisémitisme d'ailleurs, mais il recouvre un champ beaucoup plus ancien. On parlait au seizième siècle de « Philosophie Occulte »

On peut préférer par ailleurs le terme antisémitisme à celui d'anti-judaïsme en ce que la Judée est une référence géographique alors que la notion de sémitisme est plus large. On notera d'ailleurs que le nom de « Juif » – *Judaeus* – qui a longtemps été infamant renvoie également à la Terre de Sion.

Affirmer que l'antisémitisme est proche de l'occultisme et qu'il s'oppose aux Juifs, cela pourrait signifier qu'il y a dans le judaïsme une dimension qui s'oppose à l'occultisme. Et en effet, il semble bien que fondamentalement, le

Juif – tel Abraham – ait pris le contre-pied de l'occultisme et notamment du paganisme, du polythéisme, du panthéisme. Or, ce faisant, le Juif se refuse à réduire l'Homme à sa « nature » à se soumettre aux forces les plus perceptibles. Le monothéisme est en rupture avec une notion comme celle de racines.

Il n'en reste pas moins que judaïsme et occultisme se rejoignent en ce que l'occultisme, du fait même du Juif, est devenu un savoir paria. Il n'est pas rare de voir le pourfendeur et le pourfendu se retrouver dans une certaine marginalité.

Il nous apparaît que le judaïsme a occulté certaines traces païennes, ce qui se comprend, étant donné le contexte culturel dans lequel il s'est développé. Quand on aborde l'Ancien Testament, l'on doit se contenter de quelques allusions à caractère astrologique et on a souvent l'impression que certaines traces ont été gommées. Pareillement, l'on serait en droit de se demander si le judaïsme biblique n'a pas tenté d'effacer, autant que faire se pouvait, certaines traces de la diasporicité. Entendons par là que l'on perçoit à la fois une thèse territoriale qui confère aux Juifs un droit qui remonte à Abraham, personnage plus symbolique que réel et l'Exode à partir de l'Égypte ne serait qu'un « retour » à cette Terre des ancêtres et à la fois une thèse migratoire qui nous rappelle qu'Abraham était issu d'ailleurs, d'Ur en Chaldée et qu'il est arrivé en Terre de Canaan un peu au hasard de ses voyages. Le fait que les Hébreux aient été vivre en Égypte pendant des siècles ne va pas davantage dans le sens d'une relation univoque à la dite Terre. Le concept même des douze tribus semble renforcer une certaine idée de disparité.

PREMIERE PARTIE – JUDAISME ET OCCULTISME

Existerait-il donc une opposition entre Judaïsme et occultisme ? Pour nous l'occultisme est un savoir à la fois présent et absent tout comme les Juifs sont à la fois présents et absents.

Entendons par là qu'il est une dimension du savoir qui est susceptible d'être périodiquement évacuée tout en occupant des positions déterminantes. Pour saisir ces phénomènes, il importe de se situer dans la dualité. Il y a là une complémentarité qui pourrait évoquer celle du masculin et du féminin, du yang et du yin. L'occultisme comme le Juif génèrent le rejet lorsqu'ils étouffent leur partenaire, en ce qu'ils se situent dans la transcendance et qu'ils jouent parfois à se présenter dans la normalité pour laquelle ils ne sont pas faits, à savoir se vouloir science et n'être que pseudo-science, se vouloir peuple et n'être qu'une ombre de peuple. Cette démarche asymptotique d'identification au partenaire aboutit généralement à l'échec et au bannissement. Il y a une éthique de l'occultiste comme il en est une pour le Juif, elle se résume à une condition, celle d'invité, d'accueilli comme si, quelque part, il s'agissait pour eux d'être arrivés après ou de venir d'ailleurs, bref d'être étrangers en quelque sorte à cette planète.

Si nous avons esquissé une éthique du Juif diasporique, nous pourrions également faire des recommandations aux occultistes. Cela tient en fait aux dirigeants plus qu'aux praticiens/pratiquants moyens. L'important, au bout du compte, est le discours tenu par les élites. Le discours des dirigeants de la communauté juive ou du milieu occultiste, doivent ménager l'intégration et surtout ne pas reproduire les propos tenus par des gens frustrés comme il en est partout. Tout Juif n'est pas habilité – du seul fait qu'il est Juif – à traiter de la question Juive de même que tout occultiste n'est pas censé aborder tous les aspects des problèmes posés par l'occultisme simplement parce qu'il «

pratique ». Cette dimension de la « pratique » n'en est pas moins en effet subalterne.

Les rapports entre Judaïsme et Occultisme ont souvent été difficiles⁴¹. Ils ont, à vrai dire, considérablement varié d'une époque à l'autre. Tantôt, les exégètes Juifs firent appel à l'Astrologie pour éclairer certains textes, auxquels manquait précisément l'éclairage astrologique tantôt, d'autres penseurs Juifs décidèrent de tenir cette dimension occultiste à l'écart, quand bien même cela devrait aboutir à une certaine désorganisation du mode de pensée. Or, force est de constater que c'est, peu ou prou, cette attitude qui a conduit les sociétés, tour à tour, à accueillir ou à rejeter les Juifs. En maltraitant l'occultisme, les Juifs pouvaient-ils s'attendre à de la tolérance à leur égard ? Pour mener à bien une telle politique à double sens, le judaïsme a dû introduire des nuances assez subtiles entre ce qui lui semblait tolérable ou non. Celui qui est amené à être exclus peut-il se permettre à son tour d'exclure ?

L'Historien ne doit pas se mettre en porte à faux avec l'histoire de la culture qu'il aborde. Le fait d'observer que le Judaïsme a été marqué par des références aux douze signes – ou constellations – du Zodiaque ne doit pas pour autant l'enfermer dans ce constat. Une culture se construit à partir d'un certain nombre de choix, de reformulations de structures anciennes, et surtout par un processus d'harmonisation des différentes données qui y coexistent. Dès lors, on ne peut isoler les facteurs⁴² sauf si c'est l'histoire de l'un de ces facteurs qui occupe l'historien et non l'histoire de la culture considérée dans sa globalité. L'Historien de l'Occulte risque donc fort de porter un regard

41 – Cf. *Le Monde Juif et l'Astrologie*. Op. cit.

42 – Il faut en respecter l'indexicalité, selon les principes de l'ethno-méthodologie. Voir notre DESS dans ce domaine, Paris VIII, 1995, *Le milieu astrologique, ses structures et ses membres*.

déformant sur le Judaïsme s'il ne l'appréhende que par le biais de ses racines hermétiques.

Cependant, il serait tout aussi imprudent pour l'Historien du Judaïsme de ne considérer la dimension occultiste de cette culture que comme un épiphénomène. Car, un même élément, situé au sein d'un ensemble, auquel il appartient plus ou moins légitimement, peut, à un certain moment, assumer un rôle plus important que par le passé et ouvrir la voie à une alliance avec d'autres éléments restés jusque là extérieurs. En fait, tout facteur est virtuellement en double allégeance: il appartient au groupe au sein duquel il est inséré mais il entretient, d'une façon ou d'une autre, des rapports avec sa « famille » d'origine, celle qui précédait la phase d'intégration. D'où une certaine réversibilité du processus.

La régression consiste dès lors à isoler un facteur de son contexte, à rompre l'équilibre entre les différentes composantes pour ne plus retenir que le dit facteur qui tend à devenir un objectif en soi. Au lieu d'assumer une expansion à partir des positions déjà acquises, l'on se réduit à un chimérique retour aux sources qui, de par son évidence même, évite tout véritable choix créatif. L'occultisme et le judaïsme se situent dans une démarche existentialiste en ce qu'ils se définissent par leur histoire, par leur projet et non par leur essence ou leur origine. Le judaïsme n'est jamais autant lui même que lorsqu'il se situe dans l'exégèse, lorsqu'il accumule strates sur strates. Il ne saurait que s'appauvrir infiniment en se cherchant des racines historiques Il en est de même de l'occultisme qui est d'abord un corpus accumulé au fil des siècles, lié à l'Histoire de la pensée humaine tout comme le judaïsme l'est à l'Histoire des peuples. Il ne saurait se résumer à quelques principes.

Initiation et conversion

Les pratiques juives ou occultistes – par exemple maçonnique – ont un caractère dérisoire si on les compare aux efforts exigés d'un scientifique ou d'un sportif de haut niveau. Les disciplines scientifiques ne risquent rien à se populariser car elles comportent en elles mêmes leur propre protection. En revanche, judaïsme et occultisme sont des pratiques sociales, consensuelles auxquelles on a ou n'a pas accès selon que l'on est ou non « initié ».

Or, force est de constater que l'occultisme s'est souvent vulgarisé au point de ne plus même comporter de véritable communauté de spécialistes qui en assument toute la richesse, comme c'est le cas peu ou prou pour l'astrologie. L'occultisme dans ce cas se présente comme une technique mais avec toute l'ambiguïté d'un savoir au demeurant assez élémentaire. En ce sens, l'on peut parler d'une crise de l'occultisme.

Pourrait-on dire, pour garder ce parallèle, que le judaïsme s'est vulgarisé à travers le christianisme ? Non précisément en ce que les notions de communauté – d'où le terme *église*, *ecclesia* – qui recoupe celui de synagogue pris dans l'acception large de rassemblement – n'ont pas été sacrifiées au profit d'un culte individuel. En revanche, certaines formes de bouddhisme – qui se présentent comme de véritables magies expérimentales – peuvent se pratiquer en solitaire.

On aurait donc une dualité entre les activités « scientifiques » liées à une certaine recherche d'objectivité qui ne nécessite pas l'assentiment de l'autre et qui impliquent une harmonie préétablie d'une part et les activités occultistes ou religieuses – quand elles ne dérivent pas vers le scientisme – qui sont d'abord l'appartenance à un groupe social, à un consensus, de l'autre.

En fait, toute intégration au sein d'un groupe requiert une certaine initiation à moins que le dit groupe n' imagine que ses normes aillent de soi et n'exigent

aucune explication, ce qui serait un signe de décadence et de cristallisation de ses valeurs.

Nous ne sommes pas certains que l'occultisme existe en soi, il est d'abord défini comme un savoir exclus étant entendu que le processus d'exclusion est en soi arbitraire et doit être assumé comme tel, il relève de l'application de critères que se donne le dit groupe ou dont il propose une relecture. Mais à certaines époques, l'on essaie d'objectiver les éléments exclus et c'est ce qui donne à proprement parler l'"occultisme" au sens qu'il prend au XIX^e siècle, c'est à dire non plus littéralement comme ce qui est caché ici et maintenant mais dont l'essence est d'être caché

Dans la présente étude, nous employons indifféremment le terme « occultisme » dans les deux sens car il est bien question ici de s'intéresser à l'histoire des savoirs qui ont constitué au XIX^e siècle l'occultisme, même si les dits savoirs, à telle ou telle époque, ne méritaient pas le titre d'"occultes". L'historien de l'occultisme n'est jamais que celui des sources d'un certain occultisme bien daté. Mais l'on pourrait également écrire une autre histoire, qui serait celle des « occultismes successifs » : comme dans le cas de ce qui a rapport à la sexualité à telle époque. On étudierait alors l'occultation et la désoccultation de tel phénomène.

Pour les Juifs, il en est de même: à certaines époques et sous certaines latitudes, ils sont parfaitement intégrés voire disposent de leur propre État, de leur propre armée, à d'autres, ce sont des parias, des persécutés. Là encore, une certaine image du Juif est liée à des moments spécifiques de son Histoire. de même que ce que l'on nomme judaïsme est la cristallisation de certaines de ses pratiques à une époque donnée. Mais le Juif existe bien au delà des dites pratiques.

La question qui se pose est en fait la suivante: un Juif peut il être occultiste dès lors que l'occultisme comporte des éléments qui peuvent se révéler

dangereux pour les Juifs et plus précisément est ce qu'un Juif, même converti, peut accepter l'Antéchrist sinon dans une version très édulcorée.

SECTION I – LE PROPHÉTISME

Convient-il d'inclure sous la rubrique « occulte » le prophétisme ? Les Juifs sont parvenus à isoler le prophète par rapport à d'autres formes de divination moins nobles. Le prophète serait inspiré par Dieu. Il nous faut avouer que ces distinctions nous semblent assez spécieuses même si nous en respectons l'intention différenciatrice. Chaque groupe a ses tabous. Encore faut-il qu'il les réactualise périodiquement.

La question des lois alimentaires est assez typique à ce sujet: pour qu'une viande puisse être consommée par un Juif, elle doit en quelque sorte passer par une certaine initiation. On reproche d'ailleurs souvent leur goût de la casuistique: un détail suffit à faire que telle chose est ou n'est pas admise.

L'Histoire du Prophétisme « moderne » nous incline à la prudence. C'est ainsi que Nostradamus, au demeurant d'ascendance juive, l'auteur des Centuries, initialement nommées « Prophéties » ne serait pas un « prophète » un « nabi » comme ceux du Livre dit « des Prophètes » grands et petits, tels Isaïe, Ezéchiel, Jérémie, Jonas etc.

Certes, avec le recul, ces prophètes de l'Ancien Testament sont auréolés d'une dimension divine et on a tendance à les opposer aux astrologues et aux devins encore que Joseph ou Daniel aient interprété des songes. On comprend fort bien qu'il ait fallu sélectionner certains personnages pour leur

conférer un statut privilégié, pour éviter l'anarchie prophétique d'autant que l'Ancien Testament condamne de nombreuses pratiques divinatoires. Il reste que le prophète juif – si l'on laisse de côté son prétendu rapport à Dieu – est d'abord celui qui s'inscrit dans une certaine religion, qui se met à son service. En revanche, le devin se situerait en dehors d'un cadre religieux et éthique, il ne serait qu'un technicien du futur incapable de s'intégrer sérieusement dans une structure sociale à la différence du prophète. Aussi bien Jésus que Mahomet sont des « prophètes » au sens noble du terme mais il n'en est pas moins vrai que certaines de leurs performances, de leurs miracles, renvoient à des procédures magiques, assez courantes, d'un point de vue thaumaturgique ou théurgique⁴³.

En fait, l'on peut se demander si toute activité n'est pas susceptible d'être acceptée par le judaïsme, au sens d'un corps de pratiques, pourvu qu'on y mette les formes. Voilà qui montre en tout cas à quel point le dit judaïsme a une conscience aiguë de ce qui est ou non tolérable et de la façon dont on peut s'y prendre pour que cela le devienne. Cela explique peut être pourquoi les Juifs ont un certain génie de l'intégration du fait qu'ils sont conscients de la nécessité des rites de passage. Mais pourquoi dès lors existe-t-il, chez les Juifs, comme une sorte de blocage en matière de prosélytisme comme s'il leur était difficilement supportable de placer quelqu'un en situation d'étranger désireux de s'intégrer⁴⁴ ?

43 – Le cas de Saül est intéressant : il va interroger une nécromancienne...

44 – Le Juif, à Pâques, se rappelle qu'il a été « étranger » (*guer*, en hébreu).

SECTION II – LE MESSIANISME

En ce qui concerne l'annonce d'une fin du monde, avec tout son cortège de personnages apocalyptiques, l'on peut encore une fois s'interroger sur la pertinence de certaines définitions. Parmi les autorités juives médiévales, plusieurs recoururent aux cycles planétaires pour annoncer à plus ou moins long terme un changement longtemps attendu, et qui parfois incluait le retour à Sion.⁴⁵

Le Judaïsme connaît la notion de « faux prophète » et considère que Jésus en fut un au même titre que Shabataï Zevi au XVII^e siècle⁴⁶. Qu'est ce au demeurant qu'un « faux prophète » ? Le judaïsme s'est efforcé de le définir. On retiendra que le faux prophète est celui qui annonce une voie erronée. Cela s'observe souvent après coup.

Theodore Herzl fut-il un faux prophète ? C'est lui qui au Congrès de Bâle de 1897 annonçait l'aboutissement du processus sioniste avant cinquante ans. Il avait vu juste mais savait il à quel prix les Juifs auraient leur État au sens strict du terme. Un État comme pour les autres peuples tout comme les Juifs eurent dans le passé un Roi comme les autres peuples. Ces phases de conformisme sont elles les plus favorables au destin Juif ?

Est ce que Herzl, à l'instar de Shabataï Zevi, ne fut pas marqué, manipulé, par les mouvements messianiques chrétiens lesquels introduisent volontiers

45 – Cf. le *Livre de la Délivrance* d'Abraham Bar Hiyya, (Meguilat Hamegalé)

46 – Un historien tel que Gershom Scholem était agacé par les tentatives d'un Graetz pour rendre compte de la vocation de Shabataï Zevi du fait d'une influence chrétienne liée à la venue de l'Antéchrist en 1666. En fait, il nous semble bien qu'un tel rapprochement soit pertinent. En effet, dès 1609, Perrières Varin, dans un *Avertissement à tous les Chrétiens sur le grand et épouvantable avènement de l'Antéchrist et fin du monde* fixe à 1666 l'année critique de la carrière de l'Antéchrist qu'il fait naître en 1626, date reconnue par Scholem comme celle de la naissance de Shabataï Zevi. Voir J. Halbronn, *Le texte prophétique en France*, op. cit.

les Juifs dans leurs scénarii apocalyptiques ? La plupart des « prophètes » du XIX^e siècle sont certes passés plus ou moins dans les oubliettes de l'Histoire et ne font probablement plus partie de la culture générale de l'honnête homme Juif du XX^e siècle qui n'aura retenu qu'un de ses effets marquants les plus récents, le Sionisme Juif. (cf infra) Qui se souvient, en dehors des spécialistes, d'un Chabauty ?

Le cas Shabatai Zevi

En tout état de cause, la question de la fin des temps ou du monde fait partie intégrante du champ occultiste. Faut-il y voir une récupération par l'occultisme d'une donnée « religieuse » ou l'inverse ? Force est de constater, dans le cas de l'Astrologie en milieu juif, que certaines notions astrologiques ont été adaptées au contexte religieux notamment avec le dispositif des Sefiroth. Nul ne contestera en tout état de cause que les religions les plus éloignées du paganisme ont souvent transformé des notions existant dans d'autres contextes.

La préoccupation des Juifs à l'égard de la venue du Messie les a rendus vulnérables à tous les calculs chronologiques astrologiques ou numérologiques, transposant avec plus ou moins d'ingéniosité tel ou tel texte biblique comme le Livre de Daniel. La formule « L'An prochain à Jérusalem » est une incantation prophétique.

Un Pic de la Mirandole se gaussa aisément de toutes ces prophéties juives qui annonçaient l'apothéose du peuple Juif tel le Juif espagnol Abraham Bar Hiyya⁴⁷ dans son *Meguilat Hamegalé*⁴⁸.

47 – Ce n'est pas chez Abraham Ibn Ezra qu'il faut chercher, comme l'affirme Jean Bodin, l'annonce d'un Messie pour 1464. Il s'agit en réalité du Barcelonais Bar Hiyya, l'autre Abraham Judaeus.

48 – Trad. catalane de Millas Vallicrosa.

SECTION III – LA KABBALE

Si le prophétisme nous apparaît ainsi que le messianisme comme relevant de l'occultisme, en revanche, nous pensons que les rapports entre occultisme et langage – on pense notamment à la Kabbale – pourraient être démystifiés mais cela ne change rien au fait que l'hébreu apparaît comme une langue à décrypter.

On est certes fasciné de découvrir que des structures mathématiques sous-tendent une langue comme l'hébreu et qu'une telle langue obéisse à une logique complexe. De là à parler de transcendance.....

En fait, selon nous, une langue n'est rien d'autre qu'un champ unificateur d'un certain nombre de mots d'origines diverses auxquels on fait subir le même sort. Une langue s'organise de la même façon qu'un État.

La question est de savoir si les lois qui régissent un ensemble afin de lui conférer une certaine unité, dès lors qu'elles ne sont pas conscientisées clairement par ceux qui les appliquent, relève de l'occultisme.

La Kabbale est généralement considérée comme une dimension occulte du judaïsme mais là encore, il s'agirait d'un occultisme « *kasher* » acceptable à certaines conditions.

Faut-il ainsi s'extasier devant le fait qu'une langue puisse être codée, chiffrée. Est-ce là nécessairement un signe de transcendance, de sacré ? Faut-il d'ailleurs rechercher, une dimension divine dans l'énoncé de quelques commandements, ayant pour but d'introduire une nécessaire morale commune ? Certes, présenter les mesures d'harmonisation sociale comme d'essence révélée, divine, ne saurait a priori qu'en renforcer, en faciliter l'acceptation. Dans ce sens, l'occultisme se mettrait au service du pouvoir.

Nous pensons qu'il faut démystifier la sacralisation de la langue hébraïque. Cette langue est sémitique à l'instar de l'arabe. Quant à l'hébreu moderne, il a

été marqué par le fait que ses premiers locuteurs furent des Européens et non des Juifs Orientaux d'où la disparition de certaines sonorités..

L'hébreu est une langue qui offre une certaine cohérence interne comme toute langue qui se respecte, ni plus ni moins que le français.

L'idée de l'hébreu comme langue révélée, comme langue première introduit un certain occultisme dans le judaïsme en ce qu'un tel discours relève de l'obscurantisme dès lors que l'on confère un mystère particulier à ce qui ne relève en réalité que d'un processus organisationnel tout à fait à la mesure de l'homme.. L'hébreu n'est une langue particulière que parce qu'elle est la langue des Juifs. Cette langue n'a de vertu spécifique que par ceux non pas qui l'ont forgée – elle partage un même fonds avec d'autres langues de la même famille – mais qui l'ont aménagée.

Au XIX^e siècle,, les pratiques onomantiques fondées sur les correspondances numériques avec les lettres alimentent notamment l'Astrologie : certes on utilise un alphabet latin mais celui ci est calqué sur la disposition de l'alphabet hébreu, lequel présente au demeurant, des convergences avec l'alphabet grec.

La Kabbale entretient en fait avec l'Astrologie des rapports ambigus. En effet, son système de Sefiroth n'est pas sans évoquer le système planétaire, lequel est censé être intermédiaire entre Dieu et l'Homme. En quelque sorte, la Kabbale est une tentative de récupération et de substitution qui vise à marginaliser et à cantonner l'Astrologie vers un rôle subalterne.

SECTION IV – L'EXÉGÈSE OCCULTISTE

Il y a des approches singulièrement ambiguës et qui peuvent tromper celui qui n'est pas averti. C'est ainsi que, pour souligner à quel point le judaïsme est contraire aux diverses formes de divination, l'on rappellera que la pratique de certaines directives religieuses (*mitsvoth*, d'où vient la *bar mitsvah*) permet de neutraliser les mauvaises influences astrales.

Cela revient, en fait, à relier précisément de telles observances à l'Astrologie : A partir du moment où l'on s'efforce de vaincre quelque chose, cela amène à le valoriser.

Ainsi, la formule *Ein Mazal le Israel*, souvent mise en avant pour laisser entendre que le peuple Juif n'est pas concerné par les astres (*mazal*) ne se comprend que si précisément l'on attache quelque importance à l'astrologie. D'une part, en ce que l'on ne conteste pas que les autres peuples soient soumis aux astres-et pourquoi les Juifs y échapperaient ils sinon en raison de certains pouvoirs ? D'autre part en ce que ce privilège implique un certain nombre de pratiques et que ce sont en fait celles ci qui neutraliseraient en quelque sorte le verdict astral...

Autrement dit, un tel discours sur le « miracle » qui permet aux Juifs pieux de ne pas subir les effets négatifs de leur destin n'aboutit il pas à conférer une dimension « occulte » aux pratiques religieuses si l'on admet que le religieux lorsqu'il prétend déboucher sur des résultats concrets et matériels se rapproche singulièrement de l'occultisme et de la pensée magique ?

L'occultisme est en quelque sorte pour le judaïsme ce qu'est le Juif pour les Nations. C'est à dire que de temps à autre, le judaïsme se met en tête

d'évacuer ou de gommer tout ce qui a un relent d'occultisme mais, tôt ou tard, celui-ci refait son apparition et retrouve ses marques⁴⁹. On ne peut donc se faire une idée des rapports entre judaïsme et occultisme sans étudier la question sur la longue durée. Il convient d'éviter de mettre tel point en épingle pour étayer une thèse ou l'autre⁵⁰.

On pourrait ainsi définir l'occultisme comme une dimension non protégée du savoir tout comme le Juif reste toujours vulnérable et son sort toujours précaire, rien ne lui étant dû absolument. Comment repérer ce savoir paria à éclipses qui figure ou ne figure pas dans l'organigramme, selon les époques à l'instar des Juifs au sein des sociétés ? A la fin du XVII^e siècle, dans le cadre de l'Académie Royale des Sciences, l'astrologie et l'alchimie vont progressivement être exclues, ce qui implique qu'elles avaient su s'infiltrer dans les anciennes classifications des sciences, sinon le problème ne se serait même pas posé. L'astrologie, en effet, constituait avec l'Astronomie un des sept « arts libéraux ». du Moyen Age en un temps où on la considérait comme une application légitime voire une justification de l'étude de l'astronomie. Il est dans la logique des choses que l'occultisme connaisse un statut précaire⁵¹. Mais après tout, est ce que Dieu, lui même, n'est pas rejeté à certaines époques – ne dit-on pas qu'il est « mort » ? – pourquoi n'en serait il pas de même du peuple Juif ? Est ce que ce qui est « constant » est plus important que ce qui est précaire ? Est ce que ce qui est fixe vaut plus que ce qui est cyclique ? Est ce que la « grâce » par exemple, telle qu'elle est vécue chez les Chrétiens, n'est pas quelque chose d'infiniment fragile ? Le problème, c'est que l'occultisme soit souvent tombé aux mains de personnes indignes d'en assumer la délicate conduite et l'on pourrait en dire autant des Juifs qui n'ont

49 – Edgar Morin parlait en 1971 d'un *Retour des astrologues*.

50 – Il convient évidemment de distinguer le discours juif officiel et les pratiques populaires et ne pas réduire celles ci à un moule qui n'a pas été respecté.

51 – Précaire est à rapprocher de la prière, de l'imprécation.

pas toujours été à la hauteur de la situation et se sont laissés tenter par la facilité. Or, la condition juive est difficile, « peuple élu » oblige et cela reste vrai aujourd'hui. L'intégration passe souvent plus par la recherche d'une fonction spécifique que par un refus de reconnaître sa différence.

L'avantage de cette amovibilité de l'occultisme, voué à être alternativement invité et évité est de permettre, lorsque ce savoir est exclus, une remise en cause de la représentation du monde par les vides ainsi produits dans l'édifice de la connaissance officielle. Et de fait, le retour de l'occultisme ainsi refoulé a généralement pour effet de fournir des explications d'un autre ordre, qui, telle une greffe, sont amenées tôt ou tard à être rejetées un peu comme une emplâtre sur une jambe de bois. La notion de purge conviendrait au vrai assez bien, au sens médical du terme, pour désigner les effets salutaires de certains changements de statut, ne serait – ce que l'affirmation d'une certaine liberté qui se fait, malheureusement, toujours aux dépens de quelqu'un.⁵² Le Juif ne doit rien considérer pour acquis, ne doit pas parler de « fait accompli » il doit faire preuve d'indulgence, même s'il est mis en cause – face à certains revirements d'autant qu'en évitant de peser, en étant attentif à certains changements que certains auraient tendance à ne pas vouloir appréhender pour se conforter dans le statu quo – il ne provoquera que des réactions ou des évolutions subtiles qui ne sauraient attendre les violences nazies qui ne se comprennent selon nous qu'en proportion de l'assimilation objective et subjective des Juifs.

D'ailleurs, les Juifs sont les premiers à refuser de ne pas se laisser enfermer en raison de certaines complaisances passées à l'égard de l'occultisme. C'est ainsi que si l'on étudie l'histoire du judaïsme, l'on observe qu'à certains moments, celui-ci est ouvert à l'occultisme et y puise une cohérence supplémentaire, notamment au niveau exégétique, mais qu'à d'autres, il s'en

démarque vigoureusement comme c'est le cas pour Maimonide, dans sa « Lettre aux Rabbins de Marseille » qui s'efforce de dissuader ses coreligionnaires, au début du XIII^e siècle, de s'adonner à ces pratiques.

Il faut à vrai dire quelque acrobatie pour accepter puis rejeter alternativement un tel savoir au nom d'un même corpus de textes et constamment réécrire l'Histoire des idées. De la même façon, le processus d'exclusion cyclique⁵³ à l'égard des Juifs amène à réviser régulièrement l'historiographie en vigueur. Dans la mesure où l'occultisme et la présence juive sont liés à l'Histoire des Sciences et des États, il est clair qu'il est essentiel de bien cerner ces phénomènes sous peine d'hypothéquer la plupart des analyses historiques. Les Juifs sont, tout autant que d'autres, amenés à des relectures successives de leur propre Histoire étant donné que la légitimité de certaines pratiques ou attitudes s'ancre dans les traditions qu'il importe d'exhumer, quand on prend la peine d'aller étudier des textes peu connus ou de réexaminer certaines interprétations classiques. De même que les Juifs parlent d'unité alors qu'ils sont dans la diversité, ils rêvent de fixité alors qu'ils sont dans la mobilité.

Nous voudrions montrer ci après que si l'on peut s'interroger sur les rapports des Juifs avec le monde non Juif, l'on peut également se demander dans quelle mesure les Juifs ne se privent pas de changer d'attitude à l'égard de certains sujets, brûlant parfois ce qu'ils ont adoré.

L'intégration de l'Astrologie en milieu juif

Lorsque l'on pose, en milieu Juif, le rapport de l'Astrologie au Judaïsme ou du Judaïsme à l'Astrologie, l'on est confronté à un problème de compatibilité.

52 – C'est le cas d'une entreprise qui licencie, c'est le problème des émigrés qui peuvent être amenés à repartir.

53 – Mais l'on notera par exemple que la notion de cycle est précisément un facteur important du discours astrologique. Sur Astrologie et judaïsme, voir étude à paraître in revue III VII XI, Lyon, 2001.

Or, il peut être surprenant de voir des Juifs se lancer dans une telle problématique, alors qu'eux mêmes se trouvent si souvent au sein de sociétés qui sont en droit de se demander si elles peuvent ou doivent ou non les assimiler...

En fait, le judaïsme a parfaitement le droit de rejeter l'Astrologie et de se constituer périodiquement contre elle – lorsqu'elle semble offrir plus d'inconvénients que d'avantages⁵⁴, en la considérant comme un repoussoir, même si le prix à payer pour une telle exclusion est élevé et il l'est souvent. Il faut alors lâcher du lest, c'est à dire se débarrasser d'éléments qui sont à la fois présents mais dont on peut le cas échéant se séparer. Il ne s'agit pas tant de juger de la valeur de l'Astrologie, de sa réalité mais de se demander si l'on peut introduire l'Astrologie dans un système culturel qui se serait construit sans elle ou contre elle.

En effet, comme il serait dommage d'accepter ce qui a été refusé, ce qui irait contre une certaine logique, contre un certain parti pris.

Une autre façon d'aborder le problème est d'observer si, concrètement, les Juifs ont ou non pratiqué l'Astrologie. Mais lorsque l'on sait que le judaïsme ne coïncide pas nécessairement avec les Juifs, que les Juifs ont été influencés par des valeurs non judaïques, une telle perspective ne saurait davantage fournir une réponse assurée.

Mais le Judaïsme ne peut il évoluer, sous l'influence des valeurs du temps qui ne sont pas nécessairement les siennes ?

Car comment faire la part des influences subies par le judaïsme dans le but de s'intégrer, d'être dans la modernité relative du temps et la part d'une attitude qui serait spécifiquement juive ?

Faut il, en tout état de cause, que le judaïsme soit lié une fois pour toutes à l'Astrologie sous prétexte qu'il le fut dans le passé ? Le Judaïsme n'est il pas

tributaire de ce qui le précéda ou l'annonça ? Et l'Astrologie, elle même, n'est elle pas susceptible de changer de contenu ou d'image de marque sinon de nom, selon les lieux et les époques où les Juifs vécurent ?

I – Les traces d'Astrologie dans la Bible

C'est ainsi que dans l'Ancien Testament, l'on peut trouver des allusions à des symboliques astrologiques et notamment zodiacales. Allusions ou réminiscences ? Dans le « Le Monde Juif et l'Astrologie », nous n'avons pas envisagé le problème de façon suffisamment dialectique. Aujourd'hui, nous dirions que si certaines références astrologiques sont gommées, cela tient peut être à une volonté d'effacer, d'évacuer l'Astrologie sans renoncer pour autant à certaines structures.

Il est clair, en effet, que le judaïsme n'a pas fait table rase, qu'il a recyclé des notions préexistantes mais qu'il l'a fait en les élaguant, en les adaptant. A quoi servirait donc de prétendre revenir à un état antérieur ?

Toutefois, si l'historien se doit d'avoir une position de neutralité, il ne saurait ignorer davantage la possibilité de la part de certains exégètes de s'appuyer sur ces traces astrologiques pour légitimer un retour de l'Astrologie. Ce qui signifie que tant qu'il reste des marques, il est toujours possible, à plus ou moins long terme, de revenir à un état antérieur.

II – Astrologie et Monothéisme

En fin de compte, le monothéisme est-il ou non compatible avec l'acceptation de l'Astrologie ? Ne serait – il pas le résultat précisément d'une volonté de se passer des services des astrologues ? L'idée d'un Dieu unique n'est elle pas une volonté de libérer l'homme d'associations par trop figées

entre signifiants et signifiés ? Une révolution en quelque sorte qui n'évacue pas les concepts anciens mais leur conférerait une autre place.

Force est de constater que l'astrologie fut à plusieurs reprises rejetée par des instances religieuses officielles. Est ce que leur impuissance à faire respecter certaines consignes par l'ensemble du peuple Juif, doit faire oublier ce projet d'une culture qui ne passerait pas par l'Astrologie ?

En tout état de cause, il y a dans toute société un centre plus conscient de la nécessité de la cohérence que la marge qui souhaite, au fond, que les principes deviennent aussi flous que possible. Il y a là une lutte de pouvoir entre le centre et la périphérie, entre l'État et le peuple.

Mais il faut aussi considérer que les sociétés passent par des phases diverses: à certains moments, elles savent se protéger contre des valeurs qui leur sont étrangères ou bien elles savent les transformer de façon à ce qu'elles s'intègrent, à d'autres, les dites sociétés ont une approche plus empirique et se contentent de constater les pratiques suivies par leurs membres sans être en mesure de les réguler.⁵⁵

III – Le rôle des commentateurs

S'il y a un domaine où l'astrologie a joué un rôle important dans la littérature juive, c'est bien celui de l'exégèse. A de nombreuses reprises, l'astrologie fut mise à contribution pour éclairer un texte biblique. Ne serait ce pas dès lors le signe que l'on aurait dans le passé évacué l'astrologie et ce faisant rendu incompréhensibles certains passages ? Il y a des traces d'une présence refoulée, ce qui pourrait être le propre du champ de recherche psychanalytique.

55 – Sur le rôle du cycle de Saturne dans les comportements sociaux cf. *Clefs pour l'Astrologie*, Paris Seghers 1976 et Paris 1993. Voir aussi J.Halbronn, « L'astrologie selon Saturne », Suppl. *Bulletin de la SAF*, Paris 1994. On peut consulter la revue à la BNF.

En fait, la réponse devrait être plus mesurée: dans certains cas, il est vrai que l'astrologie semble bien être sous – jacente mais dans d'autres, elle sert à apporter de façon quelque peu artificielle un sens au texte en conférant une certaine prescience à un personnage – Dieu lui même, dans certains cas – procédé, il faut l'avouer, un peu facile. Que le judaïsme ait pu être séduit par une telle approche semble bien être le fait d'une influence étrangère.

IV – Astrologie et Astronomie

Dans la recherche des traces astrologiques, il importe également de ne pas confondre Astrologie et Astronomie. Le fait qu'il soit question de Zodiaque ou de planète ne renvoie pas nécessairement à l'astrologie. Si l'on peut rejeter l'astrologie, l'on ne peut évidemment pas ignorer le Ciel, qui fait partie de la Création. La recherche des traces ne doit pas non plus dérapier dans l'extrapolation à outrance.

L'on a souvent tenté de jouer sur une telle ambiguïté sémantique et il est vrai que le passage de l'astronomie à l'astrologie est assez aisé. C'est précisément en s'appuyant sur de telles convergences que des éléments étrangers peuvent s'introduire. Il suffit de profiter de la polysémie de certains termes. Mais, en tout état de cause, la structure d'accueil garde toujours un droit de transformation des nouveaux éléments dès lors qu'ils préservent suffisamment de traits pour être encore repérés, en précisant que la dite structure d'accueil est elle même susceptible de changer de caractère de par le processus même de l'intégration en cours⁵⁶.

56 – Nous avons introduit la notion de « sciences de l'intégration » pour désigner l'étude des processus d'harmonisation, de restructuration permanents qui affectent le statut des mots, des textes, des hommes.

La question du calendrier

Un autre domaine connexe par rapport à l'Astrologie est celui qui traite de la structuration du temps. Il est clair que le mois juif est fonction du mouvement de la Lune et commence avec la **nouvelle** Lune (d'où son nom de Hodesh). On trouve là encore une fois un terrain favorable pour l'entrée de l'Astrologie.

De fait, toute arrivée d'un nouvel élément dans un ensemble se fonde sur certains aspects du dit ensemble déjà existants avec lesquels il est perçu certaines similitudes qui justifient, jusqu'à un certain point, l'apport du dit élément et relativisent son étrangeté. Autrement dit, le problème d'un élément étranger, dans ce contexte est qu'il peut générer un courant susceptible de s'amplifier.

V – Le problème des interdits

En fait, l'astrologie ne ferait elle pas partie des interdits religieux au même titre que ceux concernés par les lois alimentaires ou le respect du Shabbat ? Entendons par là que le Judaïsme aurait décidé d'exister sans elle, avec les complications que cela implique si l'on imagine que l'astrologie a une certaine efficacité. Il est clair que si l'on conteste à l'astrologie toute valeur, le mérite n'est pas bien grand de devoir s'en passer.

Il reste que nous avons relevé, dans le Monde Juif, les conséquences apparemment fâcheuses que pouvait avoir le rejet de l'astrologie au sein de l'édifice conceptuel judaïque tout comme l'on peut considérer comme suicidaire l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492 ou des Protestants de France en 1685,⁵⁷ Certaines séparations peuvent paraître fort dommageables à court terme, telle une perte de substance mais permettre un retour sur des bases plus modestes mais plus fermes.

57 – Révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV.

Toutefois, la notion de « vérité » de l'Astrologie est complexe. L'astrologie fait partie de ces savoirs qui se matérialisent à partir du moment où on les prend au sérieux⁵⁸ Mais encore une fois, un groupe peut décider de vivre sans tenir compte de telle ou telle « réalité » voire de sacrifier tel ou tel plaisir que s'accordent les groupes voisins. Un cas extrême est l'excision chez les femmes.

L'astrologie comme repoussoir

Dans le Talmud, l'on trouve un autre cas de figure. Certes, l'Astrologie y est considérée comme étrangère mais l'on ne peut s'en protéger, comme d'une maladie, qu'à condition de suivre un régime très strict, comprenant le respect de nombreux commandements.

Autrement dit, le fait d'évacuer un phénomène n'implique pas que celui ci ne joue aucun rôle. Il peut jouer celui d'un épouvantail qui risque de revenir si jamais l'on ne renforce pas les principes de la société considérée.

Un groupe peut vivre dans le rejet d'un facteur qui a été éliminé mais dont on continue à perpétuer le départ.

L'ambiguïté du comportement Juif

Les Juifs de la Diaspora – et d'une certaine façon Israël est dans la Diaspora en un temps où aucun pays ne saurait se protéger des influences extérieures – sont placés devant une double contrainte: à la fois, ils cherchent à se protéger contre certaines intrusions et à la fois ils tentent de vivre dans un monde ayant d'autres valeurs. Les Juifs se trouvent donc dans les deux rôles, de celui qui rejette et de celui qui est rejeté.

Par rapport à l'astrologie, il semble bien que l'on ait les deux mouvements: d'une part, l'astrologie serait tenue en échec par rapport au judaïsme et de l'autre, le Juif, dans son processus d'assimilation, pourrait être tenté d'adopter

58 – Cf. Les Personnalités Planétaires.

les valeurs du milieu d'accueil voire de constituer un syncrétisme entre différentes cultures en s'appuyant sur certaines convergences plus ou moins superficielles.

VI – Une Astrologie « juive »

Il est donc toujours possible de repérer dans les textes et les pratiques juives des éléments qui encouragent une certaine mise en relation avec l'Astrologie.

C'est le cas du rapprochement entre les douze tribus et les douze signes du Zodiaque⁵⁹ entre les sept jours de la semaine et les sept planètes.

Il suffit que le judaïsme ait adopté à un moment donné telle valeur à consonance astrologique pour que la porte soit ouverte à toute une série d'emprunts. Ceci mérite réflexion. Tout faux pas, toute faiblesse, de la part d'une culture, peuvent être à plus ou moins long terme, exploitée pour ouvrir la brèche. C'est le problème des précédents.

Si le Judaïsme a pu se conjuguer avec l'occultisme, il est également assez probable que l'antisémitisme a pour sa part entretenu des rapports avec le dit occultisme. On essaiera de cerner ce paradoxe. qui tient au rapport des Juifs au mythe.

59 – Lahmi, Astrologie Hébraïque.

– SECONDE PARTIE –

ANTISÉMITISME ET OCCULTISME

Les historiens de l'antisémitisme n'ont pas assez bien montré, selon nous, à quel point la représentation des Juifs au sein d'un occultisme chrétien a pu influencer sur le traitement des Juifs. En rester, à la façon d'un Jules Isaac aux accusations de déicide ne suffit pas.. Sa culture en matière de christianisme en restait au niveau du catéchisme. S'il avait mieux connu les aspects ésotériques du christianisme médiéval, et notamment la littérature, le théâtre, les gravures en rapport avec l'Antéchrist, thème qui ne fait pas partie du dit catéchisme, il aurait pris conscience de ce que la question du déicide avait laissé la place à d'autres représentations encore plus pernicieuses. Car, si le déicide peut être perçu comme un acte qui appartient au passé et dont les Juifs du Moyen Age ne sont pas responsables, il en est tout autrement concernant le mythe de l'Antéchrist qui traite non plus du passé mais de l'avenir et qui par conséquent implique les Juifs présents et futurs. D'ailleurs, une des raisons des réticences de l'Eglise au XX^e siècle à l'égard de l'occultisme tient, selon nous, en partie au fait que celui ci est par trop chargé d'éléments anti-juifs qui ne sont plus tolérables après Auschwitz. Il conviendrait de réformer ces textes comme on l'a fait pour certaines prières⁶⁰ et certains catéchismes plus officiels.

60 – L'affaire des Juifs « perfides ».

Dès lors qu'il est question du Jugement Dernier, il est question du règne de l'Antéchrist et celui ci est annoncé comme devant être reconnu par les Juifs au nom desquels en quelque sorte il commettra toutes sortes de cruautés avant d'être vaincu par l'archange St Michel, ce qui amènera derechef la déconfiture des Juifs. Or, l'histoire de l'Antéchrist faisait l'objet de représentations sur le parvis des églises et prenait des aspects très concrets.

Pour l'historien de l'occultisme, point de discours sur l'Antéchrist sans référence aux Juifs et point d'incitation à la persécution des Juifs sans référence à la venue de l'Antéchrist.

Prenons le cas d'un contemporain de Nostradamus, Antoine Crespin, astrologue. Fasciné par les configurations planétaires à venir pour les années 1583 et 1584, il annonce la ruine des « Juifs du Pape ». En fait Crespin va s'adresser à Charles IX et à Catherine de Médicis non point tant pour opprimer les Juifs du Royaume car ils en sont officiellement exclus depuis le XIV^e siècle mais pour intervenir auprès du Pape de Rome et d'Avignon pour qu'il ne les tolère plus dans ses États⁶¹.

« Aux faux luifz exécrales & à tous ceux qui donnent conseil injustement de ruiner le peuple. Par l'Astrologue du Roy, Archidamus, il vous annonce vostre ruine & deshonneur car le siècle approche de renovellation.

» Les faux luifs execrables qui demeurent dans les terres & domination du pontife romain, les uns seront brulés tout vifs, les autres noyés, les autres pendus & leurs biens seront donnés en proye des capitaines & soldats que celui qui les soustient de présent son pouvoir ne fera de les soustenir car en brief de temps la fleur de liz dans Avignon régnera. »

(lettre à Catherine fol 10 verso)

61 – Cf. J. Halbronn, « Pierre d'Ailly et l'Antéchrist », op. cit.

De fait, en 1569, sous Pie V, date à laquelle Crespin rédige ses Prophéties à la Puissance Divine, une Bulle pontificale « Hebreorum gens » annonce leur expulsion. mais celle ci ne connaît qu'un commencement d'exécution et les Juifs continueront, malgré une certaine émigration, dans les territoires du Pape, ceux d'Avignon et du Comtat Venaissin.

Crespin est le visionnaire d'un véritable massacre des Juifs et il ne trouve pas de meilleur image que celle des Vêpres Siciliennes.⁶²

» Comme le testament vieux a esté aboli, qu'il n'y a plus que les Juifz qui le tiennent, mais en ce temps qui doit venir, il n'y aura point de ceux qui veulent convivre en leur méchante doctrine: il n'y aura point Prince sur la terre qui les puissent sauver, voilà les hauteurs (sic) des disputations sofistiques qui me pourraient repliquer sur cet article qui faudra qu'il y aie quelque grand Prince qui ait moien de les sauver comme fut du temps de la mort de JC qu'il y eut des Juifs qui furent sauvez & par le Pape de Rome maintenant entretenus & conservez en grand honneur les ditz Juifs mais en ce temps qui doit venir & sommes bien proches de y estre, il n'y aura nuls qui aient meschante vie qui puissent estre sauvez & de mesme les dictz faux luifz leur seront compagnie s'ils ne delogent subitement hors de la chrétienté

» Et voilà messieurs les lecteurs cela s'entend ceux qui dominant dessous le lys & sous l'aigle & lyon. Et pour donner entendre aux voyageurs tant jeunes que vieux pour savoir quelle rencontre trouveront aux dits, puis susnommez ; pour se garder d'ignorance & de murmuration qui pourrait estre contre Charles neuvième Roy de France et de Mme de Savoye & de Berri, de m'avoir

62 – Le massacre sera en fait celui des Protestants, lors de la Nuit de la St Barthélémy dans le courant de la dite année 1572, le 23 Août. Voir J. Halbronn, *Le texte prophétique en France*, op. cit.

substitué pour leur astrologue ordinaire ; de cacher ce que nous voyons estre bon & utile à un chacun. & qui ne soit point murmuré contre mon dit Seigneur de tenir astrologue flatteur comme au présenton murmure contre le pape de tenir les faux juifs execrables en si grand honneur, dans ses terres & domination. En toute humilité je prie la puissance divine qu'il (sic) veuille illuminer le pontife Romain à remédier en ce fait & autres que nous avons réservé les communiquer à la majesté de mon Roy & autres seigneurs qu'appartient de ce faire Autrement tenebres sur terre pae la révolte du peuple Chrestien jusque à ce que les infidèles se mesleront de ce fai. Qui s'aimera & se doubtera, se garde. Car ce que nous disons contient vérité. »

L'antisémitisme dans les milieux occultistes de la fin du XIX^e siècle

L'antisémitisme relève-t-il de l'occultisme ? Certes, dans la mesure où l'antisémite croit disposer d'une clef ignorée ayant une vertu explicative considérable. Lorsque Edouard Drumont publie sa *France Juive*, il « révèle » l'importance du facteur Juif. Il veut tout expliquer par les Juifs. C'est là un antisémite à système.

Byrnes⁶³ et Winock⁶⁴ avaient signalé qu'Edouard Drumont⁶⁵ avait un fort penchant pour l'occultisme⁶⁶. Qu'on en juge, il préface l'ouvrage de Gaston Méry, la *Voyante de la Rue Paradis*, consacré à Henriette Couëdon en 1895 et comportant de nombreuses références à une Prophétie en vogue comme celle

63 – *Antisemitism in Modern France*, 1950, J. Halbronn, « Sionisme et antisémitisme dans les milieux occultistes français », *Revue des Etudes Juives*, tome CLI, 1993.

64 – Edouard Seuil 1982 pp. 50-51.

65 – Drumont rédigea la préface de la traduction française du *Juif* de l'allemand Röhling.

66 – Pierre Pierrard, *Juifs et Catholiques Français (1886-1945)*, 1970

d'Orval. Gaston Méry⁶⁷ pour sa part est le directeur de *'Echo du Merveilleux*, collaborateur du quotidien de Drumont « *La Libre Parole* ». Il se félicite qu'elle annonce le châtement des Juifs. Les Prophéties de la Voyante paraîtront en feuilleton dans *'Echo du Merveilleux* mais aussi à l'occasion dans *La Libre Parole*, elle-même.

Drumont s'exprime ainsi dans sa Préface :

« Sans doute, tout finira pour le mieux. Un effroyable châtement est annoncé pour les Juifs (..) mais il paraît que cet événement ne sera que la conséquence et le dénouement d'une crise d'une violence véritablement extraordinaire. »

Drumont réagit à la mort d'Henri V en 1883 en citant Nostradamus.

Il préface un traité de physiognomie de Génia Lioubov, collaboratrice de *'Echo du Merveilleux*, ouvrage qui comporte de nombreuses illustrations classant les gens selon une typologie animale à partir de l'étude chiologique de la main du Général⁶⁸.

Une autre revue, moins connue, finira par accueillir les idées de la France Juive: « *La Curiosité. Journal de l'Occultisme scientifique* » (BNF 4°R 1345) dirigée par Ernest Bosc, pseudonyme de J. Marcus de Vèze. Dans un article intitulé « le sémitisme » on peut lire (14 Juillet 1894): « Le Sémitisme nous envahit de toutes parts, sous toutes les formes, il y a donc lieu de s'en préoccuper car il devient un danger public. Il y a encore six mois, nous ne pouvions nous expliquer l'exclusivisme de la campagne de Drumont contre le Sémitisme. »⁶⁹

67 – Cf. Raphaël Viau, *Histoire de l'Antisémitisme* p. 146.

68 – Nous n'avons en revanche pas de texte à citer pour l'Affaire Dreyfuss.

69 – On y annonce la parution prochaine dans ces colonnes d'une étude intitulée « Moïse, Jéhovah et les Enfant d'Israël ».

Un Chabauty⁷⁰ présente avant Drumont les mêmes caractéristiques à savoir qu'il publie à la fois un texte intitulé « *Les Juifs* » et des recueils de prophéties qui font la part belle à Nostradamus. Ainsi en 1883, Chabauty fait paraître son « *Avenir de l'Eglise catholique selon le Plan divin ou la Régénération de l'Humanité et la rénovation de l'univers* ». ⁷¹

Le chanoine énumère les signes de la fin des temps :

I – « la conversion du peuple juif, commencée au milieu des nations de la gentilité » (...) Le peuple Juif venu le dernier à Jésus Christ et à son Église complétera par ses œuvres de sanctification et de salut la somme de mérites que la Sagesse divine exige pour que la victoire de l'Eglise catholique sur la cité du mal soit définitive et que viennent la Parousie et la Régénération » ;

II – La domination prise par la race juive sur les peuples et sur les gouvernements des gentils., fait trop certain depuis le milieu de ce siècle ;

III – « Le retour et la reconstitution, comme nation, de la descendance de Jacob, dans son ancienne patrie, la Palestine ».

A l'invasion Juive de l'Occident fait pendant l'invasion de la Palestine:

« La Judée est envahie silencieusement par les Juifs qui aux environs de Jérusalem principalement achètent des terres et s'y établissent. (...) A l'heure actuelle, établi auprès de Jérusalem un nombre (...) supérieur à 50.000 ».

Un tel texte pourrait n'être qu'un constat hostile à l'égard des Juifs mais ici ce sont les signes que l'Humanité est sur le point de parvenir au but si bien

70 – Cf. Chabauty, alias Saint André: *Juifs et Francs maçons*, voir l'œuvre de Gougenot des Mousseaux qui marie également antisémitisme et occultisme.

71 – Une autre édition paraîtra en 1890 Poitiers, chez Oudin.

que l'on rencontre une certaine ambiguïté, on a affaire à une sorte d'antisémitisme bienveillant...

Est ce le même public qui achète les ouvrages antisémites et les textes occultistes ? On constate que ces deux types d'ouvrages cohabitent fort bien dans les mêmes fonds d'édition. Cela ne devrait pas surprendre dans la mesure où l'antisémitisme apparaît comme un système d'explication universel – c'est une panacée – c'est à cause des Juifs que telle ou telle situation existe – ou encore parce que les Juifs, à l'époque que nous étudions, ne s'affichent pas toujours comme tels et qu'il faut les démasquer. Les Juifs sont une puissance occulte. Est-il possible d'évacuer la dimension anti-juive de l'occultisme ? Certains textes sur l'Antéchrist – notamment pour le pseudo-Methodius – ont été expurgés vers la fin du XV^e siècle de façon à ne pas conférer aux Juifs un rôle trop important dans la venue de l'Antéchrist. Circuleront ainsi parallèlement les deux versions. Faut-il dans ce cas, par souci de vérité historique, la mouture initiale antijuive ?

L'on voit que le débat sur l'évacuation change de caractère selon que l'on considère que le facteur à éliminer est « bon » ou « mauvais » ou que sa disparition aurait des effets « bons » ou « mauvais » ce qui est très subjectif.

Il est remarquable que l'antijudaïsme médiéval de type antéchristique trouve un nouvel avatar au XIX^e siècle et un terrain privilégié dans les milieux occultistes français. C'est ainsi que la librairie E. Dentu publie aussi bien du Drumont que les *Mystères de l'Horoscope d'Ely Star*, préfacé par le Sar Péladan (1888).

Quant à la Librairie Antisémite, elle publie en 1900 *L'Antéchrist* d'un collaborateur en articles astrologiques de *l'Echo du Merveilleux*, un certain Trioulaire qui publie sous le nom de Vanki.

Voici ce que Drumont dans un article paru dans *l'Echo du Merveilleux* pense de *l'Esprit des Bêtes* de Toussenel :

« Ouvrez cet adorable livre, cet immortel chef d'œuvre maintenant presque introuvable qu'on appelle l'Esprit des Bêtes (1847) et vous rencontrerez des choses exquisés sur l'influence des astres, leur essence spéciale, leur parfum caractéristique, sur la Terre, sur les Comètes, cette correspondance vestalique selon Fourier » (1897)

Dans *l'Echo du merveilleux*,⁷² certains s'en prendront à Nostradamus en raison de ses ascendances Juives. Un certain Timothée (dans son *Nostradamus et l'Abbé Torné* » parle en 1898, en pleine Affaire Dreyfus, de ses livres comme d'une « caverne juive ».

Que dire enfin de ces ésotéristes français, tel l'Abbé Constant, qui prend le nom d'Eliphas Lévi ?. Un recours intensif à la Kabbale et à l'hébreu n'a jamais été une garantie d'amour des Juifs.

Nous sommes frappés par les recoupements qui peuvent s'effectuer entre milieux antisémites et milieux occultistes.

Un Edouard Drumont rédige la Préface de divers traités divinatoires, publie des articles dans *l'Echo du Merveilleux* mais introduit par ailleurs la traduction du « Juif » de Röbling. Ses collaborateurs à la *Libre Parole*, tel Gaston Mèry, écrivent dans des revues occultistes comme *l'Echo du Merveilleux*. La librairie « antisémite » accueille volontiers les textes occultistes

D'où vient cette dualité entre occultisme et judaïsme ?

Y aurait il un antagonisme de l'occultisme par rapport aux Juifs ? Il semble que l'occultisme y trouve une certaine diabolisation. Il y a en effet dans le discours occultiste la marque d'une pensée manichéenne: bonnes et mauvaises planètes en astrologie, jours fastes et néfastes mais le discours religieux n'est pas à l'abri d'un tel schéma: ainsi dans l'Histoire de Job, Satan entre en scène et demande à Dieu de mettre à l'épreuve son protégé.

Le Juif incarne facilement l'autre et cet autre est comme un contre point.

72 – Jules Guérin Les trafiquants de l'antisémitisme. La Maison Drumont et Cie.

Il est également important de se demander quelles sont les racines d'un antisémitisme qui serait spécifiquement français Or la réponse est précisément liée au fait qu'il existe un prophétisme à la française et que son échec – avec la défaite de 1870, avec notamment l'échec monarchiste d'Henri V, au lendemain de la défaite de 70, a pu être la cause d'une rancœur à l'égard des Juifs, lesquels faisaient parti du scénario de la fin des temps. Si, en effet, la France est promise à une mission universelle dès lors que la question juive sera réglée, tout retard dans son règlement ne peut qu'être préjudiciable à la France qui est en ce sens la première victime de l'entêtement Juif. Mais l'échec de la France ne rend il pas toute son importance au peuple Juif ?

D'ailleurs, le milieu fouriériste⁷³ tient un discours racial : en 1851, chez Dentu, Désiré Laverdant, dans la *Déroute des Césars*, oppose la première race qui est celle d'Israël à la seconde qui est la race Gauloise, qu'il nomme, selon la terminologie sociétaire « race pivotale ». On retrouve là un certain prophétisme français qui se heurte au peuple Juif tout comme, à un autre niveau, le Christianisme est censé remplacer le Judaïsme, le Nouveau, l'Ancien Testament. On rencontre là le moteur d'un véritable antisémitisme qui n'est plus simplement d'ordre religieux.

L'antisémitisme néo païen

Dans la mesure où les milieux occultistes sont proches d'un certain paganisme, d'une référence permanente à la nature, il semble bien qu'ils redécouvrent un antijudaïsme pré-chrétien. Car comment imaginer que le fait que les Juifs aient été monothéistes ait pu ne pas poser problème en son temps, plusieurs siècles avant la vague chrétienne ? Un tel monothéisme avait, nous semble-t-il, l'avantage de pouvoir cohabiter avec toutes les

73 – Paul Bénichou. Le temps des Prophètes.

religions. Entendons par là que, originellement, le monothéisme aurait fort bien pu correspondre à une situation diasporique. Pour un peuple qui aurait été contraint de se trouver dans les contextes les plus divers, le monothéisme pouvait apparaître comme une religion faisant la synthèse des diverses divinités, n'étant aucune d'entre elles. Il y a du cosmopolitisme dans le monothéisme.

Au XX^e siècle, avec l'affaiblissement du christianisme, l'occultisme est la voie vers un retour aux religions antiques. Et le judaïsme apparaît, de ce point de vue, comme incarnant la Loi des hommes ou de Dieu par opposition à celle de la nature. L'Astrologie, notamment, exprime la volonté de fonder la loi sur les astres et non sur des principes politiques inventés par les hommes ou révélés aux hommes par on ne sait quel moyen.

Le principe du Shabat qui consiste à s'arrêter alors que la nature, quant à elle, ne s'arrête jamais nous apparaît comme typiquement juif.

Mais le vrai problème ne réside-t-il pas dans le refus juif de fonder les actions des hommes sur des références naturelles ?

D'où un certain rejet de l'astrologie, laquelle incarne, pour le juif, une entrave à sa liberté de redessiner le monde.

En effet, le judaïsme n'est pas de l'ordre de la Nature païenne. Il est dépassement de l'animalité en l'homme, c'est un humanisme. Mais, au bout du compte, il est aussi dépassement de la Culture et il rappelle que l'Homme est Homme, puisque le Juif ne reconnaît pas de frontières. On est en face d'un équilibre entre Nature et Culture, une troisième voie qui est celle d'un double détachement. Une telle attitude ne peut que gêner beaucoup de monde et des gens très différents les uns des autres, à gauche comme à droite.

L'antisémitisme socialiste

Notre travail se situe dans la ligne des études de Silberner sur l'antisémitisme dans les milieux socialistes français, notamment chez Proudhon et Fourier.⁷⁴ Mais il importait de rappeler que ces milieux étaient également marqués par un certain occultisme. Fourier, notamment, figurera dans des recueils prophétiques.

Le Socialisme français qui se développe au XIX^e siècle est une forme d'utopisme qui n'est pas sans caractère messianique, ni sans recherche d'une harmonie cosmique. Un Charles Fourier, notamment, se verra intégré au sein de certains recueils occultistes et lui et ses disciples, tel Alphonse Toussenel, discuteront sur les significations des nouvelles planètes, comme Uranus ou Neptune. Et par ailleurs, un tel socialisme a maille à partir avec les Juifs.

L'antijudaïsme catholique

Il convient, comme pour l'occultisme ou le sionisme, de ne pas avoir une acception trop rigide de l'antisémitisme. Pour certains Juifs, tout le monde ou presque est antisémite dès lors qu'il s'agit de traiter de la question Juive et nul doute que certains n'hésiteraient pas à qualifier le présent travail d'« antisémite » s'il n'était le fait d'un Juif puisqu'il a été posé comme principe que seuls les Juifs pouvaient parler de la question juive sans profanation.

Le fait d'être Juif de naissance dispense, en effet, à la fois de toute pratique demandée à un converti au judaïsme mais aussi de toute censure concernant la question juive, ce qui n'est nullement le cas pour ce que est proféré par un non Juif, lequel devient, en quelque sorte, antisémite au moment même où il

74 – « Proudhon's Judeophobia » in *Historia Judaica* 148 ; « Pierre Leroux Ideas on the Jewish People » in *Jewish social studies* 1950 ; « French socialism and the

commence à parler du Juif. Un bon Chrétien, pour le Juif, est celui qui ne dit rien des Juifs.....

La question de l'antijudaïsme chrétien⁷⁵ se situe évidemment dans une perspective occultiste, pour notre regard moderne étant entendu que le domaine du religieux nous apparaît comme entretenant des rapports de proximité avec des pratiques longtemps considérées comme étrangères au religieux mais qui, d'un point de vue laïc, s'en rapprochent énormément. Reprocher leur déicide aux Juifs a quelque chose de surréaliste pour un athée. Il est clair que dans ce cas de figure les Juifs ne pouvaient qu'avoir intérêt à démystifier le discours religieux dont ils étaient apparemment les premières victimes.

Quant à la volonté des Chrétiens de se substituer aux Juifs dans l'Alliance avec Dieu, elle relève tout autant d'une sorte de pacte occulte et en quelque sorte magique. Pour notre part, si l'on rentre dans cette logique de la dépossession, nous retrouvons cette dimension juif du détachement qui les amène à renoncer à ce qu'ils ont pu croire leur. Car il conviendrait de ne pas oublier que si l'on a pu reprocher aux Juifs d'avoir beaucoup accumulé, aucun peuple n'a autant perdu, n'a été autant dépouillé, tant sur le plan spirituel que matériel et le fait qu'il a survécu à ce qui aurait probablement anéanti tout autre peuple, montre bien que les Juifs ont toujours su préserver une certaine distance par rapport à ce qui leur avait été accordé.

L'antijudaïsme chrétien se caractérise par l'idée que les Juifs ont non seulement perdu l'Alliance mais qu'en outre, ils doivent payer pour leur faute, pour leur trahison. On a l'impression d'avoir affaire à un châtiment éternel comme celui de Prométhée enchaîné dont le foie était dévoré par un aigle chaque fois qu'il se retrouvait en état. Le Juif devait en quelque sorte être

Jewish Question » in *Historia Judaica* 1954 ; Zosa Szajkowski : « The Jewish Saint Simonian and socialist Antisemitism in France » in: *Jewish Social Studies*, 1947.
75 – Cf. Jules Isaac, *L'enseignement du mépris*, etc.

protégé pour que sa peine ne finisse jamais. L'on voit que l'on est ici aux antipodes de l'extermination physique des Juifs. Mais que dire de cette souffrance juive ?

Il n'y a que les Juifs qui puissent penser – nous semble-t-il – leur propre « douleur » et l'assumer. Le propre d'un groupe est de mieux supporter que d'autres certaines situations, de s'y préparer et d'en comprendre le sens. La douleur est souvent due à l'incompréhension, à une lecture recourant à des modèles inadéquats. Le propre d'une culture est d'intégrer la contrainte, la souffrance.

Dans le débat sur « qui est juif ? » une des définitions proposées par les Juifs dits laïcs⁷⁶ souligne qu'il s'agit d'abord d'une volonté d'appartenance à la communauté juive. Mais la vraie question est la suivante: sait on à quoi l'on s'engage ? Un tel engagement dépasse largement la pratique ou la non pratique de la religion juive: il s'agit d'être prêt à assumer la « fonction de Juif » telle qu'elle a été en quelque sorte définie par des siècles d'Histoire. Cela implique d'avoir pour interlocuteur l'antisémite. Celui ci assume alors une fonction essentielle, dans notre modèle, étant donné qu'il doit entrer en lice à certaines époques pour rappeler aux Juifs la précarité de leur intégration, en ce qu'il pose, au nom de la société d'accueil, les conditions d'une intégration en soulignant les traits qui semblent présentement insupportables.

Cela dit, si tous les Chrétiens ne sont pas hostiles aux Juifs, ils laissent généralement faire ceux d'entre eux qui se révèlent plus particulièrement hostiles, s'en lavant les mains à la façon d'un Ponce Pilate. Expliquons nous: lorsque nous parlons une langue, il y a des mots que personnellement nous n'utilisons pas mais que nous comprenons et que nous considérons comme faisant partie de la dite langue. La question serait de déterminer si l'antijudaïsme, selon cette optique, fait ou non partie du ou des discours

76 – Cf. Congrès de Bruxelles 1988.

chrétiens, s'il constitue une figure tolérée voire légitime. que l'on peut ou non utiliser pour soi même.

Un Sionisme non juif

Pendant des siècles, le Christianisme semble s'être développé autour d'un processus de substitution qui faisait des Chrétiens un « nouvel Israël ». A partir du XVII^e siècle, et notamment avec la persécution des Protestants en France, la question du « Rappel » des Juifs, dans une perspective de fin du monde, constitue un retour vers le « vrai » Israël. Les Juifs de « témoins » deviennent « annonciateurs » passifs sinon actifs d'un achèvement symbolisé par un retour cyclique à la Terre ancestrale.

Le développement du Sionisme n'est pas uniquement à considérer dans le cadre du problème des nationalités et des nationalismes. Les Juifs, au XIX^e siècle, ne sont pas les seuls à envisager leur « retour » à Sion. Les Sionistes Juifs, en cela, jouent le jeu d'une certaine eschatologie catholique. Certes, les Juifs n'ont pas attendu les Chrétiens pour affirmer « L'an prochain à Jérusalem » mais comme le note Béatrice Philippe, la formule n'est pas, au début du XIX^e siècle, prise à la lettre⁷⁷. C'est la France qui, pour un James Darmestetter, jouerait le rôle du Messie. La référence à Jérusalem n'était pas alors à prendre nécessairement à la lettre. On va prendre les Juifs au mot parce qu'ainsi, ils seront les instruments d'un messianisme catholique sinon du leur.

Affaire de dupe ? L'on peut en tout cas penser que cette récurrence d'un sionisme véritable, dans la seconde moitié du siècle, n'est pas étrangère au courant du Sionisme Chrétien.

77 – *Etre Juif dans la société française*, p. 182.

Bien plus, l'on sait que parmi les Juifs, d'autres solutions⁷⁸ sont proposées que celle d'une installation en Palestine. En revanche, pour une certaine opinion catholique, il est essentiel que les Juifs se regroupent autour de Jérusalem⁷⁹ et pas ailleurs. car ce lieu est tout de même celui de la Nativité et du déicide.

Ce courant catholique sioniste – ce sionisme chrétien en quelque sorte – nous paraît pouvoir être qualifié d'occultiste en ce qu'il se nourrit de prophétisme, qu'il se situe par rapport à une « fin du monde ». On nous objectera qu'il ne s'agit pas là d'antisémitisme. Il s'agit néanmoins de mettre fin à la présence juive dans les nations et de les enfermer dans une sorte de ghetto central, qui sera la scène sur laquelle se joueront les jours annonciateurs du Jugement Dernier.

Chez certains auteurs de la fin du XIX^e siècle, on attend avec impatience que les Juifs accomplissent les gestes et les actes qui marquent la fin des temps. Leur mauvaise volonté à se comporter « comme prévu » ne peut qu'exaspérer certains esprits et notamment en France puisque, à la fin des temps, c'est un Roi de France qui fera alliance avec le Pape pour dominer le monde. On voit que ce sionisme chrétien n'a que faire de l'Emancipation Juive et voit d'un mauvais œil les Juifs se mêler, s'assimiler au risque de ne pouvoir jouer le nouveau tableau qu'on leur a préparé.

On peut remonter au XVIII^e siècle avec Rondet et sa Dissertation sur le rappel des Juifs de 1778⁸⁰. Il y apparaît que dans la première moitié du XVIII^e siècle, les spéculations sur la fin du monde étaient liées à la conversion et au «

78 – Sur Herzl et l'État Juif, voir J. Halbronn, *Le texte prophétique en France*, op. cit.

79 – Un ouvrage paraîtra intitulé *L'An prochain à Jérusalem*, 1922, de J. Martial Auricoste ; Jules Guérin, *Les trafiquants de l'antisémitisme*, La Maison Drumont et Cie. ; Hélie : *le réveil de Jérusalem ou proche, très proche rassemblement des Juifs dans la Terre*, 1879.

80 – Cf. L. Toth in « Doctrines de la Race et Tradition » in *Revue Política Hermetica* n°2, Ed. L'Âge d'homme, p. 29, note 38.

rappel » des Juifs. Certains attendaient, à partir d'une lecture du Livre de Daniel, du Ch XI de l'Apocalypse, cette conversion pour 1748, pour 1785 d'autres pour 1849 ou pour 1860⁸¹.

Mais en ce qui concerne la question de la « conversion des Juifs » l'on note que *Guers* ne veut surtout pas que cette conversion ait lieu avant leur « concentration » sinon, ils disparaîtraient au milieu des Chrétiens. Il importe donc que cette conversion se fasse dans la douleur et collectivement. Mais ce concept de « conversion » se heurte à celui d'« assimilation » même si au XIX^e siècle, cela implique encore le plus souvent conversion au catholicisme ou au protestantisme.

La thématique Juive n'est pas nécessairement centrale chez tous les auteurs catholiques traitant de la fin du monde, de l'Antéchrist ou de la Mission de la France mais lorsqu'elle apparaît, elle le fait sur un arrière plan identique, avec les mêmes chronologies, que lorsqu'elle n'apparaît pas. Entendons par là que là encore les textes sont très proches et ne se distinguent que par quelques nuances qui orientent un matériau à peu près identique plutôt dans un sens que dans l'autre. Le discours chrétien pourrait bien comporter implicitement un certain antijudaïsme – le terme « anti » pouvant signifier au demeurant la perception du Juif comme l'autre, celui qui est de l'autre côté, en face⁸².

Précisément, cette dimension peu ou prou antisémite – ou régénérationiste – du discours apocalyptique apporte un ingrédient supplémentaire tout comme il se réfère à une eschatologie anti-antéchristique.

Il importe à la fois de ne pas diaboliser l'antisémitisme, qui a sa légitimité vue la particularité de la situation diasporique, mais aussi de déceler celui-ci dans des contextes ambigus à commencer par certains discours sur le Retour

81 – Cf. le Supplément de 1780, pp. 157 et seq.

82 – Le terme « hébreu » signifie celui qui « passe », celui qui a traversé.

des Juifs. Il nous apparaît que le plus grand danger que puisse représenter l'antisémitisme pour les Juifs est l'influence que celui-ci peut exercer sur eux. Entendons par là que le Juif ne doit pas se laisser impressionner par certains discours – que ce soit pour s'y conformer ou pour en prendre le contre-pied. Le véritable antisémite est un provocateur : il veut amener le Juif à renoncer à sa présence au monde, dans le monde pour le conduire à se renfermer dans son ghetto – et Israël est bel et bien un ghetto. S'il trouve dans le discours juif des éléments qui recourent à ses propres analyses, il ne saurait que s'en réjouir :

Est-ce que d'une certaine manière, le sionisme juif ne s'est pas nourri d'un certain antisémitisme nourrissant l'idée d'un rassemblement des Juifs dans un lieu qui mettrait fin à leur situation diasporique. Or, refuser ce statut diasporique, c'est pour nous une manifestation particulièrement négative de l'antisémitisme. beaucoup plus que de s'opposer au sionisme.

Ecrire une Histoire de l'Antisémitisme, comme le fait un Edward Flannery a quelque chose de malsain. On a l'impression qu'il s'agit du récit infini d'iniquités, de coups que chaque peuple porte tour à tour au Juif. Certains Juifs nous font remarquer que St Louis ne mérita pas sa réputation parce qu'il persécuta les Juifs. Il y a là une polémique de mauvais aloi. Le Juif ne peut jouer éternellement à faire des réquisitoires et à ne juger le monde qu'à l'aune du traitement qu'il a subi

Il convient aussi d'étudier de près quel Juif tient un tel discours: s'il est certes louable qu'un Juif venant d'arriver dans un nouveau pays s'intègre le plus vite possible et épouse le profil du Juif local, il n'est pas certain qu'il lui soit conseillé d'épouser des querelles qui ne sont pas les siennes Est-ce qu'un Juif venu récemment de Turquie ou né après la guerre de parents nouvellement émigrés peut faire un procès à l'État Français pour les agissements de Vichy – ou pour la rafle du Vel d'Hiv ? Nous pensons qu'une telle revendication concerne au premier chef les Juifs de souche française suffisamment

ancienne, ceux que nous appelons les « franco-Juifs » pour les distinguer des Juifs français qui ont un rapport beaucoup plus récent ou distant à la France

En effet, on ne peut comprendre l'Histoire des Juifs que sur la longue durée et dans un rapport constant à la géographie.

Bien plus, le Juif étranger a une certaine idée de la France, est plus ou moins « déçu » par elle par rapport à son attente alors que le Franco-juif n'a pas pour la France ce regard extérieur, il fait partie intégrante, il est partie prenante, il ne marchand pas son appartenance. Le drame du judaïsme français actuel est d'être constitué, en grande majorité, de Juifs émigrés ou enfants d'émigrés. C'est à partir d'un tel schéma que ceux ci perçoivent leur condition juive. Attitude bien différente de celle de Juifs installés depuis des siècles dans le pays où ils doivent vivre. Qui plus est, tous ces Juifs Français sont issus des horizons les plus divers et véhiculent avec eux la trace d'autres modes de vie juive, d'autres histoires, d'autres contentieux. Il faudra du temps avant que les Juifs français actuels s'enracinent vraiment en France non pas matériellement mais en quelque sorte spirituellement. Cela dit, l'image de la France est pour eux souvent flatteuse: elle incarnerait les valeurs universelles, ce qui tend en fait à écraser leur judaïsme perçu comme trop spécifique lorsqu'ils viennent de pays colonisés par la France. Il y a un juste milieu à trouver qui n'est pas celui de cet amour-haine qu'ont les Juifs français d'origine étrangère à l'égard de la France.

Certes, l'Histoire Juive est d'une rare complexité: il conviendrait de ne pas passer sous silence les époques où les Juifs furent accueillis comme lors de l'expulsion des Juifs d'Espagne, ignorer les siècles d'intégration des Juifs dans les sociétés tant chrétiennes qu'islamiques. Il importe toujours de se demander quel but poursuit celui qui nous présente l'Histoire d'une manière aussi orientée ? Qu'il ne nous réponde pas qu'il se contente de donner des « faits ». Il importe de comprendre ce qui a provoqué les dits faits et si ceux ci auraient pu être évités, s'ils sont à mettre au seul compte des non Juifs. En tout état de

cause, être Juif est un métier à hauts risques. Être un « vrai » Juif, c'est en assumer toutes les facettes, en s'efforçant bien entendu de déjouer les pièges qui s'offrent à lui. La question est de savoir si le Juif doit se laisser décourager par ceux qui souhaiteraient que la liberté incarnée par le Juif disparaisse alors que celle-ci est garante de la liberté du monde.

En fait, certains Juifs sont las de cette liberté qui leur a coûté si cher et veulent écrire une Histoire des Juifs qui n'est plus qu'une collection d'infortunes. Cette présentation des choses est dangereuse car elle laisse entendre que le Juif ne sera « heureux » que dans un État Juif souverain et dans lequel l'élément Juif serait majoritaire. Nous serions disposés, pour notre part, à écrire une Histoire du Peuple Juif qui soit beaucoup plus sereine et où les tendances prétendument antisémites ne seraient en fait que le corollaire de la mission juive, notamment auprès des souverains : elle a un début, elle a une fin. Même la notion de bouc émissaire ne nous paraît pas aussi odieuse qu'on veut bien le dire. Si les Juifs sont des hommes comme les autres, s'ils n'ont en tout cas, aucune spécificité, tout ce qui les singularise ne peut être perçu que comme un scandale. Pourquoi eux ? Si l'émancipation des Juifs à la Révolution implique cette « égalité » il conviendrait alors de se demander si les Juifs n'y ont pas perdu leur âme. Ce qui nous amène à penser que ceux qui prônent la banalisation du fait Juif mettent en péril la spiritualité juive alors que les antisémites déclarés leur accordent une place qui peut certes sembler exorbitante mais qui les renvoie à une réflexion sur leur destinée.

Le problème est quelque peu différent lorsqu'il s'agit de se substituer aux Juifs : le peuple Juif a été longtemps perçu dans sa seule dimension théologique voire symbolique. Par les Chrétiens, lesquels se déclaraient le « verus Israël » le « vrai » Israël, laissant entendre que de même qu'il y a un Nouveau et un Ancien Testament, il y a un Israël déchu et un Israël vivant.

En fait, la Chrétienté s'est largement servie des Juifs jusque dans l'essor du Sionisme qui ne pouvait qu'entrer dans ses visées, en tout cas dans un

premier temps. Il convient en effet de préciser que cet occultisme chrétien n'a pas nécessairement atteint les hautes sphères de la Hiérarchie de l'Eglise et qu'il a parfois été blâmé, notamment au lendemain de la Guerre de 70 par Monseigneur Dupanloup, Évêque d'Orléans. Mais il ne faudrait pas pour autant en sous estimer l'importance.

La question est de savoir si les Chrétiens assument ou non la fonction dévolue aux Juifs: certes, un certain idéal de détachement prôné par les premiers Chrétiens correspondait bel et bien à un tel objectif, ce qui montre bien que c'était là une valeur juive puisque les Chrétiens affirmaient prendre le relais. Mais il semble bien que les Juifs aient, parfois à leur corps défendant, continué à assumer un tel idéal alors que les Chrétiens, en tant que collectivité, s'en éloignaient, ce qui relativisait sensiblement la portée de la prétendue succession. Parler de « détachement » concernant les Juifs peut faire sourire lorsque l'on sait à quel point certains Juifs s'illustrèrent par leur capacité à s'enrichir. Mais, nous entendons par détachement, l'impossibilité pour les Juifs de s'enraciner complètement, la nécessité de renoncer à un certain confort moral. Même lorsqu'ils étaient intégrés, ils savaient que cela pourrait n'avoir qu'un caractère temporaire, sans que cela empêchât la situation de pouvoir se prolonger des siècles durant.

Il y a là une situation dialectique qui caractérise la condition juive dans son expression la plus remarquable : il est clair que le Juif mal intégré dans le tissu national ne présente guère d'intérêt en matière de « purge » son départ serait de peu de signification. Seule une présence prolongée peut, comme dans le cas de l'expulsion des Juifs d'Espagne, avoir une portée historique. On est loin de l'image du Juif errant, qui ne se fixe nulle part très longtemps. Or, pour beaucoup de Juifs Français, leur présence en France est encore bien jeune

pour que leur départ puisse constituer un électrochoc pour eux ou pour la France.

La question raciale

On a beau jeu d'ironiser sur l'inexistence d'une « race » juive pour désamorcer le « racisme » d'un antisémite. Il convient en fait de noter que le terme de « race » est utilisé au XIX^e siècle par les Juifs eux mêmes⁸³ et que sa signification n'est pas claire, c'est à dire que le terme n'implique pas nécessairement une différence fondamentale qui pourrait en quelque sorte être appréhendée scientifiquement.

Il n'est pas si simple de soutenir que les Juifs ne constituent pas une race ou de refuser d'utiliser ce terme par principe, quel qu'en puisse être le sens.

Renoncer à l'idée d'une différence se situant à un autre niveau de profondeur que la simple identité culturelle ou religieuse, c'est d'une certaine manière se condamner paradoxalement à appauvrir l'Histoire des Juifs.

L'on préfère souvent la notion de « peuple Juif » comme si cela n'était pas tout aussi obscur. En quoi ce peuple est-il dit « élu » ? Est-ce que Dieu l'a choisi pour ses mérites ou bien est-ce qu'il a exigé qu'il méritât son élection ? Nous pensons pour notre part que les Juifs sont indispensables à l'écosystème occidental et ont constitué une soupape de sécurité⁸⁴ Ils sont l'antidote au pouvoir froid de l'État Léviathan.

Il faut bien avouer que la volonté d'exterminer les Juifs et non plus de les convertir correspondait à une analyse plus rigoureuse de la question juive. Jusque là, la façade religieuse protégeait le Juif et en cas de conversion, il ne faisait que renoncer à des éléments au fond assez épiphénoménaux. Il était de son intérêt, de sa survie, que l'on crût à la nature purement confessionnelle de

83 – Cf. Moses Hess, *Rome et Jerusalem*.

la judéité en dépit toutefois d'une conception très étroite de la « conversion » au judaïsme. Mais le *Kuzari* de Judah Halévi donnait le change en parlant de la conversion du Roi des Khazars. Il était ainsi possible de rallier le peuple Juif. Il semble qu'à certains moments, l'accès à la judéité se libéralise, ce qui permet au demeurant un nouvel afflux de population et qu'à d'autres, il se restreigne. On ne saurait évacuer une dimension cyclique.

Certes, la science actuelle ne semble pas en mesure de préciser ce que c'est, objectivement, qu'être Juif, mais nous pensons qu'il existe certaines dimensions qui seront un jour ou l'autre mises en évidence. C'est en cela que l'antisémitisme relève de l'occultisme en ce que précisément il s'appuie sur un discours scientifique non reconnu. Et d'une certaine façon, la question juive au niveau de la permanence du peuple Juif reste un mystère que l'on ne saurait régler à coup d'identité religieuse. Que les Juifs nient pour autant l'idée de « race » juive dans le seul but de prendre le contre pied du discours de certains antisémites nous paraît aberrant et déstabilisant pour eux mêmes.

Le judaïsme extraordinairement appauvri d'une partie de la communauté juive fait précisément transparaître ce que faute de mieux on appellera une dimension « raciale ». Quand la seule recommandation que l'on fait à un Juif est d'épouser une Juive, par delà tout respect des préceptes religieux, quand en revanche, l'on apprécie peu les conversions de personnes n'étant pas d'origine juive, même disposées à une certaine pratique orthodoxe, il y a de quoi s'interroger.

Il y a en fait deux voies vers la judéité: celle de l'ascendance juive qui n'exige aucune profession de foi, qui ne se fonde que sur des questions généalogiques et celle de la conversion qui implique le respect des préceptes. Ce qui aboutit paradoxalement à ce que les nouveaux Juifs soient « plus royalistes que le roi » en matière de culture. Quoi qu'il en soit, la conversion au

judaïsme n'a jamais fait oublier les préoccupations familiales. Lorsque Isaac voulut prendre femme, Abraham lui déconseilla de choisir parmi les femmes de la région, quand bien même se seraient elles converties sous leur influence. On envoie Eliezer dans la famille d'Abraham, laquelle n'est pas passée au monothéisme et il en ramènera Rebecca. Il en sera de même pour Jacob allant chercher ses femmes, Léa et Rachel, dans la famille originelle.

Il existe certes des cas en sens inverse, insistant sur la conversion d'une Ruth. Mais l'exemple n'est pas puisé dans la Genèse mais dans le Livre de Ruth.

Pour notre part, nous croyons à la nécessité de certains automatismes plus profonds que la seule adhésion culturelle. Question de l'oeuf et de la poule. Le culturel ne ferait que manifester un culturel plus ancré et qui relèverait en quelque sorte d'un héritage génétique encore non décrypté. En outre, la conversion implique un choix plus ou moins tardif alors que la descendance passe par une éducation dès la naissance. La judéité est plus à assumer qu'à adopter. Encore faudrait il préciser au niveau existentiel ce que c'est que de s'assumer comme Juif.

– TROISIEME PARTIE – LES SIONISMES

Il convient de parler des sionismes et non du Sionisme tant les motivations de ceux qui envisagent le rassemblement des Juifs à Sion ou ailleurs sont diverses. Nous proposerons donc d'étudier un certain nombre de variétés du Sionisme, juives et non juives, ce qui nous permettra de regarder le Sionisme Juif avec un autre regard et de nous demander s'il n'y a pas certaines interférences entre ces différents projets.

SECTION I – LES AMBIGUITES DU SIONISME

La plupart des concepts auxquels nous avons affaire sont susceptibles d'interprétations des plus variées. Il en est ainsi pour le Sionisme⁸⁵.

Certes, le mot en soi semble ne renvoyer qu'à une idéologie Juive mais rien ne nous empêche d'utiliser ce terme pour désigner tout discours concernant le rassemblement des Juifs dans ce que l'on nommait avant l'Indépendance de 1948, la Palestine, Sion étant une dénomination de Jérusalem.

Par extension, le sionisme pourrait englober toute « solution finale » visant à mettre fin à la Diaspora. En effet, il y a dans le sionisme, sous quelque forme que cela soit, une approche anti-diasporique ou qui considère que la diaspora est un état provisoire, anormal, et que tôt ou tard, et notamment dans les temps messianiques, elle devra cesser. Au demeurant, s'il y a un messianisme Juif lié au Sionisme, il y a également un messianisme chrétien que ne l'est pas moins. Dans quelle mesure le Sionisme ne fragilise-t-il pas la conscience juive diasporique ? Or, quelle est la « normalité » du peuple Juif ? Est ce que le rassemblement est lié à un état « naturel » ou à un état de crise ? Pour notre

part, il s'agit là d'un état de repli, de retrait qui ne saurait en aucune façon être considéré comme un idéal en soi.

Le sionisme chrétien

Les histoires du sionisme n'insistent pas généralement sur la présence au XIX^e siècle d'un fort courant catholique en faveur du rassemblement des Juifs en Palestine. Car pour les Chrétiens, cette émigration juive est pleine de sens peut être plus encore que pour les Juifs eux mêmes. Et c'est là que le bât blesse.

Tout se passe comme si les Juifs avaient effectué les actes que leur demandaient les Chrétiens en mal de fin des temps. Les Juifs étaient ils au courant de ces spéculations à leur égard qui associaient d'ailleurs « retour » et « conversion » comme si les deux mille ans qui s'étaient écoulés depuis la crucifixion étaient gommés et que les Juifs se retrouvent comme au début de l'ère Chrétienne pour une nouvelle chance de salut. ?

Ce Sionisme Chrétien est mâtiné d'occultisme. Ce jugement implique évidemment de s'entendre sur le sens du terme « occultisme ». Est ce qu'un certain prophétisme relève de l'occultisme ? Il convient de distinguer les interprétations axées sur les textes prophétiques bibliques et celles qui s'appuient sur ce que l'on nommait au XIX^e siècle les « prophéties modernes » dont Pierre d'Ailly et Nostradamus sont des exemples parmi d'autres. C'est dès le Moyen Age, en fait, que les Juifs sont associés aux représentations de la fin des temps.

Comment distinguer au demeurant ces deux prophétises souvent appréhendés par les mêmes auteurs et figurant dans les mêmes recueils ? En quoi le premier prophétisme ne relève-t-il pas lui aussi d'un certain occultisme ?

Dans notre ouvrage « Le Monde Juif et l'Astrologie » nous avons tenté de souligner l'existence de pratiques acceptées et d'autres interdites. Nous pensons qu'il y a comme une « *kashrout* » de l'occultisme, c'est à dire que la même viande peut être ou ne pas être *kasher* » selon que l'animal a été ou non abattu selon un certain rituel et selon qu'il est ou non préparé et servi en respectant ou non certains principes.

Nous nous trouvons là dans un contexte normatif qui décrète que telle chose est ou n'est pas acceptée. Dès lors, toute forme d'occultisme pourrait l'être pourvu que l'on déterminât dans quelles conditions. Il n'est donc pas utile de faire un procès d'intention à telle ou telle pratique dans la mesure où il n'y a pas de pratique en soi mais des façons de pratiquer.

L'occultisme moderne – et peu importe à quelle date le terme « occultisme » apparaît – qui prend ses racines au Moyen Age est largement lié à des enjeux politiques et notamment aux élections pontificales⁸⁶. L'occultiste moderne plante à nouveau le prophète face au Roi. Face à une monarchie qui prend modèle sur la Bible – et qui se veut de droit divin – il était normal qu'apparut le prophète. Sans monarque il n'est pas de prophète et sans prophète il n'est point de monarque. Il y aurait donc comme une complicité entre le roi et le prophète, notamment en France, qui ferait pendant à celle de l'Empereur et du Pape.

Nostradamus, par exemple, ne devient-il pas un pilier du pouvoir monarchique qui en retour lui accorde en quelque sorte le statut de « prophète royal » tout comme il y a un poète officiel ? Le prophète peut d'ailleurs jouer le rôle de bouffon, de « fou » qui se permet de laisser entendre quelques vérités, et de ce fait il constitue un contre-pouvoir.

Que dire, en conséquence, des sources dans lesquelles puisent les bons abbés du XIX^e siècle qui traitent du « rappel des Juifs » de leur retour au point

86 – Cf. la Prophétie de St Malachie.

origine ? Ils se situent, qu'on le veuille ou non, dans la sphère occultiste, ils citent une littérature bien particulière, et ce n'est pas parce qu'ils y recourent que cela n'en est plus ipso facto.

Le sionisme nazi de la solution finale : la « concentration »

On pourrait également parler d'un sionisme nazi dans la mesure où les dirigeants du Troisième Reich envisageaient, pour leur solution finale, un rassemblement des Juifs dans un pays comme Madagascar⁸⁷ avant d'opter pour leur extermination pure et simple. Il est intéressant de noter les deux branches de l'alternative. Il s'agit en effet de deux modes de neutralisation qui, sans être évidemment équivalents, sont tous les deux nocifs. En ce sens, qui contesterait que le Sionisme ne fasse le jeu des antisémites sauf à considérer le cas d'antisémites disposés à poursuivre les Juifs au bout du monde ? Hitler voulait un Reich « judenrein » nettoyé de ses Juifs. Il est possible que par « solution finale » il ait souhaité mettre un terme à l'Histoire du peuple Juif, ce qui était indiscutablement, la reconnaissance de son importance.

Il est à noter que le terme de « solution » du problème Juif figure dans la littérature sioniste avant d'apparaître dans le discours nazi.

SECTION II – DU REFUGE À LA PATRIE.

L'on peut en effet se demander s'il est bon pour les Juifs de se rassembler ou plus exactement si le rassemblement n'est pas à vivre non pas

simultanément mais en alternance avec la diaspora. Toutefois, dans la mesure où les Juifs peuvent être chassés d'un pays et non d'un autre, il peut être positif qu'ils aient un refuge en attendant que les choses évoluent ou que d'autres opportunités se présentent. Ce qui signifie qu'Israël ne saurait être, pour la plupart des Juifs, qu'un lieu de transit, ce qui a d'ailleurs été souvent le cas, que ce soit pour les Juifs d'Union Soviétique ou pour ceux du Maghreb, lesquels sont repartis, par la suite, vers d'autres destinations. Même dans la Bible, les Hébreux sont revenus dans une terre qu'ils avaient quitté pour l'Égypte et, par Abraham, venaient précédemment de Chaldée. La généalogie juive est aussi un complexe enchaînement géographique.

L'on peut d'ailleurs penser que chez certains Sionistes, il n'était pas question que les Juifs aillent s'installer définitivement en Palestine mais il fallait qu'ils puissent y trouver refuge en attendant d'autres lieux d'accueil. Il y a une certaine perversion du Sionisme à considérer ce séjour comme une fin en soi et comme ayant un caractère définitif. Il fallait qu'il y ait un lieu de transit qui puisse recevoir des Juifs en toute circonstance avant que ceux-ci trouvent un autre terrain d'action diasporique. Une telle idée d'Israël nous semble de nos jours parfaitement recevable.

Il n'en reste pas moins que les Juifs désirant échapper à leur sort sont amenés à faire profession de foi sioniste. Le fait que les Juifs d'URSS aient été admis, bien avant la perestroïka, à partir montre bien qu'ils ont bénéficié d'un statut privilégié, qui dépasse le problème des minorités.

Pour revenir à ce que nous écrivions à propos du caractère fatal de la relation des Juifs à Sion, nous pensons être en droit de nous demander si les Juifs n'ont pas été manipulés dans leur propre démarche sioniste. Certes, il est clair que le retour à Jérusalem fait intégralement partie du discours Juif traditionnel. Mais une chose est de proclamer « l'an prochain à Jérusalem »

une autre de passer à l'acte. Nos régressions ne sont elles pas généralement dues à la prise à la lettre de nos fantasmes⁸⁸ ? C'est précisément ce sionisme latent mais refoulé qui a rendu les Juifs vulnérables à d'autres discours sionistes pour lesquels les Juifs devaient revenir à leur point de départ pour que le monde effectue sa révolution et parvienne à son terme.

Le sociologue Georges Frydman, dans « Fin du peuple juif ? » dans les années soixante, se demandait déjà quel Juif apparaissait en Israël et s'il s'agissait bien toujours d'un « Juif ». Nous sommes à vrai dire assez proches des thèses frydmaniennes⁸⁹ et tout statut du Juif se doit d'être dialectique et cyclique.

Il est clair que le Juif d'Israël et singulièrement celui qui y est né – le *sabra* – ou y est arrivé en bas âge, ne saurait avoir une conscience diasporique très aiguë. Pour lui, la normalité est de son côté, ce qui n'empêche pas nombre de Sabras de s'expatrier plus ou moins durablement. Mais il en est de même du jeune juif diasporique vivant dans un environnement favorable. Il n'en doit pas moins assumer son histoire et comprendre que sa présence là où il se trouve revêt une autre signification. Il n'est pas exclus que dans les prochaines décennies se reconstitue une diaspora juive au Moyen Orient, alimentée en partie par des ressortissants israéliens, l'État d'Israël devenant alors une sorte de ghetto, de citadelle.

SECTION III – L'ANTISÉMITISME POSTSIONISTE

Le Sionisme Chrétien va déchanter peu après que les Juifs aient commencé leur réinstallation en Palestine.⁹⁰

88 – C'est ainsi que le Cantique des Cantiques a plusieurs niveaux de lecture.

89 – Même si Frydman a pu modifier son point de vue par la suite.

90 – (vcf collectif 1937).

La vie des Juifs en Palestine sous mandat britannique, à la suite du démembrement de l'Empire Ottoman, leur vie sous le joug turc avant la Première Guerre Mondiale, constitue une période qui aura permis aux observateurs qui attendaient tant du retour des Juifs de se forger une idée de ce nouveau rassemblement.

Très vite – déjà dans les années Trente – le comportement des Juifs en Palestine a déçu les observateurs Chrétiens et on a l'impression que dans leur esprit, Israël n'a pas été à la hauteur de sa mission. Le caractère religieux des Juifs Palestiniens laissait à désirer. D'abord, ils ne se convertissaient pas au christianisme comme le voulaient les prophéties, ils tendaient à banaliser leur situation et à s'y installer sans autre forme de procès.

Dès lors, l'on peut se demander si cette déception n'expliquerait pas en partie une certaine démission face aux persécutions nazies

N'a-t-on pas en effet reproché au Vatican une certaine passivité face à l'holocauste ? Il faudrait faire la part d'un certain désenchantement, d'un dépit., d'un post-sionisme qui n'a pas eu à attendre la création de l'État en 1948, les jeux étant déjà joués⁹¹.

Vers 1940, il était devenu assez évident que le Retour des Juifs ne susciterait pas le choc tant attendu, d'où un certain désintérêt à leur égard qui eût été inconcevable encore cinquante ans plus tôt.

Dans le camp des Juifs religieux, l'installation des Juifs en Palestine ne fut pas très bien vécue sur le moment à l'encontre de ce qui se passait dans les milieux Chrétiens.

Mais, peu à peu, avec le choc de la Shoah, la dimension religieuse d'Israël s'accentua dans l'esprit des Juifs et la dimension laïque du sionisme fut refoulée. La « miraculeuse » Guerre des Six Jours en 1967 et la reconquête de Jérusalem et de son Mur ne pouvaient qu'ajouter une dimension mystique.

Les effets du Sionisme

L'existence de l'État d'Israël n'est pas neutre, entendons par là que si elle a semblé dans certains cas constituer un refuge pour les Juifs, elle a pu nourrir un certain discours antisémite d'exclusion du Juif du type « retourne dans ton pays » qui met le Juif sur le même pied que n'importe quel émigré. Les événements de l'automne 2000 ont mis en évidence le risque d'une contamination sur le sol français du conflit israélo-arabe. D'ailleurs, il n'est pas exclus qu'un tel calcul n'ait pas germé dans la tête de certains Sionistes considérant que la création de cet État créerait un appel d'air en direction des Juifs diasporiques. Ce qui frappe, précisément, c'est que l'existence de l'État d'Israël ait eu, somme toute, aussi peu d'effets. Tant que l'État n'existait pas, l'on pouvait penser que la Diaspora était un pis aller. Il apparaît désormais que le phénomène diasporique soit amené à se poursuivre, passé le choc de la Shoah rêvé par Hitler et celui de l'État Juif rêvé par Herzl tous deux parvenus en partie – et heureusement en partie seulement – à leurs fins.

Bien plus, le conflit israélo-arabe a pourri jusqu'à ce jour, la situation des Juifs dans la plupart des pays arabes, empêchant ainsi les Juifs d'assumer leur mission dans ces régions. De fait, ces Juifs se retrouvent en quelque sorte parqués en Israël lorsqu'ils n'ont pas choisi la France, d'où le grave problème des Séfarades en Israël qui inspira les écrits d'Elie Elmaleh et de Shmuel Trigano⁹². N'oublions pas à ce propos que les Juifs refoulés des pays arabes n'ont pas été installés dans des camps israéliens comme l'ont été les Arabes refoulés d'Israël.

Cette impossibilité des Juifs à assumer désormais leur diasporicité en pays d'Islam constitue probablement une cause du retard de ces régions. En outre, historiquement, il est navrant de voir une coopération séculaire entre Juifs et

91 – La Déclaration Balfour annonçant la création d'un Foyer Juif en Palestine est de 1917.

Arabes ruinée par le rêve sioniste qui aura coïncidé avec la décolonisation, empêchant ainsi largement les Juifs de participer au défi des Indépendances.

La fonction symbolique du Juif

Si l'on prend en considération ce que nous écrivions précédemment à propos de la relation fatale entre les Juifs et cette terre que l'on dit « leur » l'on prend la mesure de ce qu'il peut y avoir de monstrueux dans un certain sionisme d'inspiration chrétienne. On dit souvent qu'un Sioniste, c'est quelqu'un qui envoie un Juif avec l'argent d'une troisième personne. En tout cas, cette façon de « renvoyer » les Juifs vers un lieu qui par certains côtés semble maudit (cf. supra) – même si ce n'est pas nécessairement sous la contrainte physique mais comme résultat d'une certaine manipulation idéologique – a quelque chose de scandaleux, malgré les apparences.

Le Juif a trop souvent été instrumentalisé, perçu comme un objet symbolique plus que comme un être humain et l'on a pu entendre certains accents d'auteurs du XIX^e siècle attendant impatientement que les Juifs veuillent bien se rassembler sur cette terre biblique et par la même occasion, se convertir pour qu'enfin la fin du monde – et si possible au profit de la France appelée à jouer un rôle dans le scénario de la Fin des Temps⁹³ puisse s'accomplir. La mission des Juifs n'a souvent consisté qu'en une certaine figuration jouant sur des textes écrits par d'autres.

Mais la démarche sioniste relève précisément de l'acte symbolique et de ce fait peut s'avérer profanatrice puisque se situant dans une problématique du sacré. Ce qui explique les oppositions des milieux religieux de l'époque à l'établissement des Juifs en Palestine. Ce sont précisément des laïcs – et non des religieux – qui constituèrent les premiers afflux, au nom d'une recherche

de légitimité, d'un légalisme dont on a dit ce qu'il pouvait avoir de pervers.⁹⁴ Il est étrange de constater que les Juifs aient une approche beaucoup plus ouverte de leurs propres textes dans le domaine du religieux que dans celui de leur rapport au monde non Juif, lequel est beaucoup plus soucieux de la lettre.

Que le Juif refuse de se laisser emprisonner par une certaine représentation n'est nullement chose facile, que celle ci vienne d'un judaïsme d'hier ou d'un antijudaïsme d'aujourd'hui.

Au fond, le sionisme apparaît comme en dialectique avec le courant religieux, il a voulu constituer une alternative au niveau du politique. En fait, il a été récupéré par le discours religieux tout en le renouvelant par un fait accompli. Pour notre part, nous pensons qu'il existe une autre réponse laïque que le sionisme, sans que celle ci soit pour autant coupée de toute résonance religieuse. Il ne s'agit plus de la question du sol mais de celle de la mission. Il s'agirait en quelque sorte d'un sionisme spirituel qui concilie le fait diasporique avec la notion de peuple élu. En effet, il n'y a pas de contradiction dans les termes. Le peuple élu peut être diasporique

Il convient dès lors de préciser, par delà cette fonction symbolique que nous rejetons, de définir ce que pourrait véritablement être la Mission du Juif. Car il faut bien l'avouer le Juif subit généralement son destin de façon schizophrénique c'est à dire par rapport à des références inadéquates et décalées. De même, le Juif non pratiquant et non émigrant (en Israël) subit il des modèles dominants dans une sorte de culpabilité ou dans un processus de délégation ou de procuration, qui n'a d'égal que la tendance à culpabiliser le non Juif pour les agissements de ses aïeux à son égard.

93 – Là aussi le bagage du Français cultivé ne comporte pas généralement le souvenir de l'épopée malheureuse d'Henri V, le « roi » en exil de la Troisième République/avec les spéculations messianiques qui l'accompagnaient.

94 – Le sionisme serait issu, pour certains, du mouvement des nationalités.

TROISIÈME VOLET – LA MISSION DU JUIF

Il y a deux lectures fondamentales possibles de l'Histoire des Juifs, l'une, sioniste, s'appuie implicitement sur l'idée de Terre Promise, qui évidemment joue un rôle central dans l'Ancien Testament, elle considère la Diaspora comme un état passager et douloureux, qui ne rentre pas dans le modèle biblique ; l'autre lecture considère le sionisme comme un mythe qui doit rester tel, elle perçoit la Diaspora comme l'état naturel des Juifs et considère les périodes durant lesquels les Juifs se sont trouvés rassemblés comme atypiques, elle met en cause la représentation de l'Histoire Juive donnée par la Bible.

Si nous considérons le sionisme comme régressif pour les Juifs, comme un pseudo-retour aux sources, aux racines, qui est en soi l'expression d'un désarroi et comme générateur de menaces pour ceux ci de par le monde tels certains attentats hors d'Israël, cela est d'autant plus marquant lorsque l'on essaie de dégager l'image du Juif diasporique. Si l'on compare la tâche du Juif et celle de l'État d'Israël dans le monde, l'on se demandera lequel va le plus dans le sens de l'Histoire, de « son » Histoire.

Condition juive, condition féminine.

Nous disions dans notre Introduction que la mission du Juif ne prenait son sens que dans la mesure où il parvenait d'abord à s'intégrer utilement, en s'insérant dans le tissu social, en se voyant affecter une fonction qui peut varier d'une époque à l'autre, d'une culture à l'autre. Encore faut-il que cette présence juive forcément minoritaire passe aussi par une certaine séduction et ne s'appuie pas uniquement sur un mariage de raison. Ce statut minoritaire, donc de faiblesse relative, nous fait penser quelque part à celui de la femme au sein du couple. Le Sionisme à la Herzl correspondrait ainsi à une crise d'identité qui coïncide d'une certaine façon d'ailleurs avec l'essor d'un certain féminisme⁹⁵ en Europe et en Amérique fondé sur la volonté d'égaliser ou d'imiter l'Homme. Le couple Juif-non Juif est en crise de conscience et la question est dès lors de savoir qui des deux incarne l'Universel. Le Juif, en quelque sorte, veut retourner chez sa mère, c'est à dire vers son « foyer » d'origine ou prétendu tel⁹⁶. Si l'on admet que l'exogamie est généralement le fait des femmes puisque ce sont elles qui sont amenées à venir demeurer dans la famille de leur époux, l'on peut également parler d'une certaine « diaspora » féminine, dans la mesure où les femmes d'une même famille sont amenées à aller vivre dans les lieux les plus divers, ce qui se remarque notamment pour les familles princières. Tout comme le Juif, la femme peut être répudiée sans autre forme de procès dans la religion juive comme dans bien d'autres. Un tel processus a tendu à disparaître au nom d'une certaine modernité.

On pourrait évidemment alléguer une sorte de cyclicité d'environ deux mille ans qui amènerait les Juifs à passer alternativement d'un pôle masculin à un

95 – Le terme féminisme désignant curieusement un certain refus de la féminité. Cf. le volume des Cahiers du CERIJ consacré à « Judéité et féminité », 1999.

96 – Cf. la Déclaration Balfour de 1917 sur la fondation d'un « foyer juif » en Palestine

pôle féminin et ainsi de suite. Dans ce cas, le fait que le Juif refuse de plus en plus de jouer la corde féminine pourrait annoncer des temps nouveaux qu'incarnerait le sionisme. Le temps de la Diaspora serait-il achevé ?

Toujours est-il qu'il sera demandé au Juif deux vertus apparemment contradictoires : une grande capacité à s'intégrer et une grande disponibilité pour passer d'un lieu vers un autre. Une bonne intégration juive doit préserver la liberté des hôtes. Si l'étranger oscille entre l'intégration totale ou le retour dans son pays d'origine, le Juif, pour sa part, se situe à mi-chemin, il est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur.

L'existence de l'État d'Israël ne peut à certains moments que gêner une telle démarche – en simplifiant les données du problème pour l'antisémite – mais on ne peut pour autant affirmer qu'Israël soit le pays d'origine pour un Juif qui n'y est pas né et dont la famille n'en est pas davantage issue autant que la généalogie permette de remonter. L'antisémite se contente de prendre le Sioniste au mot, de retourner le mythe contre le Juif à moins que ce faisant il n'aide le Juif à aller jusqu'au bout de sa logique. On n'est pas ici, en effet, dans le cas d'émigration de deuxième ou de troisième génération : On parle souvent des difficultés des maghrébins à retourner dans leur pays d'origine, à plus forte raison, que dire de celles des Juifs émigrant vers Israël ? Le fait israélien réduit les problèmes du Juif à de simples questions d'émigration et d'immigration. L'existence d'Israéliens en diaspora ne fait que compliquer l'analyse.

Dans la mesure où Israël est un pays « neuf » par de nombreux aspects, quelle que puisse être son histoire, il ne peut que poser problème pour des Juifs issus de cultures plus anciennes et ce n'est pas le dénominateur Juif qui suffira à faire que le Juif qui s'y rend pour y vivre s'intègre aisément en Israël. On n'additionne pas des Juifs comme des pions et il est vrai que toute volonté de rassembler des Juifs implique, quelque part, une incapacité à les saisir comme personnes et cela que l'idée vienne d'un Juif ou d'un non Juif, d'un philosémite ou d'un antisémite. On parle souvent du Juif en terme d'équation

mathématique: si l'on est Juif, on doit faire ceci, on se comporte comme cela. Les Juifs s'additionneraient et se combindraient comme des unités interchangeables...

PREMIÈRE PARTIE – LE JUIF COMME ÉTRANGER MODÈLE

L'étranger idéal est, selon nous, celui qui est à la fois capable de s'insérer avec intelligence dans sa société d'accueil et qui accepte, si besoin est, de se retirer s'il faut que quelqu'un se retire pour libérer le groupe de sa sclérose. Car l'Homme ne saurait être prisonnier de sa création. Il lui faut parfois pouvoir effacer ce qu'il a écrit. C'est alors au Juif qu'il doit s'adresser, lui le gardien de la liberté. En ce sens, le Juif est le bouc émissaire, celui qui redevient étranger s'il faut un étranger, s'il faut une soupape de sécurité. Pour cela, il importe que le Juif ne soit jamais tout à fait prisonnier de la culture environnante, qu'il puisse s'en détacher le cas échéant. D'une certaine façon, le Catholique romain à la fois sujet d'un État et lié au Pape, vit aussi une situation d'équilibre et de contre poids à la toute puissance d'un maître unique.

Au lieu de considérer cette situation comme déplorable ou scandaleuse, nous pensons que ce « sacrifice » demandé au Juif, ce détachement, fait partie intégrante de son rôle séculaire. c'est en cela qu'il y a crise de la conscience juive dès lors que le Juif fait en quelque sorte la grève, ne « joue » plus.

Pour que le rejet du Juif puisse assumer son pouvoir cathartique, il importe que le Juif soit particulièrement bien intégré. Tel est le paradoxe. Une purge n'a de sens que si elle concerne l'évacuation d'un élément du corps. Nous pensons qu'il faut prendre le terme de « purge » dans sons sens médical. Si le terme – notamment sous Staline – renvoyait à l'idée d'un complot, il indique

bien l'idée que ce qui était « interne » « intime » va devoir être évacué, que la greffe n'a pas vraiment pris ou que la digestion/assimilation – n'a pu s'effectuer tout à fait. Après tout qu'est ce qu'un divorce sinon le passage d'un État à un autre État, ce qui n'est en fait que le pendant au mariage exogamique, qui correspond également à une transformation de la relation ? Il y a réversibilité des situations. Pour rester avec cette image, dans des sociétés où le divorce est interdit, on en arrive au meurtre comme l'exprime ce titre de film « Divorce à l'italienne ». Pour qu'une société respire, il importe de préserver une certaine liberté de parole et de mouvement et une intégration trop parfaite ne pourrait qu'être suspecte de ce point de vue. On ne décide plus rien si toute décision se doit d'être irréversible. L'on oublie que si les Juifs ont été si bien accueillis, c'est parce que l'on savait que l'on pourrait les renvoyer sans trop de difficultés. Dès lors que les Juifs se refusent à partir, ils compromettent leurs chances d'être reçus ailleurs.

Le cas de l'Allemagne est typique : c'est par rapport à une communauté juive particulièrement bien intégrée que s'est exercé un processus de ségrégation. Certes, l'on peut soutenir que c'est l'ampleur même de cette présence juive devenue à la fois infiniment ramifiée et mal repérable qui a exacerbé l'antisémitisme. Mais, selon nous, il existe des raisons plus profondes: il n'est pas de meilleur moyen pour marquer l'arrivée d'une nouvelle ère que de remettre en cause les positions sociales des Juifs, comme on l'a vu pour la Révolution Française : mais dans un cas, il s'agissait de montrer que malgré l'Histoire, l'on pouvait faire des Juifs des citoyens à part entière et dans l'autre que la froide mécanique étatique pouvait être enrayée pour renouer avec de vieux démons.

Les capacités d'intégration des Juifs sont tout à fait remarquables et devraient leur donner confiance s'il est demandé de les appliquer en d'autres lieux. Mais elles tiennent à ce mélange de participation et de distanciation.

L'intégration du Juif peut certes présenter des aspects pervers et c'est alors que l'on entre dans la spirale infernale qui ne peut que réveiller l'antisémitisme. Le cas auquel nous faisons référence est celui du Juif qui ne songe qu'à une chose, que l'on réfléchisse à deux fois avant que l'on envisage de l'écarter et pour qui l'obsession est de devoir s'en aller, qui rêve de verrouiller une fois pour toutes toute velléité antisémite sous ses formes les plus bénignes, avec, si possible l'appui de la Loi⁹⁷.

Mais, en fin de compte, on peut se demander – du moins dans certaines communautés, si toute situation qui ne débouche pas sur son départ ne sera pas tolérée par le Juif : dès lors le Juif ne se préoccupera donc pas du pourrissement de ses relations avec la société environnante tant qu'il a le sentiment de tenir des positions solides, inattaquables un peu comme lorsque Israël se fie d'abord à son armée avant de compter sur la bienveillance ou le respect de ses voisins. En fait, le Juif pense que pour se débarrasser de lui, il faudra que la société dans laquelle il se trouve, se suicide, se saborde tant il est convaincu de s'être rendu indispensable. Il n'y aura pas de problème, pense-t-on, tant que certaines attitudes à son égard seront considérées comme immorales ou relèveront du tabou..

Dans ce type de rapport de force, la problématique de la séduction ne joue guère de rôle, car il s'agit là d'une dimension, qui pour le Juif, est trop fragile, trop capricieuse qu'il aura donc tendance à mépriser. C'est là que nous percevons un manque, un refoulement, d'une certaine féminité, d'une certaine dépendance par rapport au bon vouloir de l'autre. Mais dans une société libre, est ce que tout ne relève pas d'une telle attitude, d'une certaine recherche de sympathie ?

97 – Annie Kriegel a dénoncé un certain terrorisme de la parole, le délit d'opinion.

Rien ne vaut, diront certains, une bonne loi protégeant les Juifs, rien ne vaut de posséder quelque influence sur autrui qui saura calmer le moment venu ses velléités de rejet, rien ne vaut un lobby juif. Le problème, c'est qu'à force de se préparer au rejet comme à quelque chose de redoutable et de catastrophique, le Juif, précisément, par ces précautions mêmes, commence à rendre l'air irrespirable à l'instar d'une personne qui serait obsédée par la mort. Il y a d'emblée un soupçon face au non Juif. Bien plus, dans l'angoisse de voir le non Juif changer brusquement d'attitude, on l'amène à jeter le masque le plus tôt possible par une certaine forme de provocation, au lieu de vivre le moment présent. C'est une telle attitude – qui heureusement n'a pas été celle des Juifs dans leur ensemble – qui semble avoir prévalu largement en Israël. Le rapprochement entre Israël et l'Égypte, en 1977, fut à l'initiative d'Anouar El Sadate. Il semble qu'Israël n'ait pas su, pour sa part, prendre certaines initiatives de son propre chef, ce qui aurait peut être éviter d'en arriver à l'Intifada des années 88-92 comme de l'Intifada El Aqsa de 2000.

L'intégration à deux vitesses

Qu'est ce qui caractérise le mode d'intégration juif ? Il y a intégration et intégration, tant au sens politique qu'épistémologique. Entendons par là qu'il y aurait, selon nous, deux qualités d'intégration: l'une en profondeur, lente, l'autre plus superficielle et plus rapide. Lorsqu'il y a urgence, il va de soi que l'on est tenté par les intégrations rapides.

Cette analyse convient tout autant pour l'occultisme que pour le judaïsme: les critères de scientificité des « sciences occultes » se caractérisent par leur médiocrité relative : la notion de loi est acquise beaucoup plus facilement, de façon nettement moins contraignante. L'ensemble des sciences occultes comporte donc une série de savoirs aux fondements assez douteux comparativement à ce qui est admis pour la science officielle.

L'occultisme est moins sélectif tout en se présentant sous un jour assez semblable au savoir « reconnu ». A certains moments, une alliance entre les deux « savoirs » peut paraître stratégiquement souhaitable. Mais tôt ou tard, la cohabitation entre des méthodes de travail somme toute fort différentes aboutit au divorce, comme dans le cas de l'Académie des Sciences, à la fin du XVII^e siècle, laquelle n'acceptera finalement en son sein ni le discours astrologique, ni le discours alchimique en dépit de leurs prétentions scientifiques⁹⁸. Il faut avouer que l'occultisme est peu élitiste et sélectif dans la mesure où les exigences sont moindres. On a bien là une science à deux vitesses, ce qui permet d'élargir le champ explicatif ainsi que de démocratiser la recherche. Mais l'occultisme, en définitive, ne peut exister que comme fantôme et fantôme de science. S'il y a une épistémologie de l'occultisme ou de l'ésotérisme – nous percevons mal, à vrai dire, la différence de contenu, entre ces termes – elle renvoie à des critères⁹⁹ qui n'ont pas tout à fait le même statut que ceux qui président pour la science « officielle » tout comme d'ailleurs, au niveau social, la réussite dans les milieux occultistes n'obéit pas vraiment aux mêmes principes. L'on s'y intitule « Professeur » à moindres frais. Tout se passe comme si quelque part l'on « trichait » quelque peu en prenant des raccourcis, en s'attribuant des mérites sans fournir l'effort nécessaire.

Dès lors qu'une société établit un système de valeurs plus strict, elle remet en cause certaines situations acquises, et elle tend à marginaliser certains de ses membres qui semblaient superficiellement jouir, par une certaine complaisance, d'un même statut que ceux qui restent en place. Autrement dit, il est des moments où une société redéfinit certains concepts et remet en cause certains classements, certains privilèges, au nom du mérite. En ce qui

98 – Ce que Rabelais recommandait déjà dans sa Lettre à Gargantua.

99 – Saluons les efforts d'Antoine Faivre pour cerner de tels critères.

concerne l'occultisme, l'on peut penser qu'il correspond à un état primitif du savoir qui aurait été détrôné par un savoir mieux structuré de même que, dans le domaine politique, l'on contestera son pouvoir à un « chef d'État » dès lors que son autorité n'aurait pas été acquise selon certains moyens, tels que des élections au suffrage universel. On distinguera donc les gouvernants légitimes de ceux qui ne le seraient pas. Les critères qui animent l'approche occultiste nous apparaissent donc comme insuffisants au regard de la modernité mais l'occultisme n'en a pas moins laissé sa trace – plus ou moins indélébile – dans les cultures qui se sont succédé. Il y a là une antériorité qui ne saurait être ignorée. Mais nous revoilà à nouveau confrontés au problème des origines, faut-il revenir à cet état premier ?

En ce qui concerne la question juive, est-il possible de supposer que la conception juive de peuple est différente ? Il semble que précisément, le mode juif de communauté soit moins rigoureux que celui généralement pratiqué au point que l'idée même de peuple Juif ait pu être contestée dès lors que certains attributs semblaient faire défaut, à commencer par un critère géographique ou un critère étatique. On comprend dès lors les revendications juives en faveur d'une normalisation, d'un alignement sur un certain modèle. Mais peut-on « moderniser » le peuple Juif – si tant est que l'on puisse lui appliquer ce terme ? Les Juifs seraient-ils les témoins d'une époque révolue ? Il reste qu'ils sont toujours là et qu'ils continuent à perpétuer un antique mode d'exister, qui implique des liens plus lâches, un certain nomadisme, symbolisé par cette « arche » transportable de la Bible. On ne peut, de toute façon, demander aux Juifs à la fois de jouer un rôle parmi les nations et de se comporter comme un peuple comme les autres.

Aussi bien pour le judaïsme que pour l'occultisme, nous sommes en présence de phénomènes indéniables qui, quand bien même ne correspondraient-ils pas à certains critères dominants, n'en ont pas moins une certaine existence. En d'autres termes, les nouveaux critères de la modernité

ne constituent nullement une condition sine qua non du réel. Les phénomènes qui échappent à cette modernité, tout en continuant à fonctionner à un certain niveau, ne peuvent que souligner la gratuité de la dite modernité. Et c'est en cela que judaïsme et occultisme font problème en tant que contre-culture, en tant qu'ils relativisent toute modernité.

Ce qui caractérise les domaines qui nous intéressent ici tient à une sorte de minimalisme qui permet qu'il y ait quand même du savoir, qu'il y ait du peuple. D'un point de vue anthropologique, ces processus sont du plus haut intérêt puisqu'ils témoignent d'une certaine préhistoire.

Dès lors que la notion de peuple est autre que celle des autres « nations » la conception juive de l'intégration est somme toute assez souple. Ce qui permet certes aux Juifs de s'adapter particulièrement vite aux contextes les plus divers. Mais il est clair que ce mode d'intégration se révèle plus superficiel de par sa promptitude même. Il n'en reste pas moins que les Juifs peuvent constituer un appoint précieux mais dont l'intégration, en contre partie, est de façade tout comme les « preuves » du savoir occultiste sont souvent fragiles. Avec les autres étrangers le Juif est un peu dans la position du lièvre par rapport à la tortue. En effet, il y a chez les Juifs compatibilité entre une certaine dispersion, une certaine assimilation et le maintien d'une identité. Le Juif est comme l'olivier, il peut se développer sur un terrain aride. L'intégration à la façon juive est évidemment marquée par un passé qui pèse sur les relations. Selon les moments, l'on préfère croire ou ne pas croire à certaines rumeurs.

Le Juif « protégé »

L'intégration ou au contraire l'expulsion du Juif est souvent une intégration par le haut, c'est à dire qu'elle correspond à un certain calcul politique. Très souvent, le Juif fait le jeu du pouvoir en place qui s'en sert soit comme d'une éponge pour drainer l'argent du pays – d'où l'usure – soit comme monnaie

d'échange, plus récemment, dans le cadre de la lutte pour les droits de l'homme. dans les pays de l'ex bloc communiste.

Cette intégration par le haut, quelque peu « parachutée » n'est pas nécessairement du meilleur aloi et l'antijudaïsme populaire peut viser le pouvoir à travers les Juifs, il ne peut que s'exaspérer, tel un Antoine Crespin, nostradamiste, face aux « protections » dont bénéficie le Juif. Or, la Loi n'est elle pas d'abord l'émanation du pouvoir ? Lorsque le Juif se réfère à la Loi, il ne fait que renforcer cette impression, encourageant à terme la subversion comme lors de l'avènement d'Hitler. On prend le pouvoir pour changer la loi scélérate.

Du complot au doute

Parmi les points qui excitent le plus l'imaginaire antisémite, il convient de parler du « complot » juif, qui est souvent associé au complot « maçonnique ». Il s'agit bien entendu d'un complot de l'intérieur, d'une trahison par opposition à la lutte contre un adversaire extérieur. L'idée d'un ennemi occulte, à l'intérieur, d'un espion, justifie effectivement l'hypothèse de l'intrus. Elle est en fait très productive, puisqu'elle amène à une certaine vigilance, à un doute, à la nécessité d'un inventaire. Descartes ne disait pas autre chose, dans son Discours de la Méthode, lorsqu'il demandait que l'on reconsidérât tout ce que l'on avait préalablement admis, que l'on fît table rase. Mais le cartésianisme au niveau des idées est-il moralement admissible au niveau des hommes ?

C'est un fait que le monde « civilisé » est cerné par un monde archaïque lequel prouve l'existence d'une alternative et qui a des valeurs qui ne sont pas sans ressemblance avec l'autre monde. L'idée de complot a été notamment

nourri par la publications des *Protocoles des Sages de Sion*¹⁰⁰, lesquels sont un faux aménagé à partir d'un texte rédigé dans un tout autre contexte sans rapport avec les Juifs.

Il est vrai que l'idée que ces Juifs entrés comme individus sans lien les uns avec les autres, entretiennent en fait d'obscurs contacts a de quoi inquiéter. Il serait donc souhaitable qu'à certains moments, les Juifs renoncent à se rencontrer ou à se réunir pour ne pas prêter le flanc à cette critique des vases communicants à moins qu'ils ne préfèrent affirmer franchement leur appartenance à une communauté ethnique bien spécifiée. Au Juif de trouver le juste ton. Convient il, comme c'est le cas aujourd'hui, que chaque Juif claironne « je suis juif » affirmant ainsi sa différence tout en affirmant son intégration ?

C'est pourquoi le Juif « occulte » ce n'est pas seulement ce Juif méconnaissable mais aussi ce Juif qui entretient précisément des signes de reconnaissance avec ses congénères. Mais là encore, tout est question de phase dans le processus complexe des rapports des Juifs avec le monde...

De l'orientalité du Juif

Il ne nous semble pas, en tout cas, que la judéité puisse se définir par l'orientalité. Shmuel Trigano insistait volontiers dans la *Nouvelle Question Juive* sur les racines orientales du Juif, ce qui évidemment confère derechef à la diaspora juive en Occident un caractère doublement insolite et la place en porte à faux. Le discours sioniste ou néo-sioniste consiste ici à démontrer en posant un certain nombre de principes que le Juif doit quitter les pays occidentaux, toujours au nom d'une logique un peu primaire du retour aux sources. ou la logique des mots remplace celle de l'Histoire. Il faut avouer que

100 – Voir J. Halbronn, *Le texte prophétique en France*, op. cit. ; et article in INAD

paradoxalement c'est dans ces pays aussi peu orientaux que possible que le malaise juif est le moins manifeste, c'est précisément de ces régions que l'émigration est la plus faible vers Israël.

Certes, il semble bien que les Juifs soient venus d'Orient, encore faut-il préciser d'un Orient « blanc » d'un « Proche Orient ».¹⁰¹ Le Juif en dehors d'un contexte blanc ne peut assumer sa fonction en ce qu'il ne peut s'intégrer tout à fait dans le paysage. Il ne peut dès lors être cet étranger de l'intérieur. La question juive ne peut se poser que dans l'ambiguïté, dans la dualité.

Affirmer l'orientalité juive, cela n'en est pas moins un point de vue régressif. On propose en quelque sorte aux Juifs de connaître leur avenir en revenant à leur racines. Nous sommes là à l'opposé de l'existentialisme Juif qui assume son Histoire laquelle devient constitutive de l'identité juive. Réduire la judéité à une orientalité primordiale est au fond du même ordre que rassembler les Juifs dans leur terre primitive.

Lorsque tel Pape, avant Guerre, déclare « spirituellement, nous sommes tous des Sémites » il renvoie au fond les Juifs à une phase révolue de leur Histoire. En jouant la carte de l'involution, les Juifs jouent le jeu que l'on veut leur faire jouer, ils sont prisonniers de leur rôle. Affirmer avec Jules Isaac qu'avant l'ère Chrétienne, il n'y avait pas d'antisémitisme, c'est fournir aux Juifs l'image d'un Paradis Perdu, pré-diasporique qu'il faudrait retrouver. Tout se passe comme si l'antisémitisme refoulait les Juifs vers un état infantile. Les Juifs ne fuient dès lors plus dans une spatialité mais dans une temporalité. Aller en Israël c'est vouloir remonter le temps, c'est fuir vers le passé, c'est une approche circulaire sinon cyclique de l'Histoire Juive.

En fait, comment retrouver les traces de notre modèle dans la période biblique, c'est à dire celle qui nous est narrée par l'Ancien Testament, lequel n'est pas sans comporter certains éléments mythiques ? L'épisode de Joseph

nous semble assez typique de ce qui arrivera aux Juifs en diaspora et il est possible qu'il ait constitué une référence à ce propos: Joseph – dans des circonstances qui importent peu ici – vient s'installer en Egypte, il se fait apprécier du Pharaon en s'imposant d'abord par rapport à ses conseillers. Joseph met sur pied une gestion prévoyante des stocks – vaches grasses, vaches maigres – qui aboutira à renforcer le pouvoir central lequel rachètera leurs terres, après sept années, aux paysans dont le sol ne produit plus en échange de blé, ce qui évidemment ne le rendra pas vraiment populaire. Cela nous fait quelque peu penser d'ailleurs à Jacob achetant à Esaü son droit d'aînesse pour un plat de lentilles comme s'il n'y avait pas certains droits inaliénables.

Mais la suite de l'histoire de Joseph est édifiante: il fait venir son peuple en Egypte – il est ainsi l'anti-Moïse qui les en fera sortir – ceux ci y trouvent leur bonheur mais un jour un Pharaon qui a oublié ce que Joseph a fait pour sa famille se met en tête de les réduire en esclavage, d'où la situation pitoyable dans laquelle Moïse les trouvera plus tard. On peut en fait se demander si Joseph n'est pas l'archétype du meneur juif qui conduit son peuple d'une diaspora vers une autre. On a peut être admis un peu vite que le pays d'où venaient les Hébreux pour se rendre en Egypte était la Terre de Canaan. Peut – être les Hébreux accoururent ils en Egypte – comme plus tard aux États Unis ou en France – de différentes régions du monde, d'où leur répartition en tribus¹⁰². Quant à Moïse, il fut peut être celui qui entraîna cette population qui avait ainsi afflué de toutes parts vers une nouvelle diaspora, située au Nord de l'Egypte.

De même que Sion ne nous apparaît comme central dans la géographie politique juive qui n'a pas de centre, de même, l'image que la Bible donne des

101 – Sur les frontières de l'Europe, cf. *Clefs pour l'Astrologie*.

102 – C'est la thèse de Freud qui fait de Moïse un rassembleur d'éléments épars. *Moïse et le Monothéisme*.

Juifs ne nous paraît plus importante que celle que nous avons des Juifs à travers leur Histoire telle que nous la connaissons.

L'Ancien Testament est certes d'abord un texte qui parle du passé mais il conditionne l'avenir en tant que représentation. Nul doute que lors de telle ou telle expulsion ou détérioration de leur statut tout comme lors d'une nouvelle intégration, les Juifs n'aient songé à certaines pages fondatrices. Le cas de Job est également significatif d'une incitation à ne pas s'attacher aux biens matériels.

Du rôle des Séfarades

De temps à autre, l'on s'efforce de préciser quelle est la centralité du peuple juif, celle par qui passerait au fond le sens de l'Histoire. Il peut s'agir des Juifs religieux, des Juifs Israéliens... Certains ont pensé aux Juifs « orientaux ».

Ces Juifs orientaux – *séfarades*¹⁰³ – par opposition aux occidentaux seraient alors les « vrais » Juifs tandis que les Juifs Occidentaux seraient par essence des Juifs dévoyés.

Pour certains, la Shoah apparaît dans une dialectique symbolique et inévitablement réductrice avec le monde ashkénaze, comme une affaire essentiellement ashkénaze, les Séfarades ayant dans l'ensemble – sauf dans les Balkans, échappé à ce traumatisme et ayant ainsi préservé leur élan. Mais en même temps le pourrissement des relations entre Israël et les pays arabes met fin, probablement pour longtemps, au concept d'une diaspora séfarde en monde musulman, sauf peut-être au Maroc.

L'on voit à quel point un tel discours peut se révéler dangereux puisqu'il donne des armes à ceux qui voient d'un mauvais œil la présence juive en Occident. Présenter les Juifs comme étant en conflit avec la modernité

occidentale, c'est reconnaître que l'on refuse d'assumer Auschwitz comme Einstein. C'est considérer que l'holocauste n'est que le résultat d'une erreur d'aiguillage, d'un accident de parcours, c'est dire que les Juifs « n'ont rien à faire » de toute façon en Occident. Quand on sait à quel point le conflit israélo-arabe tend à isoler les Juifs de ce monde « oriental » l'on voit à quelle impasse nous mène le discours sur l'orientalité sinon à un néo-sionisme militant régénéré par la séfardité ¹⁰⁴.

En revanche, l'on ne saurait contester que dans la société israélienne, la différence entre « ashkénazes » et « séfarades » a pu être la base d'un certain clivage socioculturel qui a abouti à de tels discours de la part d'une certaine élite des Juifs d'Afrique du Nord. Qui est plus Juif que l'autre ? Un tel débat sur la légitimité connaît divers avatars : aujourd'hui, le débat est devenu celui qui oppose Juif « laïc » et Juif « religieux ». Un tel débat est assez mal posé. Les Juifs laïcs semblent vouloir privilégier le culturel et le « traditionnel » sur le religieux qui ne serait selon eux qu'une dimension parmi d'autres du culturel. Une telle opposition nous semble oiseuse : la laïcité nous semble être un luxe des peuples en situation majoritaire, qui disposent d'un territoire, qui peuvent se contenter d'être là et d'y rester.

Pour notre part, nous préférons parler d'un judaïsme existentiel que d'un judaïsme laïc. D'un côté, il y aurait un judaïsme qui s'appuie sur les « racines » religieuses, géographiques, linguistiques, c'est à dire qui chercherait à se définir « objectivement » en s'appuyant sur des données ressenties comme intangibles et univoques, de l'autre, un judaïsme existentiel qui définit le Juif par son Histoire et non par son origine plus ou moins mythique et qui pose le judaïsme en termes de décision : comment veut on voir son Histoire, affaire de consensus. Pourquoi privilégier tel regard par rapport à tel autre ? Faux

103 – Le terme ne désigne au départ que les Juifs d'expression espagnole mais il en est arrivé à concerner surtout les Juifs de l'Islam.

104 – Cf. S. Trigano, *La nouvelle question juive*, Paris, Gallimard.

problème en réalité: affaire de volonté, il faut simplement, pour reprendre l'expression de de Gaulle « se faire une certaine idée » du peuple Juif. Il faut élaborer un discours sur le destin Juif qui dégage un message qui convient à certaines exigences éthiques, la première d'entre elles étant, pour nous, de préserver la dignité aussi bien des Juifs que des non Juifs. Nous ne voulons plus, pour notre part, d'une représentation de l'histoire juive – et l'on sait à quel point celle ci affecte de multiples sociétés au cours des siècles – qui soit celle du bourreau et de sa victime. Le judaïsme existentiel refuse de se laisser piéger par des pseudo-faits qui permettent surtout de fonder en toute sécurité une névrose ou une psychose lesquelles ont besoin de certitudes pour pouvoir se développer. Nous sommes en faveur de représentations collectives : il n'est pas concevable que chaque Juif ait un discours différent sur le sujet du fait qu'il se trouve en dehors des schémas religieux ou sioniste traditionnels. Le judaïsme diasporique a droit, lui aussi, à son modèle et à une certaine unité qui fasse contrepoids aux autres modèles en vigueur. Par delà les vérités individuelles, il importe de construire une vérité collective, à l'échelle de chaque communauté juive diasporique qui transcende la mémoire des uns et des autres.

SECONDE PARTIE

LE RÔLE IMPLOSIF DU JUIF

La condition Juive est certes difficile à assumer mais il convient que ceux qui se disent Juifs la vivent pleinement. Il n'est pas question de fuir vers une certaine normalité, certes toute relative, mais qui offre un certain confort –

s'apparentant à la politique de l'autruche – tel que vivre en Israël ou pratiquer les préceptes religieux ou tout simplement s'assimiler sans autre forme de procès ou encore se satisfaire d'une diabolisation de l'antisémitisme devenant le bouc émissaire de la judéité. Autant de cas de figure qui se rejoignent au bout du compte du fait qu'ils ne sont pas vraiment dialectiques, c'est à dire, en l'occurrence, ne prennent pas en question l'autre.

La difficulté de cette condition est curieusement mal comprise des Juifs eux mêmes qui interprètent en termes d'échec ce qui est au cœur même de leur mission. Or il est clair que toute activité tend à générer des incidents, des tensions, dans le domaine propre à la dite activité.

Karl Marx, dans la *Question Juive* avait, nous semble-t-il, bien cerné à quel point la situation faite aux Juifs était la résultante d'un certain état de la société.

Pour notre part, nous considérons que les Juifs ont des droits particuliers, il conviendrait de rédiger une charte spécifique. Il importe de dédramatiser le sujet. Comme dit l'Ecclésiaste, il est un temps pour chaque chose. Ce texte du Qohélet – pour prendre le nom hébraïque – devrait être lu par référence à l'histoire des Juifs. Est ce le temps de la distance ou celui de l'immersion ?

L'Histoire des Juifs en Diaspora nous enseigne, au vrai, quelle est la condition juive faite d'appels, de retours et de renvois¹⁰⁵. Une société qui garde trop longtemps à ses Juifs le même statut n'assume pas sa liberté collective et renonce à se remettre en cause, que ce soit pour leur accorder un statut plus égalitaire, soit au contraire pour ménager et préserver leur différence. En effet, dans la mesure où les Juifs s'insèrent ou plus exactement sont insérés dans un grand nombre de représentations qu'une société donnée se forge d'elle même, le fait qu'elle ne touche pas aux Juifs est le propre d'une certaine inertie, voire d'une certaine sclérose, de l'imaginaire.

La question juive est un baromètre, c'est aussi une soupape de sécurité. Car, dans la mesure où les Juifs sont fortement intriqués dans le tissu social, leur bannissement, leur perte de droits, ne peut que déstabiliser la société et amener celle-ci à une révision globale de ses valeurs. L'on peut ainsi penser qu'un Adolf Hitler était conscient des conséquences de sa politique juive sur certains domaines de la culture allemande. Il en paya le prix exorbitant en connaissance de cause: ces Juifs allèrent apporter leur savoir faire ailleurs notamment dans le domaine du nucléaire – tout comme Louis XIV avec les Protestants, lors de la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685 effectua une saignée dommageable à l'économie du Royaume.

Il conviendrait tout de même que les Juifs ne décrivent pas de tels comportements comme inspirés nécessairement par la folie. Faut-il qu'ils admettent l'éventualité du rejet comme pouvant servir les intérêts du groupe qui prône la séparation entre Juifs et non Juifs ? Il est pour le moins étrange qu'un peuple qui a connu tant de péripéties veuille finalement arrêter le mouvement des sociétés, en tentant de devenir un tabou auquel l'on ne peut toucher – les Juifs « intouchables » et dont on ne peut parler sans provoquer le scandale.

La fin de l'Histoire

On ne peut dissocier en fait, nous semble-t-il, la Shoah d'un certain messianisme : il nous est difficile de croire qu'Adolf Hitler ne pensait pas d'une certaine façon accomplir les actes de la fin des temps. Pour lui, la Shoah devait être la fin de l'Histoire. Un tel constat n'excuse certes pas de telles exactions mais il nous semble que la Shoah ne saurait s'inscrire pour ceux qui la conduisirent, dans le cours de l'Histoire mais dans un aboutissement de

105 – Il conviendrait de mettre en évidence certains textes médiévaux sur la représentation du Juif et l'attitude du pouvoir à leur égard.

l'Histoire. De même, le fait que les Chrétiens se soient adressés aux non Juifs – aux Gentils – pour répandre leur Évangile nous semble également liée à la conviction que l'on approchait d'une fin des temps et qu'alors l'humanité entière se convertirait au monothéisme juif. C'est là une image inversée : conversion des Juifs au christianisme ou conversion des païens au judéo-christianisme....

Le thème de la conversion des Juifs est récurrent à partir du Moyen Age jusque notamment au XIX^e siècle, l'on imagine la fin des temps par une conversion des Juifs à un christianisme non Juif. Il existe ainsi des périodes paroxysmiques dans l'Histoire Juive qui s'accompagnent d'un bouleversement du rapport Juif/non Juif et qui ne sont évidemment pas sans danger pour les Juifs, lesquels sont dépossédés de leur identité individuelle, exterminés collectivement, selon les représentations de chaque époque. Raison de plus pour que les Juifs non embrigadés dans des schémas traditionnels échappent à leur particularisme et élaborent eux aussi leur propre discours sur l'Histoire de façon à ne pas être victimes de l'Histoire. Il faut que les Juifs soient partie prenante, qu'ils ne combattent pas en ordre dispersé comme ce fut le cas durant la Seconde Guerre Mondiale.

L'Histoire n'est pas seulement subie, ce n'est pas ce qui nous arrive, c'est aussi l'image que nous avons de nous mêmes et que nous transmettons aux autres. Or quelle image les Juifs du XX^e siècle ont ils voulu donner d'eux mêmes au monde ?

L'humanisme juif consisterait à ne jamais se laisser impressionner par une quelconque transcendance historique. Comme dit Sartre, l'existentialisme est un humanisme¹⁰⁶. Nous pensons que pour un judaïsme « existentialiste et humaniste » il importe que les Juifs soient les maîtres de leur Histoire et qu'ils

106 – En ce sens nous préférons de loin humanisme à laïcisme ou laïcité, termes souvent liés chez les associations juives américaines et repris associé à celui de « laïc » par l'A.J.H.L. (association pour un judaïsme humaniste et laïc).

en tirent ce que bon leur semble. C'est d'ailleurs, cette force intérieure des Juifs attachés à des convictions qui ne sont pas celles de leur environnement, qui faisait leur fierté. Les Juifs religieux ont ainsi montré par les fêtes qu'ils célèbrent imperturbablement, année après année, qu'ils se situaient au delà des vicissitudes du temps. Un trop plein de souffrance a amené les Juifs à renoncer à une certaine pudeur voire à une certaine dignité. En ce sens, un Juif non pratiquant, est laissé à lui même. Il importe donc d'édifier une nouvelle image du Juif qui ne soit pas hypothéquée par un vécu douloureux.

Evitons donc une démarche qui se voudrait « scientifique ». On sait à quel excès les discours prétendument tels ont conduit. En ce sens, nous admirons davantage la démarche religieuse dès lors qu'elle relève d'une volonté de croire à certains principes plutôt que la démarche laïque qui se voudrait plus proche des « faits ». Il y a une dimension spirituelle à maintenir qui transcende précisément les périodes critiques inévitables mais qui aussi donne sens à la destinée juive. Nous serions en fait assez proches de la notion de martyr pour les Juifs, c'est à dire de témoignage d'une foi. Et nous ne pensons pas qu'un tel concept soit spécialement « chrétien ». A plusieurs reprises, les Juifs ont montré qu'ils savaient mourir pour rester fidèles à eux-mêmes, en tant que collectivité¹⁰⁷.

Quand on se croit à la fin des temps, l'on se trouve par delà le bien et le mal, l'on recherche un point de non retour, les Juifs ont souvent incarné le passage – Pâques/Pessah, c'est le fait de passer – l'antisémite nous apparaît parfois comme l'homme de la rupture, de l'Ordre Nouveau. Au XVIII^e siècle, le rejet de l'occulte – tel qu'on peut le noter chez certains maîtres à penser – apparut comme signifiant ou annonçant les Lumières et c'est alors que les Juifs commencèrent à s'intégrer socialement et intellectuellement, tel un Moses

107 – On signale des cas de suicide collectif.

Mendelsohn¹⁰⁸. Judaïsme et occultisme apparaissent comme une sorte de « lest » qui serait à la fois avec soi et à la fois que l'on serait prêt à évacuer en cas d'urgence.

En fait, une politique antisémite exige parfois un certain courage ou une certaine inconscience¹⁰⁹, même si un tel propos peut paraître insupportable. Expliquons-nous: dans la mesure où il s'agirait d'un Juif ayant conforté ses positions dans le but précisément de ne pas risquer que l'on se débarrasse de lui, se séparer du ou des Juifs, c'est bel et bien une forme de sevrage, on pourrait même parler d'une forme de mutilation. C'est pourquoi l'on parle souvent de la « bêtise » des antisémites qui ne comprendraient pas quel est leur « intérêt ». Au vrai, le divorce avec le Juif assimilé, bien installé, est douloureux comme le sont souvent les divorces. Tout se passe comme si la mort – spirituelle ou physique – du Juif était le prix à payer pour changer de temps et de monde. En ce sens, le Juif est un peu à l'image d'Iphigénie immolée pour permettre à l'armée grecque de franchir les eaux la menant vers Troie, c'est le bouc émissaire mais sans que cette expression soit vécue négativement. Tout dépend de l'acceptation de ce rôle par l'intéressé. Ce bouc émissaire, n'est ce pas précisément celui que l'on dépêche vers la divinité ?

La fragilité juive

Les Juifs sont de l'ordre de la précarité, c'est ce qui leur permet de s'adapter mais leur point d'équilibre en tant que peuple est plus bas que celui d'autres nations. La sophistication fragilise : plus une communauté est fruste dans sa conception, plus un savoir est rudimentaire dans ses fondements, plus il sera aisé de les voir réapparaître. En revanche, lorsque l'on a affaire à des

108 – C'est l'époque de la Haskala.

109 – D'où une sorte de dissolution des responsabilités dans le génocide juif comme si le groupe, collectivement, ne pouvait assumer la portée de ses actes.

ensembles plus élaborés, l'éventualité d'un effondrement est plus forte et surtout celui ci risque d'être plus irrémédiable.

Cette fragilité juive a certes connu ses victimes mais elle ne doit pas être rejetée pour autant. Les Juifs n'ont pas à changer de stratégie à cause du comportement de leurs ennemis. Rien ne devrait les amener à modifier le sens de leur mission: comment pourraient ils la trahir du seul fait du non Juif ? Ce serait là faire triompher Hitler qui, s'il n'a pu exterminer tous les Juifs, a peut être su porter atteinte à leur conscience et à leur identité. Une Europe qui – comme c'est le cas aujourd'hui – garde ses Juifs serait le camouflet le plus flagrant vis à vis du nazisme. Des Juifs qui iraient se masser en Palestine, fuyant tous les pays du monde pourrait apparaître comme une forme alternative du rêve nazi. Il se trouve qu'Hitler n'est pas parvenu – autant qu'on puisse en juger – à créer un tel divorce entre Juifs et Européens sans qu'il faille mettre cela sur le seul compte d'un sentiment de culpabilité ou d'impuissance.

Nous sommes contraints de reconnaître que cet échec du nazisme est aussi, quelque part, celui d'un certain sionisme tant il est vrai que le sionisme a le plus grand mal à ne pas faire alliance avec l'antisémitisme, lequel se conforme aux mises en garde d'un Cassandre : n'oublions pas qu'Herzl a rédigé ses textes sur la question juive dans le climat empoisonné de l'Affaire Dreyfuss et que c'est dans un tel climat que le sionisme prend tout son sens. Herzl a en quelque sorte prophétisé que les Juifs, tôt ou tard, ne pourraient plus survivre en Diaspora.

Des causes de l'antisémitisme

S'il est clair que l'antisémite, dans sa version apocalyptique, est souvent nourri d'occultisme, de messianisme, qu'il croit volontiers que le bonheur de l'Humanité tient à la disparition ou à la neutralisation des Juifs, il n'en est pas

moins vrai que le Juif lui même est susceptible de faire naître un certain antisémitisme en quelque sorte par anticipation, par excès de précaution, si une telle attitude ne réveille pas, d'ailleurs, ce qu'il prétendait justement empêcher.

On peut se demander en effet si – dans certains cas – le Juif en réunissant tant de moyens pour que l'on ait besoin de lui, ne s'est jamais vraiment préparé à changer de statut malgré les menaces qui planaient. Le Juif allemand n'a pas prévu que l'Allemagne serait prête à se saborder pour pouvoir se débarrasser de ses Juifs. Du point de vue juif, il fallait être fou pour s'attaquer aux Juifs, c'était suicidaire tant les Juifs faisaient partie intégrante de l'Allemagne¹¹⁰. Mais ce faisant, les Juifs bloquaient l'évolution de la société – laquelle passait précisément par un changement de leur statut, ce qui n'impliquait nullement a priori leur anéantissement. Pour notre part, le déchaînement de l'antisémitisme en Allemagne nazie fut proportionnel à l'emprise juive dans le pays. Tout se passe comme si tout effort d'intégration et de conversion de la part du Juif consistait moins à se faire accepter qu'à rendre plus difficile son éviction. Il s'agit là plus que de nuances: il ne s'agit pas simplement de se conformer aux coutumes du lieu mais de s'imposer par l'occupation de certains créneaux stratégiques, quitte, ensuite, à faire preuve de provocation en agissant de façon à produire une réaction impuissante qui rassure sur la solidité des liens ainsi forgés. C'est alors que le Juif obtiendra l'assurance que le système est bien en place: lorsque la volonté de le rejeter échoue. Il n'a pas à se préoccuper de se faire aimer, il doit surtout faire craindre son départ, le présenter comme apocalyptique. Nous rejetons une telle conception perverse de l'intégration qui fait davantage penser à un cancer.

110 – On ne peut comprendre un tel comportement si l'on perçoit ces Juifs allemands comme de récents émigrés.

De fait, l'attitude juive ne peut dans certains cas que réveiller la dimension spirituelle des sociétés comportant une certaine quantité de Juifs. En effet, il nous apparaît que ce n'est qu'en privilégiant les valeurs spirituelles par rapport aux valeurs matérielles, en apprenant le renoncement face à la tentation, que le non Juif parvient à empêcher le Juif d'avoir prise sur lui. L'on peut donc penser que les courants spiritualistes peuvent effectivement alimenter un certain antisémitisme et qu'ils sont les ennemis les plus redoutables des Juifs, alors que ceux ci se placent sur le seul terrain matériel et juridique.

Qu'il soit clair que nous ne parlons ici que des Juifs ayant une stratégie perverse. En revanche, si le Juif conçoit son intégration sans crainte, sans s'assurer de prétendues garanties susceptibles de calmer son angoisse du départ, alors il peut mettre son génie au service de la communauté d'accueil tout en créant un climat de confiance et de libre acceptation de l'autre. Il lui revient tout au contraire de ne pas créer des liens – des obligations – qui forceraient ou prolongeraient une cohabitation non désirée. Il importe qu'il soit sensible à la qualité de ses relations et qu'il s'efforce de les améliorer, sans chercher à acquérir un pouvoir qui musellerait l'autre, ce qui concerne les symptômes et non pas les causes. Il convient donc de laisser les manifestations d'antisémitisme s'exprimer et de les écouter pour déterminer leur contenu. Refouler celles ci ne pourrait à plus ou moins long terme qu'aboutir à des situations extrêmes. Il faut qu'il y ait dialogue.

Il nous semble en effet que le Juif risque fort d'être attiré par un processus répressif. La liberté d'expression, dans une société donnée, pose problème pour le Juif car il peut craindre qu'elle laisse la part belle à l'antisémitisme, on l'a vu dans les pays libérés du joug soviétique. On peut constater en effet l'expression de l'antisémitisme dans la presse libérée des anciens Pays de l'Est. On peut se demander si la volonté d'étouffer dans l'œuf toute velléité d'antisémitisme n'a pas abouti à justifier l'installation de systèmes totalitaires. De même l'obsession de certains Juifs de perdre ce qu'ils ont acquis ne peut

que se révéler catastrophique au niveau politique. C'est toute la différence entre les régimes à président à vie et les régimes démocratiques à alternance. Il importe que celui qui est monté accepte de redescendre.

TROISIEME PARTIE

UN JUDAISME INHIBÉ

Quelle sera la place des Juifs au troisième millénaire, alors que leur proportion à l'échelle mondiale sera toujours plus faible¹¹¹ ? Les perspectives actuelles ne sont guère réjouissantes: on n'en est plus vraiment à attendre que les Juifs jouent un rôle dans le scénario de la Fin des Temps. Les artisans du New Age¹¹² veulent dépasser le stade de la civilisation judéo-chrétienne, les Juifs apparaissent plus que jamais comme des fossiles. Or, il ne semble pas que l'on puisse modifier l'écosystème de l'Humanité. Les Juifs existent par delà toute référence à une religion déterminée. Les Juifs de la Diaspora semblent plus aptes que les autres types de Juifs à franchir le cap du nouveau siècle sans être marginalisés.

Nous pensons que les Juifs ont un statut spécial qui leur confère un rôle déterminant pour l'Histoire de l'Humanité. A la façon d'un commando, leur caractéristique est la mobilité. Qu'ils perdent celle ci comme virtualité et ils ne respectent plus le contrat. Nous ne pensons pas en effet que les Juifs doivent se contenter de survivre ou de conserver leurs traditions et autres us et coutumes.

111 – Environ quinze millions sur plusieurs milliards d'habitants. Mais il convient de rester dans le cadre des mondes blancs et de ne pas intégrer dans les statistiques les autres mondes dont le rapport aux Juifs est d'un autre ordre

112 – Cf. étude de Kieser 'l Baz : *Nouvel Âge et Next Age*, à paraître sur ce site.

L'on pourrait imaginer le XXI^e siècle comme celui où les Juifs vivraient leur fonction de façon dédramatisée, en « interim » en quelque sorte, c'est à dire en ne jouant pas aux victimes culpabilisantes, malmenées par le destin,

Les juifs seraient comme des soldats. A certaines époques, ils doivent se mobiliser et assumer leur rôle, de façon à ce que la société puisse mener à bien une nouvelle étape de son évolution. Le métier de Juif est difficile. Il exige pour le moins un dualisme: d'un côté le Juif, de l'autre le non Juif. Le Juif ne saurait être réduit sinon de mauvaise foi à une minorité parmi d'autres mais à certains moments, il apparaît que le Juif doive adopter un profil bas et se fondre dans le paysage, ce qui est souvent compromis par l'afflux de Juifs étrangers.

Il serait évidemment – on l'a vu – tentant et pervers pour les Juifs de se rendre indispensables de façon à rendre aussi pénible et difficile que possible tout projet de poursuivre sans eux. Ce serait ainsi fausser la marche de l'Histoire. Nous pensons que vivre sans Juifs est parfois très coûteux. Mais la question est de savoir si, à un moment donné, pour une période donnée, il n'est pas bon que les « *goyim* » s'émancipent des Juifs. Nous employons à dessein ce verbe qui fut souvent utilisé à propos des Juifs. S'il est vrai qu'on ait cru bon d'« émanciper » les Juifs lors de la Révolution Française – en 1791 c'est à dire de cesser de les placer sous tutelle mais aussi de les amener à une certaine « conversion » l'on peut toutefois penser que dans d'autres cas, ce sont les populations non juives qui eurent besoin d'être émancipées par rapport aux Juifs. Il y a là une certaine réciprocité.

Nous sommes contre un judaïsme frileux et sécuritaire qui ne ferait que trahir une certaine médiocrité. Un tel judaïsme est d'ailleurs suicidaire. Il est le plus capable d'aboutir à des catastrophes. Il est évident que si l'antisémite est le monstre que l'on décrit, tout rassemblement de Juifs en Israël ne peut que constituer une proie facile étant donné – malgré l'héroïsme des armées israéliennes – que ceux ci sont terriblement minoritaires. Le réflexe sécuritaire

peut s'étudier tant au niveau individuel du Juif diasporique qu'à celui de l'État d'Israël.

Section I – Les précautions du Juif

Le comportement sécuritaire du Juif diasporique tient à un refus d'une situation dialectique comme si le Juif voulait arrêter le temps, supprimer le balancier. Autrement dit, le Juif s'est embourgeoisé, il n'est plus disposé, au nom des droits de l'homme, en cette fin de XX^e siècle, à courir les routes ou à se voir priver de son statut de citoyen. Il se veut plus Français Juif que Juif Français. mais est ce à lui d'en décider ? Tout comme le mot Juif recouvre des réalités extrêmement diverses, le mot Français dissimule mal que toute appartenance passe par une certaine intégration.

Nous avons certes souligné l'exigence d'assimilation, d'intégration mais celle ci doit s'accompagner d'une disposition à se retrouver tôt ou tard sinon exilé du moins replacé dans un statut d'étranger : exil de l'intérieur. La condition juive est précaire, on le rappelle lors des mariages religieux en brisant un verre.

Les juifs ont parfois des comportements maladroits du fait d'une certaine défiance qui leur fait préférer le droit à la qualité de la relation. C'est ainsi que certains Juifs pensent régler le problème de l'antisémitisme devant les tribunaux, en faisant passer certaines lois interdisant certains propos antisémites voire révisionnistes. C'est s'attaquer aux symptômes et non aux causes. Si l'antisémitisme actuel – en tant que volonté de se dégager de la pesanteur juive, s'exprime à travers le négationisme, pourquoi pas ? Il conviendrait en effet d'en comprendre le ressort. Tout groupe a le droit de recomposer l'Histoire à sa guise et ne saurait accepter de se laisser imposer une vérité traumatisante. Le révisionnisme refoulé pourrait laisser la place à des expressions plus pernicieuses encore.

La philosophie d'intégration – nous l'avons vu – est souvent menée trop loin: c'est à dire qu'au lieu de s'intégrer, le Juif en arrive à intégrer l'autre. On a là un processus de possessivité, d'hyper-appartenance aboutissant en quelque sorte à la substitution à l'autre. Le Juif est souvent plus royaliste que le roi. Le Juif reproche au Chrétien d'avoir pris sa place dans le schéma théologique qu'il avait lui même établi mais le Juif ne s'est il pas, à son tour, substitué au non Juif sur la question de la modernité à laquelle d'ailleurs il s'est converti ? En ce sens, d'ailleurs, en effet, le Séfarade apparaît comme celui qui aurait refusé ce modèle ou plutôt qui n'aurait fait que le contempler sans véritablement l'intégrer.

Un tel phénomène d'hyper-intégration est susceptible de provoquer une réaction de rejet de la part du milieu ainsi investi. Il y a là comme un paradoxe qui nous amène à penser que l'intégration excessive aboutit au rejet. D'abord parce qu'une intégration menée tambour battant tend à souligner le caractère dérisoire de la culture d'accueil. On y entre comme dans un moulin. Qui peut dire qu'il est bien intégré, comment savoir si l'on n'a pas négligé certaines nuances, certaines valeurs ? Le doute persiste. A l'étranger de ne pas se montrer trop présomptueux¹¹³.

Christianisme et Judaïsme

A vrai dire, à la lumière de nos analyses, nous pouvons aborder le rapport du christianisme au judaïsme. En effet, le message de l'Evangile se présente comme étant d'« amour » il nous apparaît comme une réaction de la part d'une partie de la communauté juive qui constitua le noyau de la première Chrétienté à un certain comportement juif répandu à l'époque. Ce débat recoupe assez bien celui que nous avons posé. Pour nous, à son origine, le message du Christ est précisément d'aboutir à une meilleure intégration des Juifs dans le

113 – Cf. *Psychanalyse de l'étranger*, sur ce site, octobre 2000.

monde non Juif, païen, ce qui aboutira en fait – mais ceci est une autre histoire – à ouvrir le message de Jésus également aux non Juifs. Jésus en prônant un message d'amour, de renoncement s'opposait aux Pharisiens pris dans leurs pratiques et attachant plus d'importance à la protection du Tout Puissant qu'à la bonne disposition de leurs voisins. Il est vrai que les valeurs d'amour ne sont pas considérées comme spécifiquement juives, nous pensons pour notre part que c'est là un drame car si l'on n'est pas lié par l'amour, on ne peut l'être que par la contrainte. C'est Jésus, un Juif, qui a prôné le passage de la contrainte à l'amour. et nous pensons que l'amour reste un horizon à conquérir pour les Juifs.

L'anti-antisémitisme

Il importe également que sous prétexte de stopper l'antisémitisme dans l'œuf, on ne le dénonce pas à tout bout de champ, en criant « au loup ». Pour nous, l'antisémitisme a une certaine légitimité en ce qu'il constitue un signal d'alarme indiquant que les Juifs, quelque part, sont allés trop loin ou pas assez ; c'est pourquoi tout discours concernant les Juifs, leur rôle,, ne doit pas nécessairement être étiqueté comme ayant un caractère négatif et devant être censuré, ce serait comme interdire à quelqu'un de tousser. L'antisémite a pour fonction, plus ou moins consciente certes – de rappeler le Juif à ses obligations et de l'empêcher de s'assimiler complètement de façon à pouvoir, le moment venu, assumer des fonctions vitales pour l'Histoire des sociétés. Si le Juif est nécessaire à l'écosystème, l'antisémite l'est également, à un autre niveau. Nous prôtons une philosophie de l'intégration qui soit dialectique, c'est à dire qui ne soit pas à sens unique mais qui accepte la possibilité d'un recul après une avancée. Un tel revirement peut tout aussi bien tenir à une restructuration du groupe d'accueil qui n'avait accepté certains éléments

étrangers que lors d'une phase de confusion de ses propres valeurs¹¹⁴ qu'à des maladroites commises par le groupe en situation d'émigration, étant entendu que le dit groupe n'est pas infaillible. Toute intégration est conditionnelle.

Respecter la liberté de l'autre est nécessairement coûteux dans la mesure où on admet qu'il puisse un jour juger intolérable ce qui ne faisait pas problème antérieurement – à commencer par le divorce du couple – et cela d'autant plus que l'on est éventuellement concerné par cette prise de conscience. Le Juif reconnaît à l'autre le droit à l'erreur même s'il lui en coûte. En tant que peuple de Dieu, il doit avoir une certaine indulgence pour les revirements des nations étant donné que la liberté est l'apanage de l'Homme. Entendons par « peuple de Dieu » l'idée que les Juifs seraient en quelque sorte les gardiens d'une Humanité menacée par la sclérose à l'instar du règne animal.

Mais pour respecter la dite liberté, il importe de garder une certaine distance de façon à ne pas rendre trop pénible la séparation de part et d'autre. D'une certaine façon, lorsque Raymond Barre déclarait, à la suite de l'attentat de la rue Copernic, que certaines « innocents » avaient été atteints, il s'exprimait certes fort maladroitement mais on ne saurait contester qu'être Juif est une activité à haut risque. C'était comme de dire que lors d'une guerre, des civils sont morts.

Il est étonnant, dans une certaine mesure, que la culture juive officielle se soit largement refusée à assumer une telle situation comme si c'était là faire la part trop belle à l'antisémite. Force est de constater qu'une telle attitude n'a pas empêché Auschwitz et qu'en outre, les Juifs ont parfois singulièrement manqué de vigilance, comme s'ils oubliaient les leçons du passé et pensaient « jamais plus ». Prenons à titre de comparaison la culture des mineurs, celle-ci

114 – On pourrait parler d'une diminution de ses réactions immunologiques.

intégrait forcément les risques de la mine dans ses propres valeurs. Or, rien de tel, à notre connaissance, chez les Juifs hormis peut être au niveau de l'« humour juif ». En tout état de cause, cette difficulté du destin juif est largement évacuée en Occident notamment chez les Juifs laïcs. Chez les Juifs religieux, la difficulté se manifeste surtout en ce qui concerne les pratiques quotidiennes et dans ce sens que l'on entendra dire qu'il n'est pas aisé d'être un bon Juif. En réalité, être Juif se pose d'abord dans le rapport au non Juif, à la société « civile » en quelque sorte. Le Juif devra certes profiter de sa ressemblance avec le non Juif – au point que l'on ne voit pas très bien en pratique ce qui le distingue et que l'on invente des traits « distinctifs » plus ou moins mythiques – mais il ne devra pas en abuser pour se fondre totalement dans le paysage, ne serait ce que parce qu'alors il perd son identité et par là sa fonction.

Mais les Juifs sont les premiers à refuser d'être prisonniers de leurs traditions. Face aux « religieux » l'on trouve les Juifs qui se nomment « laïcs » lesquels demandent une mise à jour, un *aggiornamento* du judaïsme¹¹⁵.

En fait, le débat serait beaucoup plus pertinent s'il était question d'une « nouvelle pratique » d'une « nouvelle vision religieuse ». Car le laïcisme se contente de contenir le religieux alors que la question serait plutôt s'il ne s'agit pas d'un nouveau discours à valeur religieuse.

Dès lors, l'on se trouve au sein d'un débat exégétique lié à une réflexion sur l'Histoire Juive, celle de l'Ancien Testament ou celle des deux mille ans qui suivirent. Mais le Juif « laïc » est-il armé pour de telles controverses.

Le paradoxe est que de telles innovations exigent l'existence d'une autorité religieuse – un *sanhèdrin*, un Consistoire – capable de décréter de nouvelles pratiques alors que chez les orthodoxes, le consensus s'est établi sur l'habitude assumée par chaque Juif « pratiquant ». Mais les Juifs sont-ils

115 – Cf. dossier in revue *Panoramiques* 1992, numéro dirigé par Izio Rosenmann

capables de définir de nouvelles pratiques juives ?¹¹⁶ Même les plus laïcs semblent convaincus que toute pratique relève de la transcendance, voire de la révélation. Ne pas respecter un précepte est une chose, vouloir en inventer de nouveaux serait sacrilège. Le Juif laïc semble avoir gardé une certaine révérence envers Dieu. Mais comment progresser si l'on ne se donne pas les moyens d'élaborer de nouveaux modèles ? Faut – il laisser aux non Juifs un tel privilège ? Autrement dit, le Juif se tait et laisse la parole à l'autre ou plutôt voudrait aussi qu'il se taise.

Le creuset communautaire

En revanche, il n'est pas question de multiplier les discours. Il apparaît souhaitable que les communautés juives aient des porte paroles et que le débat conceptuel soit dans un premier temps interne. Ces communautés souffrent à vrai dire d'un certain cosmopolitisme. Les juifs circulent d'un pays à l'autre, ce qui contribue à perturber l'équilibre des communautés juives d'accueil, quand bien même les nouveaux arrivants s'efforceraient de vivre en dehors de celles ci. Par définition, nous dirons qu'une communauté juive est constituée ipso facto de tous les Juifs se trouvant sur son « territoire ».

Les rapports entre Juifs, au sein d'une même communauté ne sont pas forcément simples. Si les couples dits mixtes posent problème, les couples entre Juifs laïcs en posent tout autant car qu'ont ils en commun au niveau d'une éthique quotidienne s'ils n'appartiennent pas à la même culture non juive ? Quelles valeurs rapprochent tous ces Juifs non pratiquants, porteurs chacun d'une représentation différente de la question juive et ne disposant pas d'un modèle commun. ? A contrario, un Juif vivant avec un partenaire non Juif, dès lors qu'ils seraient marqués par une même culture, auraient un terrain d'entente appréciable surtout s'ils sont conscients de la nécessité de trouver

116 – Cf. Sherwin Wine, *Judaism beyond God*.

un consensus. C'est l'internationalisme même de la condition juive qui exige l'existence d'une pratique juive dont la vocation est largement intégrative. Etre Juif, sans culture juive, c'est être incapable de vivre avec d'autres Juifs venus d'autres horizons.

Nous mêmes avons fondé, avec Claude Raphaël Samama, dès la fin de 1978, une association juive¹¹⁷ rassemblant des personnes qui n'étaient ni pratiquantes, ni engagés dans un processus sioniste mais qui, d'une façon ou d'une autre, subissaient ces « identités » obligées et vivaient mal leur judéité non plus tant par rapport aux non Juifs comme cela avait été le cas dans le passé ou ailleurs mais par rapport à d'autres Juifs qui les culpabilisaient en quelque sorte.

Au vrai, ces Juifs là éprouvaient un certain vide dans la mesure où les textes juifs anciens ou modernes ne leur proposaient pas un mode juif de vivre en diaspora qui n'impliquerait pas le dilemme du rejet de leur judéité ou d'un carcan décalé par rapport à leur vécu¹¹⁸

Le fondamentalisme Juif

Si le Juif diasporique et laïc est mal vu par l'Israélien qui n'est pas loin d'y voir une sorte de dinosaure – encore que ce soit précisément cet Israélien de Canaan qui puisse sembler l'être – le Juif laïc, descendant spirituel du marrane, est considéré par le Juif religieux diasporique comme n'étant pas/plus vraiment Juif. dans la mesure où il ne suffit pas de vivre en Israël pour être un « bon Juif ». On parle aujourd'hui de « Juif Juif » c'est à dire de Juif « vraiment » Juif, ce qui est évidemment un discours intégriste. On est Juif complètement ou on ne l'est pas. Ce débat pourrait tourner autour de la

117 – Bulletin du CERIJ, Centre d'Etudes et de Recherche sur l'Identité Juive, Ed La Grande Conjonction 1990-1991. On trouve la collection de la revue à la BNF.

118 – C'est à ces Juifs qui se réunirent il y a une vingtaine d'années que nous dédions aussi cette étude.

définition non pas de qui est Juif mais de ce que doit être un comportement juif en cette fin du XX^e siècle. Il est normal que plusieurs perspectives soient confrontées.

Il y aurait comme un judaïsme « dur » face à un judaïsme « mou » inconsistant. Mais est ce rien que six millions de morts ? Est ce que les victimes d'Auschwitz sont mortes au nom de la religion juive ou bien au nom d'une certaine idée de leur mission ? Encore eût-il fallu préciser en quoi celle-ci consistait, ce qui eût probablement évité des malentendus de part et d'autre. Il se trouve en effet que ce « martyr » juif ne s'est pas accompli autour d'un enjeu religieux: les nazis n'ont pas demandé aux Juifs de se convertir, ou de partir ils ne leur ont pas laissé de choix, d'issue. Il est regrettable que ces Juifs qui apportent tant de lumières au monde scientifique ne soient parvenu à mettre leur propre Histoire en perspective, en dialectique et que chaque Juif s'accroche à un aspect particulier de la judéité en refusant d'en saisir la dynamique. Chaque Juif s'imagine avoir compris la question juive et en fait réduit la judéité à son propre vécu : tel Juif qui a été protégé ou bien traité durant la Seconde Guerre Mondiale, ne sera pas loin de considérer l'antisémitisme français de l'époque comme une vague rumeur. Il nous semble qu'une réflexion pertinente sur la question juive exige de dépasser le patchwork de l'identité juive ordinaire, constituée d'une série de clichés contradictoires accumulés au cours d'une existence. La question juive est d'une complexité telle qu'il ne suffit pas d'être Juif pour en maîtriser les problématiques.

Les Juifs modernes craignent frileusement une sorte de dissolution au sein de la masse non juive mais ne s'interrogent pas sur les raisons de la présence juive dans le monde. La religion apparaît certes comme une protection contre les tentations assimilationnistes. Encore faudrait-il définir ce que l'on entend par Assimilation.

Il importe certes qu'il y ait un dénominateur commun entre tous ceux qui se disent Juifs. C'est là en effet que le bât blesse. Les solutions qui ont été proposées passent par une allégeance à l'État d'Israël ou par les références aux pratiques religieuses. Cela revient, en fait, à constituer de la majorité des Juifs non pratiquants et non israéliens une sorte de caste subalterne reconnaissant le pouvoir de ceux qui assument complètement ces valeurs et plus ou moins corvéable¹¹⁹, en raison de leur sentiment de culpabilité de ne pas faire ou ne pas aller. Ce seraient des Juifs par procuration. C'est le cas des Juifs diasporiques et laïcs.

Pour notre part, nous préférons une approche existentielle liée au rôle social des Juifs dans les sociétés où ils sont présents. On pourrait parler d'un existentialisme Juif assumant ses contradictions et se retrouvant en quelque sorte dans le Mythe de Sysiphe, singulièrement évocateur du destin Juif : le Juif ne construit que pour que la destruction prenne sens.

La communauté juive de France est aujourd'hui, plus que jamais, divisée, sauf en des moments exceptionnels comme ce fut récemment le cas de la Guerre du Golfe mais même alors, il y a ceux qui sont acteurs et d'autres spectateurs. De plus en plus, les Juifs qui ne se laissent pas entraînés par le discours sioniste ou le religieux sont considérés comme s'excommuniant d'eux mêmes, c'est en cela que l'on peut parler d'un intégrisme juif.. Ces Juifs là sont amenés depuis quelque temps à se réunir sous la bannière d'un Judaïsme « laïc » lequel rassemble de nombreux cas de couples « mixtes » ou de « demi-Juifs » qui se sentent de fait exclus du modèle juif dominant. En assouplissant le dit modèle, dit-on, l'on pourra garder davantage de Juifs au sein de la communauté. Mais pour nous, ce laïcisme n'en est pas un puisqu'il ne tend au bout du compte qu'à assouplir les normes du religieux. Lorsque les Juifs laïcs s'interrogent sur la façon dont on pourrait « laïquement » pratiquer

119 – Par le biais des dons.

tel ou tel rite, l'on se rend bien compte qu'il s'agit d'une forme de réformisme à telle enseigne que souvent ces Juifs laïcs s'appuient sur des textes anciens du judaïsme pour relativiser la valeur de certaines pratiques en vigueur. En ce sens, le laïcisme se veut retour aux sources, ce qui existentielle ment est assez absurde. Le véritable laïcisme, implique une réflexion sur l'Histoire des Juifs. Il ne consiste pas à prôner autant de judaïsmes qu'il y a de Juifs. Ce n'est pas parce que certains modèles ont fait faillite qu'il faut renoncer à l'idée même de modèle.

Nous sommes en faveur d'une phénoménologie de la judéité, qui tienne compte des faits, c'est à dire du vécu Juif dans l'Histoire mais en rendant celle – ci vivable. La question territoriale tout comme la question religieuse ne font que porter atteinte à l'universalisme Juif. Grâce aux antisémites, comme dirait Sartre, dans ses *Réflexions sur la question juive* parues au lendemain de l'holocauste – le Juif ne doit pas craindre qu'on l'oublie. En fait, le discours Juif se déroule trop souvent comme si le non Juif n'existait pas ou du moins en dehors de toute historicité dans le monde. Il est truffé de non dits. Il y a quelque chose d'occultisant dans cette croyance du Juif qu'en pratiquant les divers commandements, il obtiendra par la même occasion de se maintenir au monde. On ne peut s'empêcher dans ce cas de considérer les différentes « mitsvoth » les différentes pratiques juives comme étant magiques, du fait qu'au lieu d'aborder les problèmes de front propres à la vie en Diaspora, l'on passe par un certain nombre de superstitions¹²⁰ dont le caractère prétendu « religieux » ne fait que leur donner un statut privilégié à la façon dont certains textes situés hors du canon biblique auraient très bien pu se trouver en son sein. Les minorités sont amenées à pratiquer ainsi des rites les protégeant contre l'épée de Damoclès qu'elles sentent toujours suspendue au dessus d'elles.

120 – Cf. Le Monde Juif et l'Astrologie.

Section II – Les précautions de l'État

Dans quelle mesure l'État d'Israël – cette communauté juive particulière –, par son existence même, ou du moins du fait de ses rapports avec le monde arabe, n'a pas compromis durablement le processus diasporique dans ces régions ?

Le concept herzlien d'État Juif – le *Judenstaat* – nous semble singulièrement dangereux surtout en ce qu'il implique un État constitué majoritairement sinon exclusivement de Juifs, un État antidiasporique. Herzl semble avoir déclenché une psychose. Tout se passe comme s'il avait rappelé au Juif qu'il travaillait sans filet et que désormais le dit Juif ne serait plus capable de jouer à l'acrobate et n'aurait qu'une envie, prendre sa retraite dans une sorte de ghetto à l'échelle des nations: cette nouvelle ghettoïsation que propose Herzl est un formidable retour en arrière après les siècles d'immersion dans le monde que furent les XVIII^e et XIX^e siècles. Ghetto, en effet, que cet État Juif par rapport aux autres nations et qui constitue une « concentration »¹²¹ annonçant une autre bien plus macabre. Il convient en effet de ne pas oublier qu'à l'échelle d'une ville, le principe du ghetto consiste à exiger des Juifs de la dite ville de loger dans un espace donné, même si dans la journée, il leur était possible de circuler hors du dit espace.

Certes, le terme de Diaspora semble se référer initialement à un centre qui serait la Palestine mais le mot a pris un nouveau sens qui est celui de la présence juive dans le monde, précisément dans l'absence de tout centre matériel sinon spirituel, ce qui fut le cas durant des siècles. Le concept de Diaspora n'est nullement né avec l'État d'Israël, même s'il évoque une origine commune à l'instar de la Tour de Babel ; il évoque plutôt une sorte d'orchestre

121 – Dans concentration, il y a centre, centralité.

sans direction. Le Sionisme, ce serait donc au fond un appel à un pouvoir central plus fort et plus concret. Pour notre part, cette problématique du pouvoir se situe au niveau de la recherche d'un modèle unitaire et non d'un État, disons autrement à celui d'une Jérusalem céleste et non pas terrestre.

La tentation majoritaire

Au sein de ce nouvel État Juif, l'on a pu constater l'inquiétude des Israéliens face à la démographie des Arabes d'Israël et le soulagement qu'apportait la venue des Juifs Russes au début des années Quatre-Vingt, quatre-vingt-Dix. Reconnaissons qu'un Juif diasporique habitué à vivre minoritairement comprend mal les angoisses et les exigences majoritaires d'Israël. En ce sens, la philosophie politique israélienne se trouve bel et bien aux antipodes d'une certaine sagesse juive. Ne peut-on dès lors considérer que le Juif serait menacé d'un virus qui l'empêche de jouer son rôle historique et que l'on pourrait appeler la « herzlite » ?

Il faut avouer qu'un tel réflexe face à la perspective d'un statut minoritaire est en rupture absolue avec des siècles de vie diasporique, elle est refus de la féminité juive, de la dimension Yin. On pressent là une peur d'être dévoré, avalé¹²², par l'autre que n'éprouvait pas le Juif diasporique, contre laquelle il était vacciné. Cette préoccupation démographique à l'israélienne a quelque chose de pathétique d'un point de vue diasporique. Et le sort des colons ne pourrait-il être réglé en acceptant l'idée d'une minorité juive – non israélienne, au sein d'un État palestinien ? Rappelons que dans la Bible, il n'est pas bon de recenser les Juifs. Les contours de la Diaspora sont infiniment plus flous que ceux de l'État d'Israël et son rayonnement est incomparablement plus universel.

122 – Encore que de telles images décrivent plutôt l'angoisse masculine face à la béance féminine.

Ce repli sécuritaire est certes compréhensible, il n'est pas pour autant acceptable en ce qu'il est étranger à la condition juive. Il trahit à vrai dire un manque de confiance en la capacité de survie du peuple Juif, sans les garanties des autres nations, les « Gentils » le fait que l'État d'Israël ait fait l'objet d'un vote de l'ONU introduit une dimension juridique qui nous a toujours paru une tentation à laquelle le Juif devait résister dans la mesure où le Juif se situe, pour le pire et pour le meilleur, au dessus ou à côté des lois.

Cette perte de foi pourrait aussi, par le biais de la Shoa notamment, affecter les Juifs dits religieux. Il semble que l'on puisse diagnostiquer pourquoi chez ceux qui sont croyants, un certain manque de confiance envers le Dieu d'Israël. Au fond, où se situe la foi juive si elle ne croit plus au miracle minoritaire ? C'est le lieu de rappeler que la Palestine a d'abord été peuplé il y a un siècle par des Juifs non croyants, tout émerveillés de voir que des Juifs se comportaient comme le commun des mortels. Ce faisant, une fois de plus, le Sionisme s'ajustait sur l'antisémitisme: il voulait ne plus être en prise avec les accusations de l'antisémite reprochant aux Juifs de ne pas faire ceci ou de ne pas faire cela. Le Juif Sioniste voulait prouver qu'il était capable de vivre normalement, de travailler la terre, de se battre. Volonté de changer son image de marque. Ce faisant, les Juifs ont démontré leur capacité à changer de statut. Mais la démonstration faite, ne faut il pas revenir à l'essentiel ?

La quête de reconnaissance

Il faut faire la part des critiques de fond et des critiques de circonstance. Si le Juif de la rue maîtrise souvent mal toute la complexité de la question juive, l'on peut tout à fait comprendre que l'antisémite de base ne s'y retrouve pas beaucoup mieux.

On trouvera un parallèle dans le domaine de l'occultisme. Face à certaines critiques de l'Astrologie, des astrologues ont cru qu'il suffisait de passer d'un zodiaque des signes à un zodiaque des constellations pour échapper à la

vindictes des anti-astrologues et notamment des astronomes comme si le fossé entre Astronomie et Astrologie n'était pas infiniment plus vaste qu'un tel ajustement. Il serait préférable, pour l'occultisme, d'assumer sa différence mais là encore, il nous semble qu'il y a une certaine carence du fait que l'occultiste n'a souvent rien de plus pressé que de vouloir cesser de l'être ou d'imiter le savoir officiel.

Etre reconnu par l'autre ne signifie nullement se faire accepter comme membre de l'autre groupe mais lui faire comprendre une autre logique, qui serait complémentaire.

Israël est – il parvenu à se faire « reconnaître » par les autres États de la région¹²³ ? Et si non pourquoi ? La question des frontières d'Israël perd de plus en plus son sens avec les missiles pouvant être envoyés à des centaines de km de distance comme on l'a vu dans la Guerre du Golfe en 1991.

Rien ne saurait remplacer une intégration dans la région à la façon d'un Sadate. En fait, il semble bien que la situation obéisse à une cyclicité : un pas en avant, deux pas en arrière. Chaque génération a son lot d'illusions et de désillusions. Les récents événements de l'automne 2000 ont montré que les périodes de paix et de négociation ne pouvaient se prolonger indéfiniment pas plus d'ailleurs que celles de guerre ou de guérilla. En cela, cette région est-elle un excellent sujet d'étude pour un chercheur en astrologie mondiale.

Le juridisme biblique qui prévaut chez les partisans des droits historiques du Peuple Juif sur la Judée et la Samarie fait fi de toute stratégie de séduction – sinon d'amour – de l'autre, c'est à dire, en l'occurrence, de l'Arabe. Tout se passe comme si le Juif, fréquemment, n'avait pas de maîtrise de l'affectif et des liens qui se nouent par son truchement. Les territoires contre la paix semblent, aux yeux de beaucoup, comme un marché de dupes. La générosité

123 – À l'heure où nous écrivons, les pays voisins d'Israël ont proposé de mettre fin au boycott économique si les implantations dans les territoires occupés étaient arrêtées.

serait un luxe exorbitant. L'idée de se constituer un capital de confiance n'a guère fait son chemin. En réalité, le nombre de Juifs en pays arabe – si l'on considère Israël comme faisant partie du monde arabe – est proportionnellement comparable à celui des Juifs en Europe. Or, malgré l'holocauste, cela ne donne pas le vertige à ces Juifs. Malheureusement, force est de constater que les Juifs israéliens, pour une large part, n'ont pas assimilé la culture environnante comme l'ont fait les Juifs ailleurs, sauf à compter les Juifs issus des dits pays arabes. Ces Juifs israéliens semblent beaucoup plus marqués par des références occidentales. Or il est clair que le Juif ne peut jouer son rôle qu'au prix d'une connaissance approfondie de la culture au sein de laquelle il doit oeuvrer.

Du Juif Israélien

Comment vivent les Juifs en Israël ? L'on peut noter l'absence relative du Chrétien, en dehors des couvents. L'autre, c'est ici d'abord l'Arabe mais ce rapport de l'Israélien à l'Arabe est bien différent de celui de l'« Israélite » au Chrétien alors qu'autrefois existait une plus grande symétrie entre les rapports judéo-arabes et judéo-chrétiens.

Le rapport de l'Israélien à l'Arabe – tel qu'il peut être décrit au moins depuis la « Déclaration d'Indépendance » de Mai 1948, – relève, peu ou prou, d'un processus d'occupation plus que d'intégration: l'Israélien, et particulièrement dans les « territoires occupés » depuis 1967 impose sa présence par la force puisque l'on ne lui reconnaît pas ses droits. Avouons que cette position politiquement dominante du Juif par rapport à une autre population – puisque l'État Juif qui a été construit comporte tout de même des non Juifs et cela du fait même des victoires guerrières – change radicalement la situation du Juif dans sa variété israélienne. Mais une telle évolution ne choque pas du fait que l'on n'est pas parvenu – en deux mille ans – à théoriser le phénomène diasporique.

Il semble dès lors que nous assistions à un divorce de plus en plus flagrant entre Juifs israéliens et Juifs diasporiques – en raison de logiques radicalement opposées face à leur environnement, tout en constatant que les Juifs diasporiques, du fait d'une carence idéologique, en viennent à sacraliser le fait israélien, ce qui est tout de même quelque peu schizophrénique chez le Juif diasporique sioniste qui ne « monte »¹²⁴ pas pour autant en Israël... Le sionisme aurait donc finalement introduit une rupture, une brèche dans la conscience juive contemporaine dont nous avons dit les effets sur l'équilibre des forces en Europe.

Ainsi, le Juif diasporique – même en position favorable – se doit certes d'éviter de provoquer l'hostilité du non Juif mais jusqu'à un certain seuil, une telle hostilité est tolérable. Il faut apprendre à vivre avec elle.

Il n'est pas concevable que le Juif pratique une autocensure systématique de peur que l'antisémite ne retourne ses propos contre lui. De même que l'on ne peut empêcher le non Juif de s'exprimer sur la question juive en le menaçant d'on ne sait quelle sanction répressive. Pourquoi, en effet, n'y aurait il pas de heurts entre deux logiques foncièrement différentes ? Nous dirons qu'il vaut mieux qu'un certain antisémitisme s'exprime, dans des limites raisonnables, plutôt que de le réprimer pour qu'il ne fasse que s'exaspérer de façon beaucoup plus radicale.

Le mythe israélien est une mise à l'abri, une sanctuarisation. Herzl est le prophète de la rupture avec le monde non Juif comme s'il voulait installer les Juifs sur une autre planète, en tout cas dans un autre espace. Or, les distances géographiques ont perdu leur signification de nos jours. Un État ne peut plus vivre en autarcie¹²⁵.

124 – L'émigration en Israël, *Alya*, signifie « montée ».

125 – Cela ne signifie pas que les diverses communautés juives liées à des cultures distinctes sont amenées à disparaître, même au sein d'un seul et même ensemble politique comme la Communauté Européenne.

Le projet sioniste consiste précisément à éviter que le Juif se trouve à la merci du bon vouloir du Chrétien ou de l'Arabe, il faut qu'il soit hors d'atteinte. Ce calcul nous semble malheureux dans la mesure où Israël ne saurait prétendre à être toujours le plus fort. Ce sont les victoires mêmes remportées par Israël qui ont entretenu un tel fantasme d'invincibilité dont on perçoit aisément qu'il peut déboucher sur un nouvel holocauste. Il ne faut pas oublier que les persécutions des Juifs sous les Nazis étaient accompagnées de l'affirmation de la puissance juive tentaculaire dans le monde. Aux yeux de beaucoup, le combat était équitable et l'on n'avait nullement le sentiment que les Juifs se laisseraient exterminer sans coup férir

L'étoile contre la croix gammée

C'est précisément dans les milieux occultistes que cette tentation s'est faite jour. Le goût pour la simplification et pour la symbolique amenait ainsi un Dom Néroman à opposer l'étoile de David à la swastika dans un affrontement titanesque.

Les thèmes antéchristiques resurgissent dans les Années Trente: Jean Fervan¹²⁶ annonce que l'Antéchrist sera « reconnu comme tel par la plus grande partie des Juifs et même selon certains, chef de la nation juive, reconstituée en Palestine, il sera proclamé « dictateur de la grande République Universelle ». (p. 60)

Ainsi dans « 1939, année de reprise. Prédications de Maurice Privat¹²⁷ (Éd. Médicis) paru en 1938, quelques pages sont consacrés aux « Juifs ».

« La note capitale pour eux sera l'abandon de la Palestine par de nombreux Israélites(...)après que le sionisme eut été fécondé par des dizaines de milliards » L'auteur explique que le sionisme « reposait sur une conception

126 – La fin des temps 1937. Voir J. Halbronn, La vie astrologique, Années Trente-cinquante, Paris, Trédaniel, 1995 ; André Barbault, *L'avenir du monde*, Ed. Vernal.

127 – Cf. *Vénus au Maroc*, Paris 1937 ?

erronée: la croyance que la Palestine était la Judée, que la terre de Chanaan eut quelque chose de commun avec le pays de Chanaan.(..)Théodore Herzl a fondé sa tentative sur une thèse historique controuvée. »

Mais où se rendront ces Juifs quittant la Palestine ? De préférence pas en France:

« Ils ne viendront guère en France et la plupart, plus tard, se dirigeront vers l'Allemagne, ce qui implique la fin de leurs actuels persécuteurs. (..) Ajoutons qu'en Russie, la persécution sévira contre eux et que la France prendra des mesures afin de limiter leur envahissement ». Et Privat¹²⁸ de terminer son étude ainsi « Ce n'est pas encore cette année que leur intelligence deviendra constructive »

Nous avons signalé les espérances et les spéculations catholiques dans la seconde moitié du XIX^e siècle à propos de la future installation des Juifs en Palestine. De fait, les Juifs se sont bel et bien rassemblés dans cette région, même si dans les années Trente, il n'y avait pas encore d'État hébreu.

Or, un certain désenchantement est perceptible dans un recueil constitué de diverses contributions, de Claudel, d'André Spire etc. paru chez Plon en 1937 et intitulé « Les Juifs » alors qu'Hitler a pris les mesures que l'on sait contre les Juifs et prépare sa solution finale par l'extermination.

Ces Juifs de Palestine ne sont semble-t-il pas assez croyants. Leur laïcité désamorce d'ailleurs la question de leur éventuelle conversion. Les Juifs ne sauraient être le fer de lance de la Foi. Un antisionisme catholique laisse entendre qu'une fois de plus les Juifs n'ont pas été transfigurés en Palestine et qu'ils y manifestent certains traits qu'on leur reconnaissait traditionnellement, ils pourraient dès lors ne pas être à la hauteur de leur mission. Stephen Campbell, dans le recueil cité, craint que la Palestine risque de ne pas être autre chose qu'un « Refuge » : les Chrétiens ressentiraient un lien infiniment

128 – Qui publie une revue intitulée *Nostradamus*.

plus fort avec la Terre Promise si le retour d'Israël annonçait celui du « Christ en gloire ».

Est-ce que ce désenchantement à l'égard du Sionisme¹²⁹ dans les Années Trente n'a pas reporté les espérances de certains Catholiques Français vers l'Allemagne nazie, laquelle serait, en quelque sorte, l'instrument de la punition de l'échec des Juifs à accomplir les signes de la fin des temps ?

On observera, en tout cas, une certaine simultanéité entre l'essor, dans la seconde partie du XIX^e siècle, du Sionisme, de l'antisémitisme et de l'occultisme¹³⁰ à condition toutefois de décroiser ces termes. Mais avouons que de suggérer que l'occultisme puisse être une clef de l'antisémitisme constitue en soi une démarche occultiste... Il existe certes un occultisme qui ne soit pas antisémite ou qui ne tienne aucun discours sur les Juifs, il existe certes un antisémitisme sans rapport avec l'occultisme tout comme il existe un Sionisme non messianique et un messianisme non sioniste... Est-ce l'exception, est-ce la règle ? Il est bien difficile de le préciser. Jusqu'à présent, certains éclairages ou investigations ont manqué et par conséquent toute une littérature a pu être négligée ou sous estimée. Qu'il y ait eu des réactions officielles hostiles à telle ou telle tendance ne saurait d'ailleurs qu'en souligner l'importance. Il reste qu'entre un antisémitisme occultisant et un antéchristisme sionisant, l'espace nous semble être assez réduit¹³¹.

L'influence allemande

129 – L'on voit que la Déclaration d'Indépendance d'Israël en 1948 ne constitue nullement un commencement.

130 – Puisque le mot apparaît en français, à cette époque, chez un Eliphas Lévi...

131 – Nous avons montré (cf. le *Monde Juif et l'Astrologie* opus cité) qu'au XIX^e siècle, le judaïsme avait pris ses distances avec l'occultisme en raison d'une analyse qui n'était pas nécessairement juste, laquelle considérait que ce type de démarche était contraire à une certaine assimilation.

On ne saurait contester que les occultistes Français, déçus par un prophétisme français ayant perdu ses leaders charismatiques, éprouvèrent une certaine fascination pour l'Allemagne hitlérienne antisémite qui avait fait de la marginalisation des Juifs – pour ne pas dire plus – un thème prioritaire de l'arrivée d'un Nouvel Age. La dimension occultiste du nazisme est par ailleurs bien connue¹³².

En 1937, paraît un ouvrage appelé à de nombreuses rééditions, lesquelles seront expurgées après la Guerre, il s'agit de « *L'Ère du Verseau (l'avènement de Ganymède)*, aux Editions Atlantis. L'édition de 1942 comporte un chapitre intitulé « L'Ère du Verseau en Allemagne » « Il existe en Allemagne une association qui a pour insigne le signe astronomique du Verseau (...) Ce mouvement à la tête duquel se trouve le lieutenant-colonel Fischauer est en même temps un mouvement antisémite. Il indique que l'idée de la venue d'une ère nouvelle avec le signe du Verseau existe en Allemagne »¹³³.

Derrière ces dérapages, nous ne pouvons pour autant affirmer qu'il n'y avait pas quelque vérité dans une telle représentation. Là où le bât blesse, c'est à quel point dans la pratique le combat se révéla inégal et à quel point il fut perçu après coup, c'est à dire après le massacre des Juifs – comme inhumain. On avait surestimé la puissance juive dans sa capacité à faire pièce à Hitler. Il n'est jamais agréable, ne serait ce que pour la beauté du spectacle – au fond de voir l'un des deux adversaires refuser le combat ou se faire mettre KO trop vite. Mais à qui la faute précisément si une telle rencontre avait pu sembler

132 – Sur l'influence de l'Allemagne dans les milieux astrologiques français au XX^e siècle cf. le *Guide de la Vie Astrologique* sous la direction de J. Halbronn, Ed. La Grande Conjonction, 1984.

133 – Cf. déjà au siècle précédent la *Vie de Jésus Christ* de Sepp, qui traite de la question des ères précessionnelles, chacun couvrant environ deux millénaires. avait été traduite de l'allemand.

crédible ? C'est là que les occultistes ont leur part de responsabilité, en y incluant d'ailleurs le prophétisme de type sioniste. Les Juifs étaient mal préparés pour une telle confrontation et se trouvaient en quelque sorte dans une situation transitoire, de crise d'identité, à cheval sur une logique diasporique et une logique pré-étatique, celle du futur État d'Israël. Cela dit, certains n'hésitent, en suivant cette logique, à affirmer que les Juifs ont bel et bien fini par gagner la Guerre en entraînant derrière eux les Alliés.

Dès lors, plus les Juifs se voient conférer des vertus extraordinaires sur le terrain de la puissance et plus le fait de les combattre peut apparaître comme stimulant.. Dans l'imaginaire des nations, dès lors que l'antisémitisme se muerait en antisionisme – ce qui reste à démontrer – la victime toute trouvée de l'arme nucléaire, c'est l'État Juif.

Quant à la société israélienne, il faut bien reconnaître que cette exceptionnelle concentration de Juifs ne parvient à exister qu'en raison même des éléments diasporiques dont elle se nourrit, la communauté d'origine du Juif installé en Israël devient déterminante alors même que souvent le Juif diasporique a voulu rejeter cette culture non juive qui l'a marqué. Mais un tel processus de diasporisation culturelle nous semble dû à une sorte de nostalgie à l'égard du non Juif. Le Juif jouerait ainsi, en Israël, le rôle du non Juif. Une telle situation nous fait penser à une certaine imagerie carcérale où l'absence de femmes aboutit à des processus de substitution demandé à certains hommes. La société israélienne a besoin pour ne pas s'asphyxier d'un apport de Juifs Européens qu'elle perçoit d'abord comme des Européens Juifs. En ce sens, nous ne sommes pas loin de penser que les vertus du Juif diasporique ne pourront pas s'exprimer dans un tel contexte. Question grave que celle de savoir si les Juifs peuvent s'épanouir dans une telle densité de leurs pareils – le XX^e siècle sera pour les Juifs marqué par le spectre de la concentration. Il n'est pas exclus qu'il y ait là un certain gâchis, une certaine stérilisation du potentiel juif. Il y a trop de sel et pas assez de terre. Si les Juifs ont besoin de

s'immerger dans un milieu non Juif – ce à quoi ne semble pas avoir songé un Herzl – leur rassemblement serait la marque de la fin de leur mission, leur démobilisation. Tout se passe comme si en Israël les Juifs se trouvaient confrontés à des problèmes élémentaires de survie, de frontières dont les Juifs précédemment n'avaient guère à se soucier. Mais, désormais, cette préoccupation va devenir aussi celle d'une partie des Juifs de la Diaspora. La Guerre des Six Jours, en 1967, nous apparaît rétrospectivement, comme la plus grande crise identitaire de la Diaspora. Elle a représenté pour le Sionisme une grande avancée par rapport aux valeurs diasporiques. Le thème de la survie physique des Juifs – et tel était au fond l'enjeu de cette Guerre, telle qu'on nous l'avait présentée – était en effet susceptible d'évacuer toute préoccupation diasporique d'ordre plus métaphysique. Il ne nous apparaît pas que, globalement, cette Guerre éclair qui permit d'annexer la Jérusalem du Mur des lamentations, fût vraiment un événement positif pour la Diaspora. dont on peut dire qu'elle fut en quelque sorte violée par une excitation guerrière faisant pendant à un mode de vie moins excitant.

L'idée selon laquelle les Juifs retrouveraient une normalité en Israël implique que l'on précise ce qui est considéré comme tel pour les Juifs.

Il est clair que l'Israélien ne se pose pas non plus les mêmes questions que le Juif diasporique. Le Juif israélien se considère ni plus ni moins que comme né dans un pays et attaché à celui-ci comme tout citoyen l'est à celui qui lui est propre. Il forgera ainsi assez vite son identité¹³⁴. Il ne se sentira donc pas « étranger » à ce pays et a priori ne devra pas envisager de le quitter car si c'était le cas, ce ne serait pas du fait de l'État comme cela s'était jusqu'alors généralement produit, mais parce qu'alors ce serait l'État, dans l'autre sens du

134 – Cf. J. Halbronn, « La problématique identitaire chez les juifs français », in *Hier, juifs progressistes, aujourd'hui juifs... ? Quelle identité construire ?*, Actes du Colloque de février 1995, Paris, Amis de la CCE, 1996.

terme, qui s'écroulerait ou qui serait anéanti¹³⁵. L'ennemi se trouve ici à l'extérieur et non plus à l'intérieur. En réalité, la minorité arabe, surtout celle des territoires occupés en 1967, constitue bel et bien une menace de l'intérieur

Le problème palestinien est globalement un problème interne alors que dans le projet sioniste, les hostilités ne pourraient venir que de l'extérieur mais avait-on prévu que les Juifs annexeraient notamment des territoires peuplés d'Arabes ? N'est-ce pas là un cadeau empoisonné ? Que cette occupation n'ait pas été le fait d'une volonté israélienne ne change rien à l'affaire. Rappelons en effet que l'occupation de la Cisjordanie fut occasionnée par l'invasion jordanienne lors de la Guerre des Six Jours. La question est de savoir si Israël devait ou non garder ces territoires pendant vingt-cinq ans, à la fois au niveau d'un changement de la structure interne de l'État et à la fois du point de vue de ses relations avec le monde arabe. Le fait que ces nouveaux territoires s'inscrivent dans une certaine continuité historique – d'un point de vue biblique – rendait la tentation de les conserver d'autant plus grande. Le piège du retour aux sources historiques venait ainsi interférer avec la politique d'un État contemporain devant gérer d'abord une situation propre à la seconde moitié du XX^e siècle.

En fait, d'un point de vue diasporique, hormis le spectre de l'anéantissement physique des Israéliens, la menace plane surtout sur l'État en tant qu'État. Il conviendrait ici de ne pas jouer sur les mots: il importe de distinguer l'État d'Israël comme étendue géographique comportant un certain nombre d'habitants et l'État israélien qui correspond à une certaine structure politique relevant de l'idéologie sioniste.

La destruction de l'État israélien n'impliquerait pas en soi l'élimination des Juifs demeurant en Palestine mais aboutirait à une diasporisation des Juifs

135 – En réalité, si une domination étrangère s'installait en Israël, l'on retrouverait les situations pré-exiliques imposées par les Babyloniens et autres conquérants. Rappelons que les Hébreux furent déportés en Mésopotamie.

israéliens, lesquels se retrouveraient donc dans la situation des Juifs du reste du monde. Certes, l'existence de l'État d'Israël a exacerbé les conflits et leur a donné une dimension militaire que l'antisémitisme a rarement connu dans son histoire,¹³⁶ plutôt organisées. L'on marquée par l'intervention policière ou celle de masses plus ou moins pourrait ainsi définir l'antisionisme comme s'adressant aux Juifs intégrés, par le biais d'un État, dans la communauté des nations de la même façon que l'antisémitisme s'en prendrait aux Juifs intégrés parmi les citoyens d'un État.

Il n'en reste pas moins que, d'un point de vue sioniste, tant la distance est devenue grande avec le diasporisme, l'immersion dans le monde arabe apparaît aux Juifs Israéliens comme un véritable cauchemar. Ce qui est raisonner en non Juif. Le sionisme se situe dans une perspective de fin de l'Histoire. Or il se trouve que l'Histoire continue. C'est tout le problème du sionisme: on accomplit un acte mythique: aller en Palestine, y vivre et puis après ? Que doit il se passer dès lors que l'on ne se situe pas dans une perspective eschatologique ? Le sionisme n'est il pas une impasse dès lors que le mythe n'est pas devenu réalité ? Certes, l'État Juif existe mais ce qui devait l'accompagner n'est pas venu. Comme avec Jésus, deux mille ans plus tôt, Théodore Herzl a annoncé une Apocalypse qui n'est pas arrivée et ce qui n'était qu'un moyen a dû être considéré comme une fin en soi. Plus exactement, un événement comme la Shoa s'est bel et bien produit mais la question est précisément de déterminer quel fut l'effet d'annonce du Sionisme dans ce drame.

Rendre cet État Juif plus fluide, moins central pour le peuple Juif, plus oriental, aboutirait, en fait, à plus ou moins long terme, à restaurer la diaspora juive dans le monde arabe à partir d'un État palestinien qui comporterait forcément des Juifs et des Arabes sous un gouvernement paritaire ou fédéral,

136 – Cf. le ghetto de Varsovie détruit par l'armée allemande.

représentant les deux religions, voire sous un gouvernement arabe mais dans lequel des Juifs pourraient participer comme cela s'est fait tant de fois de par le monde. On ne saurait non plus contester que les Israéliens ont diabolisé l'O. L. P et le Fatah. Il y a en fait une certaine inversion des valeurs : ce qui est bon pour les Juifs ne l'est pas vraiment pour les non Juifs et inversement. Il convient donc de ne pas projeter sur les Juifs des représentations inadéquates.

L'Histoire contemporaine démontre assez bien à quel point des Juifs isolés par rapport aux autres Juifs, immergés dans le monde non Juif, ont pu exercer un pouvoir intellectuel, spirituel alors que les Juifs rassemblés massivement semblent s'être neutralisés. Le concept de communauté juive n'implique en revanche nullement un rassemblement géographique des Juifs mais une certaine organisation.

Existerait – il au demeurant un antisémitisme israélien qui viserait à la fois les juifs de la diaspora et... les arabes ? C'est en gros ce que se demande Georges Friedmann ? Un des effets du Sionisme aurait donc été de voir les Juifs « incompris » par leurs propres frères, de couper le monde juif en deux, ceux d'obédience israélienne et ceux d'obédience diasporique, que ce soit sur une base religieuse ou laïque. On entend des juifs israéliens francophones regretter que la mentalité diasporique soit encore trop prégnante en Israël :

Comment un Israélien élevé dans le culte de l'armée et des représailles systématiques voit – il ces millions de Juifs se laissant mener – voici un demi siècle – à la mort ? Comment perçoit il cet Israélien ces Juifs qui assument leur statut minoritaire en diaspora ? Et vice versa, comment le Juif diasporique appréhende-t-il cette nouvelle variété de Juif si proche, à certains égards, de ceux qui persécutèrent les Juifs ? D'une certaine façon, ces Juifs israéliens sont perdus pour la Diaspora et donc pour le monde. Ils se sont cloîtrés. Mais la Guerre du Golfe semble avoir rapproché les Israéliens des Juifs diasporiques en ce que leur armée n'a pu ou voulu intervenir. Le port du

masque à gaz chez les enfants, par exemple, a montré à quel point le rêve sioniste était en partie chimérique. La seule communauté juive à avoir subi un tel sort depuis la Seconde Guerre Mondiale est précisément celle d'Israël.

Le problème de la « race » juive

Moses Hess, dans *Rome et Jérusalem*¹³⁷ insiste sur la notion de « race » juive de façon à relativiser la dimension culturelle et religieuse qui ne seraient selon lui que l'expression d'une différence primordiale et de ce fait Hess considère que la question Juive ne relève pas de la seule assimilation pas plus que la différence juive ne tiendrait qu'à des pratiques rituelles spécifiques. Ce faisant, Hess justifie évidemment d'une certaine façon un certain antisémitisme voire un certain nazisme qui ne s'arrête pas au seul niveau du judaïsme considéré comme confession mais vise les individus d'ascendance juive, par delà leurs engagements existentiels. Ce faisant, Hess, au siècle dernier, pense légitimer – au nom d'une certaine équation – la nécessité d'un État Juif, voué à accueillir l'entité juive. Cette notion de « race juive » qui n'est nullement alors le privilège des antisémites comporte également une orientation régressive comme si toute justification de « droits » offrait un tel caractère: c'est ainsi qu'hériter de quelqu'un implique que l'on puisse démontrer sa filiation physique, liée à la venue au monde.

Pour l'existentialisme Juif, le judaïsme ne saurait évidemment se réduire à un point origine qui annoncerait en quelque sorte ce que serait par la suite le dit judaïsme, qui n'en serait que la « manifestation ».

Mais il n'en reste pas moins qu'un existentialisme collectif ne fonctionne pas comme un existentialisme individuel, ce qui explique le rapport de Sartre au marxisme. Car tout existentialisme ne peut pas ne pas s'appuyer sur un individu en chair et en os auquel il donnera sens. Pour le groupe, il importe de

137 – Cf. Albin Michel, Préface de Simon Schwarzfuchs.

parler d'un « corps » social défini préalablement dont le destin collectif – dont le sens – seront précisés par le dit « corps » à l'intention du dit « corps ».

L'ascendance juive

Nous pensons donc que le concept d'« ascendance » juive ne saurait être évacué sous prétexte qu'il serait propre aux Juifs « honteux » qui se présentent comme « d'origine juive ». L'ascendance permet précisément de ne pas préjuger de l'avenir. Les Juifs se définissent en effet de par leur ascendance étant donnée la crise des pratiques juives. On ne peut plus guère de nos jours définir les Juifs par un rituel que la plupart ne respectent pas ; en revanche, sera Juif, pour nous, toute personne se rattachant historiquement, généalogiquement, à une lignée juive, ce qui est d'ailleurs la définition classique, assez proche du marranisme. Seul le converti au Judaïsme se voit imposer des pratiques pour critère de sa nouvelle judéité.

Tous ces gens d'ascendance juive ont la possibilité de définir de nouvelles normes qui seront spécifiques au groupe, de donner un nouveau contenu aux mots usités. Lorsque le consensus sur certaines interprétations fait défaut, il devient urgent d'établir un nouveau consensus.

L'existentialisme Juif ne se situe ni au niveau racial, ni au niveau de pratiques séculaires, il relève d'une dynamique propre à un groupe ayant connu un destin commun et ayant préservé son identité – son identifiabilité – et sa différence quels qu'aient pu être les moyens pour y parvenir. Il s'agit de maintenir cette identité ancienne par de nouveaux moyens.

La conversion au Christianisme

Reste la question de la conversion. Est ce un tabou pour un Juif que de se christianiser ? Il est vrai que l'on n'a eu cesse de convertir les Juifs tant à l'Islam (c'est ainsi que le faux Messie Sabataï Zevi sera amené à devenir musulman au XVII^esiècle) qu'au christianisme (lors de l'expulsion des Juifs

d'Espagne par exemple). Mais les Juifs ont accepté de fonder Israël, ce qui est aussi une forme de conversion au nationalisme régnant de la fin du XIX^e siècle. Ce faisant, ils se sont situés, bon gré mal gré, dans une certaine eschatologie chrétienne.

Les Juifs ont généralement dissocié culture et religion: on peut même dire qu'ils sont les pionniers d'une séparation entre l'Eglise et l'État et ont milité pour la laïcité. Cette tentative qui a aujourd'hui triomphé posait bien plus fortement problème autrefois: comment par exemple participer à la peinture du *Quattrocento* sans passer par des motifs religieux liés au Nouveau Testament sans parler de l'architecture monumentale ? Il suffit de rappeler la multitude des femmes à l'enfant Jésus.

Longtemps, l'on ne pouvait que se mettre culturellement en marge en s'y plaçant religieusement.

Il faut reconnaître qu'il reste encore difficile pour un Juif d'être « cultivé » tout en gardant certains interdits religieux au niveau de sa formation, de ce qu'il est, en quelque sorte, censé ignorer. Il est clair que le Juif est menacé d'un certain analphabétisme culturel s'il garde un blocage pour tout ce qui a à voir avec le culte catholique à commencer par les fêtes qui ponctuent l'année: Pentecôte, Ascension etc. et que la république laïque française a préservées.

Le Juif « assimilé » lui-même, risque de ne pas avoir ce « fonds » de culture qu'auront d'autres laïcs d'ascendance chrétienne. En ce sens, ce Juif soi-disant intégré reste un « maranne » qui ne pratique pas mais qui n'en est pas moins en porte à faux puisqu'il n'a qu'un vernis de la culture environnante dès lors que s'il peut modifier son rapport au présent, il n'en est pas moins dans l'incapacité de changer son rapport au passé, c'est à dire celui de sa lignée, à moins de considérer la dimension religieuse dominante comme étant d'ordre culturel.

Il nous semble important que les Juifs élaborent une position par rapport au Christianisme, c'est tout l'enjeu d'un véritable dialogue judéo-chrétien. Il doit

être possible de parvenir à une formulation qui resitue le phénomène christique. En fait, la question chrétienne semble être aussi ardue à appréhender pour les Juifs que la question juive pour les Chrétiens. Si ces derniers s'interrogent sur le rôle des Juifs dans l'Histoire post christique, les Juifs se demandent ce qu'a vraiment été le message de Jésus, né dans le judaïsme. Il nous semble assez clair que c'est précisément la dimension ethnique qui pose problème: les Juifs n'ont toujours pas digéré les effets de cette conversion des païens à cette forme dissidente ou réformée du judaïsme qu'est le Christianisme. Mais les Juifs n'en vont pas pour autant jusqu'à situer le christianisme par rapport au judaïsme. Pourquoi ne pas considérer que le christianisme est un judaïsme pour les non Juifs ou si l'on préfère un moyen pour les non Juifs de se « convertir » ? En fait, cette conversion s'est déroulée alors dans de mauvaises conditions: car était il plus évident pour les païens de se convertir au judaïsme sous sa forme traditionnelle qu'au judaïsme christique ? Cette conversion des païens anticipait vraisemblablement sur la conversion des Juifs à un judaïsme transformé. L'idée qu'il ait pu s'agir de deux religions différentes ne devait pas avoir de sens et aurait enlevé au projet toute sa portée. Il reste que l'idée d'une conversion universelle est supposée mettre fin à toute dialectique, donc implique la fin de l'Histoire. L'on passerait d'un système duel avec les Juifs d'un côté et les Gentils de l'autre vers un système d'un seul tenant, universel – ce qui est le sens du mot catholique.

Phénoménologiquement, il s'agit là d'un constat historique alors que la dimension proprement théologique nous échappe plus ou moins. Le Christ serait la descente du message judaïque vers les Gentils. On retrouve la structure kabbalistique des *sefirot*, du passage du haut vers le bas et du bas vers le haut. Il y aurait donc une dimension christique dans la kabbale car la Trinité n'est pas plus difficile à admettre que l'arbre séfirotique¹³⁸. Il est vrai

138 – D'où l'existence d'une kabbale chrétienne, cf. F. Secret, Milan, Arché.

que la kabbale n'est pas vulgarisée comme l'est l'idée du Père, du Fils et du St. Esprit¹³⁹. Là encore, nous observons qu'il y a dans le message christique comme une révélation d'un savoir « occulte » qui ne devait pas être divulgué au plus grand nombre.

La notion de « révélation » – en grec apocalypse-est en fait ambiguë et a des relents occultistes. S'agit il de révéler ce que seul Dieu sait ou ce que seuls quelques élus savent ? Et faut-il jeter des perles aux pourceaux ? Il s'agit d'un dévoilement des plans du Créateur mais il est étrange que le temps du dévoilement soit si proche du temps de la réalisation. Il s'agit donc, avec l'Apocalypse, d'un événement qui serait comme provoqué par sa propre annonce.

QUATRIÈME PARTIE

VERS UNE NOUVELLE CONSCIENCE JUIVE

Nous voudrions proposer pour conclure ce volet une charte des droits et des devoirs des Juifs. Il ne s'agit nullement de simplifier les contraintes qui pèsent sur la condition juive mais d'assumer pleinement une nouvelle conscience juive pour l'Ère du Verseau et en tout cas pour le Troisième Millénaire.

La fonction sociale des Juifs ne date pas d'hier. On pourrait supposer que si l'Humanité ne s'est pas sclérosée dans ses constructions artificielles d'apprenti sorcier, c'est grâce à cette soupape de sécurité, à ce disjoncteur qui permet lorsqu'il y a saturation de passer à une sorte de thérapie par la saignée, qui évite la congestion.

139 – Il n'est pas beaucoup de Juifs capables de citer le nom des *Sefiroth*.

La question Juive nous renvoie aux rapports entre Nature et Culture. L'Humanité s'efforce de dépasser le niveau de nature pour s'imposer des principes et des lois qui transcendent celui-ci. Toutefois, à certains moments, pour briser certains carcans, il convient que le naturel « retourne » que ce soit par le sexe qui a brisé bien des royaumes ou la mort qui a tué bien des tyrans sans parler de la « science » positive qui brise bien des tabous. En fait, l'Homme ne peut rester complètement dans l'une de ces dimensions, il a besoin de temps à autre de se ressourcer vers l'élémentaire, l'instinctuel ou plutôt de se servir de sa force explosive, ou au contraire de dépasser les clivages pour bâtir au delà, dans l'imaginaire. L'Homme a besoin, à certains moments, de se trouver confronté à une force qui le dépasse, devant laquelle il doit se plier. Nietzsche disait que sans son bas ventre l'homme se prendrait pour un dieu. L'homme a besoin de redescendre sur terre et précisément l'occultisme se refuse, d'une certaine façon, à se confronter avec l'objectivité, il fonctionne en circuit fermé, chacun y trouve ce qu'il projette. La mort, qui est le rappel le plus terrible à la réalité est refusée par l'occultisme en tant que rupture du cercle. Le judaïsme – ou plutôt la judéité, c'est à dire la situation du Juif dans le monde, au contraire fait sortir l'homme du cercle.

Il n'y pas de notion d'échec dans la pratique occultiste ou du moins dans la théorie, les choses ne se terminent jamais – notamment avec les vies successives – ce qui expliquerait par la même son échec historique. On peut se demander si le judaïsme n'est pas lui aussi à l'abri de l'échec de par son « échec » chronique au vu de certains critères.

Le Juif participe de cette respiration par sa force et par sa fragilité. Sa force tient à sa capacité d'intégration culturelle, sa fragilité au fait qu'il ne possède pas le pouvoir de la force brute ou du moins en était ce ainsi jusqu'à ce que l'État d'Israël ne soit institué en 1947-48.

Vers une charte des Juifs

Nous pensons que la politique médiévale qui consistait alternativement à accueillir puis à se passer des Juifs n'est pas aussi scandaleuse qu'il n'y paraît pour des Juifs embourgeoisés et bardés de droits. L'exaspération à l'égard des Juifs tient en grande partie à une présence qui ne dit ni son nom, ni son « terme » ou, sa durée. Le Juif, dans son désir de se fondre dans le paysage, à la fois trahit sa mission et ne parvient de toute façon pas à ses fins dans la mesure où le passé le poursuivra toujours lorsque le temps sera venu de l'identifier comme tel, même s'il faut passer par l'inquisition.

Une position à géométrie variable

A notre avis, être Juif, c'est peut être avant tout se préparer à assumer le changement pour lui même comme pour le monde. Aucun destin n'a été aussi mouvementé que celui des Juifs. et comment un Juif réfléchissant sur l'Histoire de la communauté à laquelle il se dit appartenir ne serait frappé par de tels revirements ? Et pourquoi dès lors en serait il surpris si un tel sort lui est réservé ? On est surpris de voir à quel point les Juifs évacuent leur propre Histoire et jouent la surprise. Ils jouent à celui qui ne comprend pas ce qui lui arrive.

Il apparaît que l'extermination physique des Juifs est une solution aberrante car elle ne permet pas la cyclicité. L'on peut éloigner les Juifs, on peut souligner leur présence ou au contraire favoriser leur assimilation temporaire mais l'on ne peut les tuer sans mettre en danger l'écosystème. Il y a là en effet un vrai tabou à ne pas enfreindre. Toutefois, il est clair que certaines attitudes des Juifs peuvent provoquer une exaspération qui aboutisse au meurtre lorsque ceux ci refusent le dialogue en niant, avec une certaine mauvaise foi, leur différence.

En niant la spécificité juive au nom de la science et de la morale, le Juif provoque une frustration à un niveau plus profond. C'est en cela que le Juif assimilé pose peut être le plus problème et alimente le plus la haine du Juif. Il est clair que l'antisémitisme dans ses formes les plus forcenées, les plus inquisitrices s'adresse aux Juifs « occultes » à ceux qui se cachent, aux Juifs « honteux » lequel est en dialectique avec le cas extrême inverse, le Juif Israélien ou le Juif à papillotes. Plus que jamais, les Juifs constituent l'alternative par excellence. L'invention du Juif est peut être une des trouvailles les plus géniales de toute la pensée politique.

Le seul véritable ennemi des Juifs reste celui qui prône l'élimination physique des Juifs puisque le seul fait d'amener les Juifs à quitter un pays appartient en propre à la dialectique que nous avons formulée, laquelle a besoin de l'antisémite pour fonctionner. Car en éliminant les Juifs, il leur interdit d'aller irriguer d'autres régions, il interrompt leur processus historique et génétique et pourrait, à plus ou moins long terme, porter atteinte à l'équilibre culturel de l'Humanité un peu comme les abeilles jouant un rôle essentiel de transmission de fleur à fleur.

Mais celui qui voudrait les « concentrer » tous en un lieu unique en leur interdisant toute nouvelle diasporisation – ou en considérant celle ci comme l'échec par excellence – n'en serait pas moins une menace pour les Juifs, beaucoup plus grave, une fois de plus, que la simple expression du sentiment d'une présence trop pesante voire d'une saturation¹⁴⁰. On oublie trop souvent que si l'on a parfois chassé les Juifs, on les a aussi fréquemment empêché de circuler voire de s'exiler. Quelle est l'attitude la plus nocive ?

Il importe, en contre partie, que la sensibilité Juive, forgée par des siècles d'Histoire, ne réagisse pas en se protégeant – comme elle essaie de le faire actuellement en France – par des lois antiracistes qui ne pourraient qu'aboutir

à des solutions plus extrêmes lesquelles peuvent aboutir à un discrédit de la Loi elle même. On peut regretter que tant de Juifs aient perdu cette philosophie de l'Ecclésiaste qui souligne qu'il y a un temps pour chaque chose: nous dirons, un temps pour entrer et un temps pour partir. Aux Juifs, collectivement, de savoir à quel moment leur présence, du moins sous telle ou telle forme, s'avère utile ou pesante.

Les Juifs et le Droit

Les Juifs ne doivent pas abuser de la Loi et ne doivent pas y trouver refuge maladroitement. La Loi est de l'ordre du culturel et précisément, il peut arriver que la société soit bloquée précisément par la Loi. Et c'est alors que certains finissent par rejeter la Loi, celle qui protège les Juifs entre autres. Or, nous l'avons dit, le Juif est l'homme du déblocage, celui qui permet d'échapper à la Loi, le hors la loi.

Tout ce que les Juifs peuvent tenter pour se sécuriser, pour se garantir des lendemains qui déchantent est illusoire et contre-productif dès lors que ce n'est pas la qualité du « couple » qui est envisagée. Ce sont toutes ces précautions, toutes ces mesures préventives qui contribuent à pourrir l'atmosphère et à rendre la relation Juif/non Juif de plus en plus empoisonnée précisément parce qu'elle semble inextricable. Pour les Juifs, trop de prudence peut se révéler un bien mauvais calcul. On ne peut pas verrouiller les positions, interdire aux gens de s'exprimer sur le problème juif, lancer des slogans prétendument dissuasifs du type « antisémite égale nazi ». Tout cela est à plus ou moins long terme explosif. On ne peut pas tuer dans l'œuf le débat sur les Juifs.

Il semble bien que nous ayons affaire à deux modes d'être Juifs. L'un assumant la précarité, l'évolution, le progrès des choses mais recherchant le

dialogue, le débat avec le non Juif et l'autre, échaudé, recherchant la sécurité, toutes les garanties possibles que son état, que son statut, ne sera point remis en question.

Il faut bien admettre que le Juif du premier type s'inscrit à merveille dans la modernité. Le monde n'a fait depuis quelques siècles que se « judaïser » si l'on entend par là une certaine accélération du progrès, une remise en cause permanente des acquis scientifiques et techniques. Rien d'étonnant dès lors à ce que les Juifs aient souvent joué un rôle prééminent dans ce contexte. Il apparaît a contrario que le Juif soit susceptible d'incarner aux yeux de ceux qui trouvent que le monde va trop vite l'homme à abattre. Mais il apparaît également que le Juif du second type est le plus affolé de cette situation. Ce qui explique pourquoi l'on trouve des Juifs du côté des forces de progrès comme du côté de la réaction. Les contradictions dans les attaques des antisémites reflètent parfois la diversité même des attitudes juives et les contraires ne se neutralisent pas pour autant.

Le problème de l'appropriation

La volonté pour les Juifs de posséder leur État relève tout autant de ce processus sécuritaire et d'ailleurs le mot « sécurité » a longtemps été un mot clef de la société israélienne : *Bitahon*. Frontières de sécurité, assurance que dans l'avenir ceci ou cela n'arrivera pas, ne se reproduira plus jamais d'où un luxe de précautions toujours jugées insuffisantes qui génèrent en tant que telles des problèmes : le remède est ici souvent pire que le mal. Comme il n'y aura jamais assez de garanties de la part de l'autre, mieux vaut alors le neutraliser, l'empêcher de nuire.

La prise de possession de la Palestine, autour de 1900 s'est d'ailleurs manifestée par l'achat pur et simple de terrain aux propriétaires turcs comme si on pouvait régler des questions politiques par de l'argent.

Les deux pans de l'identité juive

Ce dualisme de l'existence Juive se retrouve dans celui des modes d'être Juif. Nous trouvons un état d'intégration dans lequel la judéité se fait minimale et où le Juif contribue à la dynamique de son temps et un état de différenciation dans lequel le Juif assume parfois jusqu'à la caricature son étrangeté. Il s'agit là en fait de deux aspects d'un même phénomène agité par une dialectique à l'échelle de l'Histoire.

En tout état de cause, la dimension diasporique fait partie intégrante de l'identité juive, entendons par là qu'elle ne doit aucunement être perçue comme un pis aller mais en réalité comme le lieu où s'assume par excellence cette identité. Rappelons notamment que nombreux sont ceux parmi les Juifs qui ont quitté Israël pour s'établir à nouveau en diaspora. C'est le « *lored* » par opposition au « *olé* » celui qui « descend » face à celui qui « monte ». On notera cette connotation péjorative pour la Diaspora qui est en bas alors qu'Israël est en haut.

Les étapes de la dialectique

L'on pourrait représenter le processus selon quatre étapes, que l'on peut si l'on veut relier symboliquement aux quatre phases de la Lune, aux quatre semaines du mois:

I — une étape d'intégration qui correspond à une immersion progressive des Juifs dans la société d'accueil ;

II — une étape d'assimilation qui amène les Juifs à faire partie intégrante de la société en question ;

III — une étape de différenciation qui implique de la part des Juifs de marquer leur spécificité de façon à permettre à la société considérée de passer par une phase critique de restructuration ;

IV — une étape de distanciation qui implique que les Juifs s'établissent dans d'autres lieux, ce qui peut soit correspondre au retour dans un Foyer National Juif, soit de passer à la phase I.

Le phénomène Juif fait songer à cette parabole de l'éléphant: quatre hommes touchaient le même animal mais en des parties différentes de son corps et en faisaient autant de descriptions qui semblaient renvoyer à des animaux différents.

Tout se passe comme si l'identité juive changeait de poids. A certains moments, elle est très légère et réduite à la portion congrue, cela correspond à la phase d'intégration, à d'autres, elle tend à s'alourdir, à prendre des traits bien tracés sinon caricaturaux, c'est la phase de différenciation. Il est un temps où cette légèreté de l'identité juive rassure alors qu'il en est d'autres où c'est précisément le particularisme qui calme les angoisses des non Juifs lors qu'ils ont besoin d'identifier, de localiser, le Juif, lorsque cette identité doit passer de l'ombre à la lumière. Il y a un temps pour dire que l'on est Juif et un temps pour ne pas le rappeler. Car qu'est ce qui pousse quelqu'un à se dire Juif à la face du monde ? S'agit il d'assumer une fonction dans le monde et de signaler qu'on est là pour ça au cas où ?

S'assumer comme Juif

Qu'est-ce qu'être Juif ? Notre idée du Juif est singulièrement exigeante. Il serait trop aisé de répondre uniquement en termes de devoirs religieux, de pratiques initiatiques coupées de la dimension existentielle du Juif dans le monde.

Etre Juif, c'est également accepter un statut particulier parmi les peuples non seulement au niveau du discours mais dans les faits. Etre Juif, c'est savoir renoncer à certaines facilités, à un certain confort, sous toutes les formes. Or, force est de constater que le Juif moderne s'accroche à ses privilèges, à ses

« droits » de citoyen ordinaire, ceux qui précisément cessent d'en faire un « Juif ». Le Juif renierait-il son passé ? Prendrait-il sa retraite ? Il est vrai qu'il aurait des excuses à la suite des événements qui ont lieu durant la Seconde Guerre Mondiale – mais la retraite est un état somme toute assez médiocre. Est ce que revendiquer l'« égalité » parmi les autres peuples n'est pas aussi quelque peu pathétique de la part du peuple Juif, du peuple « élu » ? Ne conviendrait il pas, tout compte fait, que les Juifs bénéficient d'un statut d'exception, avec ses avantages et ses inconvénients ?

Ce que nous proposons, c'est qu'au lieu de subir l'hostilité de la part de certains, le Juif intègre celle-ci dans sa propre identité, ce qui permettrait probablement des rapports plus souples après tout, toute forme de pouvoir occasionne des attaques contre celui-ci. Il n'y a pas de quoi jouer à celui qui ne comprend pas quelle mouche a piqué celui qui émet des critiques ou des réserves. Si le Juif a des droits, il a aussi des devoirs qui sont un peu celui du grand frère qui abandonne ses jouets à son cadet. Si l'on prend en effet souvent la place du Juif, il ne faut pas oublier qu'il a fallu précédemment qu'il l'occupât.. S'il y a bien un défaut détestable chez le Juif, ce serait l'envie d'avoir ce que l'autre a. Donne nous un Roi comme ont les autres peuples, donne nous un État comme ont les autres peuples. Cette revendication d'égalité fut elle bonne pour les Juifs ?...

Les devoirs du Juif seraient de montrer l'exemple d'un certain détachement. Qu'il s'accroche et c'est le drame. En voulant tout, il n'aura rien.

Il est fort probable au demeurant que si certains Juifs comptent parmi les premiers esprits de ce siècle qui vient, cela tient à cette distanciation qui permet parfois de voir le monde à partir de Sirius tout en maîtrisant les données du problème: un mélange de proximité et de distance.

La Théologie de l'exil

D'ailleurs, ce schéma nous le retrouvons dans les représentations du Dieu d'Israël, du Créateur par rapport à sa création. Il arrive toujours un moment où le créateur doit se retirer derrière son œuvre, prendre une année sabbatique, que l'on imagine une pièce de théâtre qui serait constamment remaniée, d'un spectacle à l'autre, par l'auteur. Il est vrai que la mort d'un auteur lui amène parfois la consécration. Pour le Juif, le retrait est un cas de figure obligé du fait même qu'Israël serait le Peuple de Dieu. Dieu se retire du monde¹⁴¹, il n'intervient que de temps à autre, par quelque miracle, pourquoi n'en serait-il pas de même du Juif ?

Il ne s'agit nullement pour autant pour le Juif de s'exiler mais de se différencier à certaines époques, c'est à dire de cesser de se « mêler ». Or, Sacré (*Qadosh* en hébreu) signifie « séparé ». De la même façon que Dieu se rapproche ou s'éloigne. Il est clair que lorsque Dieu, selon la théologie chrétienne, s'incarne dans Jésus, homme, il est dans une phase de rapprochement, de fusion avec l'Homme, de périhélie, pour employer un terme géométrique. De même lorsque le Dieu d'Israël parle aux hommes ou à certains d'entre eux et leur donne des lois. Au contraire, il est des phases où Dieu ne se confond pas avec l'Homme, où chacun reste à sa place¹⁴².

Nécessité d'une certaine foi.

Les Juifs se disent souvent persécutés mais curieusement, à tort ou à raison, les non Juifs se sentent également sinon persécutés du moins envahis, cernés par les Juifs. En réalité, le terme de persécution dans ce second cas ne

141 – On retrouve cette idée en kabbale.

142 – Il est clair que le Christianisme est la religion du rapprochement entre Dieu et l'Homme.

serait pas tout à fait impropre car cette volonté d'ancrage des Juifs dans leur société d'accueil, ce désir d'éviter tout risque de rejet comme si l'assimilation consistait à créer des situations inextricables, peut aboutir à une certaine forme de cruauté mentale. En effet, en se garantissant objectivement contre le rejet, le Juif peut générer de véritables dilemmes qui amènent l'autre à vouloir à la fois son départ et à le craindre. Au fond, le Juif arrive souvent à provoquer des sentiments ambivalents à son égard du fait qu'il s'accroche à un certain niveau et néglige de le faire à un autre.

On trouve là une situation de double contrainte. Le Juif a souvent le génie de se rendre indispensable, ce qui lui permet de mener une intégration exceptionnelle. Mais ce génie même l'amène à négliger les rapports de séduction qui sont pourtant susceptibles d'offrir une relation plus solide à long terme avec son environnement. L'échec de l'État d'Israël par rapport à la plupart de ses voisins, l'Égypte exceptée, est assez représentatif de cette situation où l'on impose sa présence aux autres par des moyens incontournables sans parvenir à autre chose qu'à produire une certaine exaspération liée à un certain sentiment d'impuissance aboutissant à l'attente d'un sauveur qui saura anéantir cette puissance inexpugnable¹⁴³.

Un passage à l'acte

Les Juifs doivent se garder de l'escalade. En menant à terme leurs propres fantasmes, ils risquent fort que leurs ennemis ne fassent de même. On ne peut que constater la terrible symétrie qui amène d'un côté les Juifs à revenir à Sion – objet d'un souhait millénaire – et de l'autre, les antisémites à exterminer les Juifs, ce qui correspondait également à une très vieille attente plus ou moins refoulée. On imagine Hitler disant : « si vous le voulez – faisant référence à

143 – Sur le conflit, voir notre étude de cyclogie in revue *Ayanamsa*, juin 2000.

l'élimination des Juifs – ce ne sera pas un rêve ». La reconquête inespérée en 1967 du Mur des Lamentations a amené les Juifs à une nouvelle poussée dans la réalisation de leurs espérances. Mais ces conquêtes enferment, portent atteinte à la liberté de mouvement. En refusant de négocier sur Jérusalem – capitale historique – c'est l'intégration d'Israël dans le monde arabe qui se voit compromise.

Le mythe de l'irréversible

Le Juif frileux de cette fin du XX^e siècle, qu'il soit en Israël ou en Diaspora, n'a qu'un seul dieu, celui de l'irréversibilité. S'il y a un adage qui s'applique à merveille aux Juifs c'est celui de la Roche Tarpéienne, proche du Capitole.

En fait, le problème ne date pas d'hier. Le passage de l'Ancien au Nouveau Testament peut assurément apparaître comme un processus de dépossession des droits du peuple Elu¹⁴⁴. Être le peuple de Dieu, puis ne plus l'être ou du moins n'être plus reconnu comme tel par la communauté de ceux qui se réfèrent au même Dieu.

L'histoire du peuple Juif est faite de conquêtes, de « monopoles » – tel celui du monothéisme en son temps – qui seront, à leur retour, remis en cause. Est ce que les Juifs ne s'accrochent pas un peu trop au passé pour revendiquer leurs privilèges et leurs droits alors que ce passé leur enseigne d'abord la dialectique de leur destin ? Il y a un passé anecdotique et il y en a un qui est d'abord une dynamique.

Est-ce que le moi est un noyau ou bien une structure régulatrice qui fait la synthèse des différents éléments en présence, en évacuant les éléments incompatibles. Dans le second cas, le moi originel a fort bien pu disparaître totalement au fil des mises au point successives.

De nos jours, après avoir en effet subi l'épreuve abominable des camps de concentration, dans sa conscience sinon dans sa chair, le Juif se comporte parfois comme un assisté, à qui l'on devrait réparation¹⁴⁵. Mais cette situation n'est pas très glorifiante, il faut l'avouer. Cinquante ans après Auschwitz, il conviendrait que les Juifs assument à nouveau tous les risques de leur destin, avec ce qu'il a de grandiose et de tragique.

Tout se passe comme si le destin Juif n'avait jamais été intégré idéologiquement par les Juifs, comme s'ils continuaient à le percevoir à travers les lunettes du passé biblique ou celles du futur messianique. Pis encore, il semble que les Juifs ne se perçoivent, ne cernent leur identité, qu'à travers le regard de l'autre, ce qui l'amène à en accepter tous les fantasmes, y compris celui de culpabilité.

Nous prôtons un discours existentiel, phénoménologique qui prenne en compte les aléas non plus comme des accidents mais comme le cœur même de l'Histoire Juive. L'Histoire du Juif s'écrit lorsque précisément il entre et il sort, lorsqu'il y a mouvement, passage, à ces moments critiques. Il y a comme un équilibre entre l'aisance avec laquelle il s'insère dans une culture qui lui est nouvelle et entre la précarité qui fait soudain tout basculer. Ne retenir que le premier terme de cette équation nous semble un énorme contre sens qui amène les Juifs à divorcer avec leur propre Histoire, à ne pas « comprendre » ce qui s'est passé avec les outils d'analyse qu'on leur fournit. Y a-t-il là de la mauvaise foi, une volonté de gagner un avantage moral sur le non Juif ?

Le contrat du Juif avec le non Juif, tient précisément selon nous à ce droit de mettre fin, le moment venu, à cet « appel » au Juif. Le Juif invité à œuvrer dans un pays donné n'a pas pour autant à s'y enraciner ou du moins il doit être prêt à des variations de son statut sans que l'on crie au scandale, nous avons

144 – S. Trigano souligne que le Juif pourrait aussi être Esaü qui perd son droit d'aînesse au profit de Jacob lequel incarnerait dès lors le Chrétien.

145 – Signalons les « réparations » allemandes aux Juifs et notamment à Israël.

expliqué qu'il ne s'agissait en fait que de souligner plus ou moins nettement sa judéité.

L'on comprend dès lors que le peuple Juif a intérêt à ce que les frontières restent nombreuses: de façon à ce que des problèmes dans un pays ne se répercutent pas nécessairement dans un autre. L'Allemagne d'avant l'Unité de 1871 avec ses multiples entités politiques était singulièrement adaptée à la présence juive. La disparition de ces barrières a profondément modifié la condition juive allemande.

Le port de l'étoile jaune ne nous semble pas, sous cet angle, si infamant. sous réserve que le non Juif ne le considère pas comme tel. Le Juif peut redevenir un étranger dans la Cité. Il faut changer une faiblesse en force, un handicap en privilège. Tout est question de regard.

Les pesanteurs de l'identité juive

L'identité juive est soumise à des pressions de toutes sortes, à des représentations contradictoires. D'où la nécessité de modèles qui transcendent la dimension personnelle.

Il faut bien reconnaître qu'il y a dans la vie juive une dimension singulièrement abstraite voire désincarnée: le rapport à la langue par exemple qui amène la grande majorité des Juifs à lire l'hébreu sans le comprendre, à le prononcer sans le parler, ce qui génère un très fort analphabétisme culturel. L'hébreu est pour beaucoup de Juifs un signifiant sans signifié. Il convient également de s'interroger sur certaines « équations » du type : tu es Juif donc tu dois faire cela (aller à la synagogue, respecter le Shabbat, aller en Israël etc.) qui fait pendant à la formule de l'antisémite : tu es Juif, donc tu fais cela, tu es cela.

C'est pourquoi la question de l'« identité » juive se pose, laquelle semble écraser toutes les autres attributions qui permettraient à un individu de se

percevoir autrement qu'à travers ce trait. L'identité juive semble bien être, pour employer une image mendélienne, une identité dominante.

Pour un existentialisme Juif

Si la mort joue un rôle central pour la philosophie des existentialistes notamment en France – en tant qu'acte qui renvoie à une essentialité inévitable –, un existentialisme Juif remplacerait la mort par l'exil, par le départ car dans cette perspective de devoir abandonner un lieu, une culture, il y a cette notion de « passage » que l'on trouve dans la mort. Pour le Juif et pour lui seul, la perspective d'une précarité de situation constitue la condition juive par excellence. Au philosophe Juif de dialectiser cette situation. Tout est vanité.

Une certaine transmission

Il reste à aborder une question épistémologiquement des plus délicates: comment se fait-il qu'il y ait un « fait » Juif ? Nous pouvons difficilement croire qu'il s'agisse d'un simple processus culturel car les cultures sont légion à moins de cerner quelque particularité remarquable du discours Juif qui suffirait à rendre compte de la complexe dialectique ci dessus décrite.

Sans formuler une explication proprement occultiste de l'origine du phénomène juif – extra-terrestres par exemple – nous sommes amenés à accepter l'hypothèse d'une subtile différence, qui ne se situe pas au niveau grossier des races puisque précisément, cette différence doit dans son principe être suffisamment difficile à cerner, que la dimension culturelle deviendra nécessaire pour la souligner.

Pour notre part, nous pensons que les Juifs assument un rôle social déterminé très tôt dans l'Histoire de l'Humanité blanche (sémites inclus). L'on

pourrait parler d'un rôle religieux plutôt que d'une religion en ce sens que les Juifs auraient été les instruments d'une religion qui englobe l'autre, qui n'a de sens que pour l'autre.

Pourrait on parler d'un peuple de prêtres ? La tribu de Levi, celle des prêtres, n'avait d'ailleurs pas de territoire à l'instar des autres tribus. Ne pourrait elle figurer le peuple Juif face aux autres peuples/tribus ?

Si cette hypothèse était juste, cela signifierait que les Juifs sont les prêtres du monde blanc et qu'ils assumaient une fonction de présence et d'absence pouvant d'ailleurs être liée à une rythmicité cosmique. Tout renfermement sur eux mêmes enlève tout sens à leur mission.

Sur ces sujets, nous nous heurtons toujours à la question apparemment encore non résolue de la transmission des caractères acquis, de la perpétuation des situations à travers l'Histoire, à la formation de l'instinct. Car il nous semble assez clair que si les Juifs ont toujours cette relation particulière, cela n'est pas simplement dû à un phénomène idéologique. Annie Kriegel (a souligné la différence essentielle entre un racisme s'adressant à des personnes d'une autre couleur de peau et celui qui concerne des individus capables de s'assimiler non seulement culturellement mais génétiquement comme c'est le cas pour les enfants de mariages mixtes.

Qu'est ce qui distingue au demeurant un Juif d'un autre membre de la race blanche ? Nous rencontrons le même problème en Astrologie. Les travaux du regretté Michel Gauquelin (1929-1991)¹⁴⁶, lesquels mettent en évidence l'existence de programmations différentes au sein de toute collectivité, liées à un certain rapport avec les planètes – travaux qui ne s'apparentent, précisons le – que de très loin avec les doctrines astrologiques courantes et qui renvoient en fait à une proto-astrologie – laissent également entendre que

146– Cf. *Histoire de l'Astrologie* par J. Halbronn et Serge Hutin, Paris, Ed Artefact – H. Veyrier, 1986.

certaines différences existeraient qui ne passeraient pas par une particularité extérieure.

En attendant que les recherches dans ce domaine progressent, nous formulerons pour notre part, une hypothèse d'attente: toute société se constitue à partir d'éléments assez divers auxquels elle accordera une fonction. Ce qui signifie que la fonction ne crée pas la différence mais que la différence génère la fonction, que la fonction prolonge et accentue la différence. Cette représentation offre l'avantage de ne pas directement laisser entendre que la fonction crée l'organe.

Réponse aux objections

Que nous reprochera-t-on ? La première objection pourrait tenir à l'idée que nous serions en train de légitimer l'antisémitisme d'une part, de tenir un discours antisioniste de l'autre. Mais Herzl ne fut-il pas accueilli les bras ouverts par les antisémites de son temps et notamment par Drumont, à la sortie de l'édition française du *Judenstaat* et le mot « solution » (*Lösung*) de sinistre mémoire n'y figure-t-il point comme sous-titre ? Dès 1893, un autre idéologue juif, Nathan Birnbaum, avait recouru à cette expression, aujourd'hui très connotée, dans son *Nationale Wiedergeburt des Jüdischen Volkes in seinem Lande als Mittel zur Lösung der Judenfrage*, ouvrage paru à Vienne trois ans avant le « *Judenstaat* ». De fait, la formule « question juive » était plutôt jusqu'alors utilisée par les non juifs. Il y a là de la part de ces auteurs juifs l'intention déclarée de trouver une sorte de langue commune avec ceux qui s'interrogent sur le destin des juifs.

Au demeurant, le réveil périodique de l'antisémitisme n'est pas innocent, il conviendrait de s'interroger sur ses causes – comme l'a tenté Marx dans la Question Juive – qui semblent consister en partie en une volonté de localiser les Juifs lorsqu'ils se fondent dans le paysage ou de provoquer au contraire

leur assimilation en s'attaquant à leurs ghettos. Il existe deux formes d'antisémitisme, celui qui s'adresse au Juif trop assimilé et celui qui s'adresse au Juif qui ne l'est pas assez : de ce fait, l'antisémitisme joue le rôle de signal dans un sens ou dans l'autre et ses contradictions tiennent à la double situation dans laquelle les Juifs peuvent se trouver, selon un mouvement de balancier.

Quant à notre antisionisme, il nous semble avoir mis en évidence à quel point la dimension diasporique nous paraissait plus authentiquement juive que ce rassemblement des Juifs plus ou moins téléguidé par les mouvements eschatologiques chrétiens. et à quel point le mot « rassemblement » offre une connotation sinistre en ce XX^e siècle, pour les Juifs.

Nous souhaitons être parvenus à dédramatiser cette question en proposant un modèle mettant en scène une dialectique de la présence et de l'absence, de l'exode et de l'exil en précisant les variations de statut que les Juifs pourraient avoir à accepter pour assumer une certaine dynamique.

On nous reprochera probablement aussi de traiter les Juifs de « supplétifs » de personnel intérimaire auquel on recourt quand on en a besoin. Nous avons fait justice de cet argument: l'on peut en dire autant de certains hommes d'État – tel Coriolan ou De Gaulle – auxquels il est fait appel en période de crise et qui sont rejetés lorsque la situation se calme. Faut – il craindre, pour les Juifs, pour autant l'ingratitude des peuples ? Cela dépend pour beaucoup de l'attitude des Juifs eux mêmes: il est parfois difficile de rendre service sans produire quelque rancœur.

Le peuple – homme

Les Juifs ont d'ailleurs un rapport à l'étranger qui n'est pas sans méfiance. C'est ainsi que l'on ne se convertit pas aisément à la religion juive, que le système des règles qui s'imposent au Juif – et qui pouvait aboutir à l'ex-

communication – est suffisamment complexe pour décourager l'intrus d'autant qu'il présente un caractère racial assez marqué puisque n'est a priori Juif que celui qui descend d'une mère juive. On entre plus aisément dans le giron du judaïsme par le sang que par la foi, ce qui tend à relativiser¹⁴⁷ la dimension purement culturelle de la judéité. Pour notre part, le culturel génère des automatismes, l'on n'entre pas si aisément dans une nouvelle culture ou si l'on préfère les fonctions culturelles majeures relèvent de ce que, pour simplifier, l'on pourrait appeler un Inconscient Collectif.

Il est tout de même étrange qu'un peuple qui à tant de reprises a pu se « convertir » à une culture sinon à une religion car s'intégrer c'est d'une certaine façon se convertir, soit aussi réticent à accueillir des non-Juifs en son sein. Cela démontre en fait un certain respect de l'altérité. Il n'y a pas à proprement parler de discours à ce propos. Le problème se pose de nos jours notamment avec la « loi du retour » en Israël : qui est Juif, qui peut bénéficier de cette loi ? Et une telle loi n'est elle pas raciale¹⁴⁸ ? C'est une sorte d'expulsion à rebours : on ne demande pas à ceux qui n'ont pas la bonne confession de partir mais on leur interdit d'entrer ou du moins de devenir citoyens. Il y a là pour le moins une méfiance à l'égard de l'étranger qui se retrouve d'ailleurs dans la conception de l'État d'Israël au sujet de ses citoyens arabes. Mais après tout, on ne saurait reprocher aux Juifs de ne pas être accueillants étant donné que ce n'est pas là leur destin. A chacun de jouer son rôle. C'est en effet au Juif d'être reçu plutôt que de recevoir. Nous retrouvons là une expression plus masculine que féminine qui nous amène à renverser notre image et à préférer parler de la masculinité juive plutôt que de la féminité. On retrouve là en fait la marque d'un matriarcat originel au sein duquel certains

147 – Cf. *Psychanalyse de l'étranger*, sur ce site.

148 – On notera la tonalité très négative de nos jours de termes qui étaient initialement beaucoup plus neutres comme « race », « secte » et qui indiquaient simplement une différenciation, une séparation.

comportements aujourd'hui dévolus à l'homme – comme la répudiation – devaient l'être à la femme : la sexualité masculine permet à une minorité d'hommes de féconder une grande quantité de femmes puis d'être refoulés, une fois le travail accompli pour laisser à nouveau les femmes entre elles. L'importance accordée à la mère juive serait liée à une telle culture, l'homme n'étant ici que de passage.

La Liberté d'interdire

Nous ferons remarquer que le judaïsme s'est permis de décréter que l'astrologie était « incompatible » avec ses principes tout en ayant accueilli celle-ci fort intimement. Ce faisant, la communauté juive par le truchement de ses décideurs s'accorde le droit de définir ce qu'elle accepte ou non en son sein, quel qu'ait pu être le passé. Elle s'accorde un droit de repentir.

Pourquoi, dès lors, les Juifs devraient-ils être surpris que les pays qui les ont accueillis, parfois des siècles durant, se mettent en tête de les considérer périodiquement comme indésirables. Il est de la liberté des peuples de définir ou de reformuler leurs normes. Vouloir bloquer ou enrayer un tel processus de rejet ou de prise de distance – comme serait tenté de faire le Juif – ne peut aboutir qu'à prolonger des situations qui ne peuvent que s'envenimer. Au contraire, sans aller jusqu'à un départ ou à un exil, les Juifs peuvent, le moment venu, changer de stratégie et modifier l'expression de leur identité. A condition de s'y prendre à temps.

Le syndrome du départ

En fait, nous avons le sentiment que beaucoup de Juifs, de quelque horizon qu'ils se trouvent – voudraient arrêter l'Histoire dans une sorte de post-messianisme. Le Sionisme a démobilisé les Juifs: un tel jugement peut

sembler paradoxal voire scandaleux mais il semble bien que depuis un siècle les Juifs aient changé quelque peu mais sous des formes diverses : il est clair que l'État d'Israël « mobilise » ses forces mais il ne le fait pas spécialement de façon juive. A l'opposé, les Juifs qui se sont laissé massacrer durant la Seconde Guerre Mondiale semblent tout de même avoir été comme anesthésiés, comme s'ils avaient perdu l'instinct du danger, celui des souris qui quittent le navire avant tout le monde. Encore peut-on dire que les plus vigilants et les plus lucides réussirent à partir à temps, et que ce sont ceux qui avaient cru pouvoir s'imposer qui furent exterminés. Le drame, c'est que ceux qui refusèrent de partir durent accomplir un simulacre de départ, on les mit dans des wagons mais c'était un départ vers l'Enfer.

Cette lassitude face à une existence collective en mouvement, cette volonté de « retraite » dans tous les sens du terme mais surtout dans celui de départ à la retraite, nous semble caractériser la communauté juive actuelle. Comme si l'Histoire était arrivée à son terme. Israël nous apparaît comme le rassemblement des Juifs fatigués de voir leur destin apparemment dans les mains des non Juifs.

Herzl n'affirme pas que tous les Juifs doivent se rendre en Palestine, il songe surtout aux plus défavorisés, aux plus opprimés des Juifs. Il pense que ces Juifs ne doivent pas songer à émigrer dans un autre pays accueillant comme l'Angleterre car ils y provoqueraient de l'antisémitisme de par leur étrangeté. Herzl n'aurait guère encouragé l'émigration des Juifs d'Europe Centrale en France dans l'Entre Deux Guerres.

Pour lui, seul un foyer pourrait récupérer ces Juifs exclus. C'est ainsi que peu à peu, la Palestine se peuplerait à la suite des crises successives que connaîtraient les communautés juives de par le monde et c'est exactement ce qui s'est passé. Pour Herzl, il est clair que le départ des Juifs affaiblira l'antisémitisme. Pinsker – qu'Herzl déclare ne pas avoir lu avant la parution de son *État Juif* considère qu'il faut avant tout créer un « asile » pour abriter les

victimes juives des persécutions. Si ce sont des prophètes, ils le sont avant tout – nous semble-t-il – des futurs sévices nazis dont ils pressentent peut être la menace. Mais les prophètes provoquent souvent ce qu'ils annoncent...

Herzl considère que le départ des Juifs produira une « migration intérieure » dans la mesure où des Chrétiens prendront la place des Juifs. Il envisage ce départ dans le calme et la cordialité dès lors que ce sont les Juifs qui prennent les devants.

Herzl met en garde contre l'antisémitisme généré par l'émancipation des Juifs. Quand les Juifs avaient un statut inférieur ou d'exception, le Chrétien trouvait là une compensation. A présent que le Juif relève du régime juridique général, l'antisémite ne peut que s'exaspérer.

Le Juif ne veut plus « jouer » son rôle. Il fait la grève. On peut se demander en effet si les émigrations juives n'ont pas été, à un titre ou à un autre, des sanctions prises à l'encontre des pays qui les maltrahaient. Dès lors, il est possible que l'application de ces dispositions soit également dommageable au Juif qui se refuse à l'échange. Les Juifs au XX^e siècle ont fait l'objet d'expériences « concentrationnistes » qui ne sont pas vraiment concluantes. Georges Friedmann doutait des effets positifs de l'expérience israélienne: d'un côté, nous trouvons des Juifs épouvantés par les camps, de l'autre des Juifs qui ont perdu une certaine capacité à vivre au milieu des nations sinon par le truchement des États. On dira que le Juif israélien s'est mis sous la protection de l'État, qu'il est ainsi protégé par le bras séculier. dans la mesure où il le contrôle directement. Or l'État doit certes gérer le rapport Juif non Juif – c'est une de ses fonctions – mais cela n'a pas à être un « État Juif » – encore une fois l'on joue sur le mot « État » (Staat). La pensée politique doit tenir compte des Juifs.

Le pardon réciproque

Certes, il convient de surmonter le souvenir de certains incidents, de « pardonner ». Les Juifs ont exigé que les Catholiques prennent position sur le « déicide ». Les Chrétiens auraient le droit de demander aux Juifs de prendre position sur leur « génocide »¹⁴⁹. En tout état de cause, les Juifs ne vont tout de même pas trahir, renoncer à leur mission sous la pression extérieure. Ce serait là une victoire pour leurs vrais ennemis. et nous refusons de voir en tout antisémite un tel ennemi. ne serait ce que parce que l'antisémite a besoin du Juif pour exister. Le véritable antisémite est celui qui ignore le Juif, qui le nie, qui refuse qu'il y ait un problème juif.

Les Juifs doivent résister à la tentation du rassemblement: or ce qui fait problème dans la démarche synagogale (en grec) ou kiboutzique (en hébreu) dans tous les sens du terme, c'est précisément l'idée de regroupement. Les Juifs n'ont pas besoin de se regrouper pour exister collectivement. Imagine-t-on un monde où l'on mettrait ensemble toutes les mains ou toutes les têtes par souci de cohérence. La notion même de communauté convient elle pour des Juifs « laïcs » ?

Non pas que les Juifs n'aient pas à se réunir mais ils n'ont à le faire qu'en phase critique, lorsque la société qui les a accueilli atteint – comme l'avait envisagé Herzl – à une certaine saturation à leur égard. et préfère les localiser et les ramener à un état différencié, ce qui n'implique nullement l'exclusion ou la persécution même si cela peut être ressenti comme tel. Les Juifs n'étaient généralement cantonnés dans le ghetto que la nuit. Toute la question est en fait de savoir quel est l'état de normalité chez le Juif, celui où il peut s'épanouir

149 – Car si le Juif est diabolisé comme étant celui qui amena le Christ sur la croix, n'y-a-t-il pas tout autant une diabolisation du goy ou d'une partie mal délimitée des non Juifs comme persécuteurs des Juifs et donc, d'une certaine façon, comme parricides ?

à sa manière. Il ne s'agit nullement de prôner l'assimilation mais de souligner le fait qu'un Juif pourra mieux s'assumer – lorsqu'on lui en laisse le loisir – dans un milieu non juif que juif. Il ne s'agit pas d'encourager les mariages mixtes car cela aboutirait à des solutions inextricables qui seraient ressentis par les non Juifs comme des contraintes : je dois accepter le Juif puisqu'il a épousé ma fille. Il ne faut pas que le non Juif se sente « piégé » par le « coup du canapé ». Outre le fait qu'une certaine dimension de la judéité passe plus ou moins inexplicablement par le sang, ce qui n'était pas nécessairement le cas au départ.

Il ne s'agit nullement de renoncer à étudier l'Histoire Juive, source infinie de réflexions pour que le Juif comprenne son destin à condition que cette Histoire soit réécrite dans une optique dialectique, où le non Juif ne soit pas diabolisé comme étant « le » persécuteur.

Savoir lâcher prise

Comme disait Marc Alain Ouaknine¹⁵⁰, ce n'est pas parce qu'on a des droits, qu'on doit s'en servir. Si l'abus de droit est le fait d'outrepasser les droits qui nous sont dévolus, le contraire serait une sorte de renoncement à ses droits de façon à établir un autre type de relation. C'est ainsi, disait-il, que les droits des Israéliens sur la Judée et la Samarie sont certes réels mais il est peut être plus inspiré de ne pas les revendiquer et d'en faire cadeau à ceux que l'on nomme aujourd'hui les « Palestiniens ». C'est ce qu'on appelle la générosité. D'une certaine façon, l'État d'Israël, du fait de la guerre, est en passe de replacer les Juifs dans un statut minoritaire par rapport aux Arabes. Il n'est pas indifférent qu'Israël ait entretenu traditionnellement de bonnes

150 – Dans une conférence en 1991 aux Bnei Brith de Paris.

relations avec l'Afrique du Sud car se posait effectivement le problème d'un pouvoir blanc virtuellement minoritaire.

Nous comprenons d'ailleurs que certains non Juifs français puissent être choqués lorsqu'un Juif déclare qu'il est « Français ». Certes, le Juif a le droit de le dire s'il est citoyen français mais cela manque quelque peu de délicatesse. Nous pensons que l'étranger – et le Juif reste l'archétype de l'étranger – se doit de ne pas forcer la main de son hôte et de ne rien considérer comme acquis définitivement, même après des siècles de présence. Nous dirons que le Juif est un étranger métaphysique.

Vers une approche cyclique

La cyclicité semble être une des lois qui régit tant la nature que la culture, dans la mesure où cette dernière s'inspire de la première directement ou indirectement. Selon nous, tout modèle qui ne serait pas dialectique serait nécessairement défaillant. Mais est ce que, dans la philosophie de l'Histoire Juive, l'on peut véritablement observer une démarche cyclique. L'Historien de la question est certes, par la force des choses, contraint de rappeler tous les bouleversements qui ont agité les communautés juives mais il semble le faire sans conviction, c'est à dire sans y voir là autre chose qu'une anomalie, une aberration. quand bien même serait elle récurrente mais quelle est encore une fois la normalité juive ? L'Historien, dès lors qu'il se situe dans une optique juive, comme est la nôtre, précisons le d'emblée pour ceux qui pourraient par la suite en douter, est embarrassé par citer Epictète et son Manuel. Attendre qu'on vous appelle.

Tout se passe comme si plus mouvement il y avait, plus l'on s'accrochait à l'idée de permanence, comme si l'Historien devait surtout éviter de laisser entendre que l'histoire du peuple Juif était peut être l'expression de son destin – car ce serait faire la part belle à tous les persécuteurs d'Israël, comme si l'on

n'avait jamais quitté les voies de l'apologétique. Il semble bien difficile de ce fait d'être à la fois Juif et d'écrire une Histoire des Juifs capable d'intégrer toutes les dimensions au sein d'un modèle. Il semble que les Juifs ressentent toujours un malaise par rapport à leur Histoire post-biblique et même peut être par rapport à certains aspects de leur Histoire biblique, comme s'ils voulaient la mettre entre parenthèses. A notre connaissance, il n'existe pas de discours, autre que lié à la théologie chrétienne, laquelle voit dans les deux derniers millénaires l'expression d'une « chute » voire d'un châtement luciférien.

La notion de cycle implique un va et vient, un aller et retour, une réversibilité. Les Juifs acceptent volontiers l'idée d'un « Retour » en Palestine mais il s'agit d'un processus ponctuel, c'est, comme dirait Shmuel Toledano, le « Grand Retour ». D'un point de vue cyclique, au contraire, tout est répétition.

Au niveau du quotidien, au niveau de l'individu, ce processus est omniprésent. Il faut, comme le Sisyphos de Camus, constamment recommencer: ce qui a été lavé se salit et se relave, ce qui a été coupé repousse et doit être recoupé. Il y a là un labeur incessant que seule la mort, peut être, vient interrompre. La mort en effet est l'amie de ceux qui refusent la cyclicité, le recommencement. La notion même de « solution finale » appliquée aux Juifs – mais le Sionisme ne prône-t-il pas à sa manière une telle démarche ? – prend tout son relief lorsqu'on l'oppose à ce mouvement perpétuel de l'Histoire. Au « jamais plus Auschwitz » fait écho « jamais plus les Juifs ». Que ne fait-on pas au nom du « jamais plus » ?

Comprendre les raisons des bouleversements et des basculements de l'Histoire des Juifs nous renvoie à vrai dire à un autre problème, celui d'une Théorie générale de l'Histoire ; d'une respiration des peuples et des États qui implique un rythme qui se manifeste notamment à travers le phénomène juif, lequel apparaît comme une sorte de baromètre sans pour autant qu'il faille considérer l'une ou l'autre des phases comme négative ou comme devant être empêchée, même si chaque phase tend à désavouer la précédente.

Le dialogue entre Juifs et non Juifs sensibilisés

Contraindre l'Eglise à renoncer à tout discours sur les Juifs, la réduire au silence ne nous semble pas nécessairement bon pour les Juifs car ceux-ci ont besoin d'un interlocuteur, d'un dialogue marqué par une certaine franchise. Après tout, les Chrétiens doivent assumer leurs actes et ne pas se réfugier derrière une interprétation de texte, en disant que l'on ne peut pas comprendre ceci ou cela... De grâce, pas de terrorisme intellectuel :

Plutôt que de parler d'un dialogue entre Juifs et antisémites, lesquels nous intéressent davantage que les non Juifs indifférents à la question juive, ceux pour qui les Juifs ne posent pas problème, ce qui est à vrai dire une forme pernicieuse d'antisémitisme: le Juif n'existe pas, nous parlerons de non Juifs « sensibilisés ». Nous proposons donc la mise en place de structures de dialogue entre Juifs et non Juifs « sensibilisés » étant donné qu'un tel dialogue aura toujours sa raison d'être. Il ne s'agit nullement d'« Amitiés » judéo-chrétiennes mais de lieux de confrontation qui évitent à chaque partie de mythifier l'autre mais aussi éventuellement de figer ensemble des mythes fondateurs. Les occultistes également évitent généralement tout dialogue avec leurs adversaires de l'Union Rationaliste et vice versa. Car là aussi le dialogue serait de rigueur entre occultistes ou ésotéristes et ceux qui ont décidé de s'attaquer à ces domaines pour en démontrer l'inanité. Ces lieux seraient selon nous riches en réflexions philosophiques.

Un peuple archaïque

Pour nous, les Juifs offrent une apparente contradiction: d'une part, ils assument une sorte de rupture avec la Nature de par leur juridisme, mais de l'autre, ils semblent pouvoir évoluer en dehors des cadres généralement établis pour les peuples. L'on peut certes considérer les pratiques religieuses

comme une sorte de ciment social mais l'Histoire moderne a montré le caractère relatif de ce vernis liturgique.

On pourrait ainsi supposer que les peuples archaïques suivirent deux voies, l'une qui devait mener à la sclérose et à l'enfermement, comme c'est le cas de ce que l'on nommait autrefois les « primitifs » l'autre qui impliquait une certaine liberté de mouvement et qui est incarnée par les Juifs.

La plupart des peuples se situent à mi-chemin entre ces deux extrêmes, offrant à la fois certains traits communs avec les tribus amazoniennes et d'autres avec les Juifs: ce sont d'ailleurs là deux terrains privilégiés de l'ethnologie.

Le peuple Juif serait donc un chaînon manquant dans l'histoire de l'anthropologie. On comprend mieux dès lors l'idée qu'il soit associé à l'« Ancien Testament » à une phase révolue. à condition de préciser que le passé ne s'évacue pas si aisément et constitue en vérité la base même du déterminisme.

On notera à ce propos que les Juifs appellent « Bible » l'Ancien Testament et les Chrétiens mettent sous ce nom également ou surtout le Nouveau Testament. Pour les Juifs, parler d'Ancien Testament implique d'ailleurs – sans qu'ils en soient généralement conscients en employant cette formule – qu'il s'agit d'une « ancienne » alliance, c'est à dire d'une situation dépassée culturellement mais pas pour autant au niveau d'une réalité profondément ancrée. Il n'est pas indifférent que ce soit le Juif Freud qui ait rappelé, avec la psychanalyse, à quel point le passé ne pouvait être refoulé sans dommages.

En réalité, cette alliance entre les Hébreux et Dieu doit se resituer dans une perspective plus générale : après tout, dans l'hypothèse où Dieu – si l'on y croit – aurait décidé de changer d'alliance, c'était son droit. Le rôle des Juifs n'est-il pas de jouer un rôle à durée déterminée ? Tout comme les Juifs ont pris part à l'essor de telle ou telle culture, à telle ou telle époque, ils peuvent fort bien avoir joué un rôle dans le cadre du monothéisme pendant une certaine période

et changer de statut par la suite. Mais leur fonction ne se réduit nullement au monothéisme. L'on comprendra que l'insistance sur la pérennité et l'irrévocabilité de l'Alliance introduit un modèle historiquement dangereux dès lors qu'il se place en contradiction avec l'historicité juive. Le peuple Juif est garant d'une vitalité, d'une dynamique qui n'a jamais définitivement gagné, il est là, à l'instar de la femme/homme – comme antidote contre la sclérose des sociétés. Il sacrifie sa sécurité pour préserver la liberté des hommes.

« Si vous le voulez, ce ne sera pas une légende... »

Il conviendrait de ne pas oublier que le regard que nous portons sur notre passé importe parfois autant que ce que fut réellement celui-ci. A la limite, peu nous importe que nous ayons absolument raison dans nos analyses historiques, ce qui est essentiel, c'est que nous adoptions cette lecture et que nous l'assumions pour l'avenir. Herzl ne disait pas autre chose quand il écrivait à propos du sionisme: si vous le voulez, ce ne sera pas une légende. Peu importait en effet que les Juifs modernes aient véritablement été les descendants des Hébreux, l'essentiel était d'y croire ou mieux de vouloir y croire et le faire croire.

On proposera donc une certaine lecture de l'Histoire Juive qui nous semble conférer une dignité nouvelle au peuple Juif et à l'Humanité toute entière. A contrario, la lecture classique de l'Histoire des Juifs – qu'elle soit biblique ou sioniste – est aussi déprimante pour les deux camps, du moins au cours des vingt derniers siècles. Pourquoi, sans tomber dans l'irénisme, offrir à l'Humanité un reflet odieux d'elle-même ? N'est-ce pas, ce faisant encourager un antisémitisme qui tendrait à refouler la question juive parce que culpabilisante ?

L'existentialisme juif est volontariste, il ne se laisse pas abattre par des « faits » qui se voudraient irréductibles, irréfutables alors que tout est question d'interprétation.

Il ne va pas se laisser piéger par le discours sioniste qui ne fonctionne précisément qu'à partir d'analyses catastrophiques de la condition diasporique. Est-ce Sion ou un peu plus au nord Troie ? On ne voit ici que des Cassandre !

Les inévitables tensions

Il est clair que les Juifs diasporiques sont amenés à entretenir des relations délicates avec d'une part les Sionistes et l'État d'Israël, de l'autre les non Juifs des pays dans lesquels ils se trouvent. Il importe d'en prendre son parti.

Par ailleurs, les Juifs diasporiques – véritables Juifs de choc – doivent assumer une telle situation inconfortable et ne pas la fuir, quand bien même elle semblerait à certains moments désespérée. Suivons la formule : « il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer ».

Nous opposerons dialectiquement le judaïsme diasporique au judaïsme sioniste/religieux en soulignant que l'un ne connaît pas de bornes ni spatiales ni temporelles alors que les autres établissent des limites territoriales et sont tentés de fixer un terme à l'expérience juive en termes de territoire ou de messianisme, dans le temps et dans l'espace.

Ceux qui ne cessent de parler de « faits » ne font que nourrir leur névrose. Ils ont besoin de « faits » pour mettre en place leur mécanique pathologique. Le judaïsme a longtemps su se protéger des « faits » grâce à un système de pratiques qui faisaient écran et assuraient une pérennité face à une Histoire insécurisante. Le Juif laïc est nu face à l'Histoire ou si l'on préfère l'Histoire, par sa violence, a brisé le mur des pratiques.

Il faut bien avouer que le messianisme Juif a eu des effets pervers: en présentant la perspective d'un futur radieux, il ne pouvait que dessiner le

passé et le présent qu'en noircissant quelque peu la situation. Les astrologues Juifs du Moyen Age ont ainsi été tentés de fixer les dates de ces temps nouveaux. Pour notre part, nous ne voyons l'amélioration du sort des Juifs qu'au niveau de la conscience.

Le drame Juif est double: d'une part, le Juif est pris dans le carcan des représentations juives de ce que doit pratiquer en circuit fermé un « bon » Juif ou un « Juif-Juif » de l'autre, il se trouve face au Sioniste qui tente de le persuader que l'Exil, c'est l'Enfer et qui présente l'épouvantail antisémite comme étant Satan.

Il nous semble qu'il importe de considérablement relativiser le poids des pratiques juives pour la survie du peuple Juif et bien entendu d'un État Juif. Il suffit d'observer la proportion de Juifs non pratiquants et vivant en Diaspora pour se demander rétrospectivement si la religion juive n'a pas plutôt profité d'une certaine aptitude des Juifs à maintenir une certaine conscience de leur différence plutôt que l'inverse. Nous dirons que la religion juive a constitué, à l'instar d'Israël, un refuge.

En fait, ce qui nous semble insupportable est la langue de bois de tant de Juifs. Entendons par là que le Juif se demande toujours quels vont être les effets de ses propos, est ce que c'est « bon » pour les Juifs de dire ceci ou cela. En fait, le discours juif, même chez le laïc, est truffé d'interdits... Quel usage feront de nos thèses les antisémites ? Est-ce que cela ne se retournera pas contre nous ? Est-ce que cela ne justifie pas telle persécution ? Est-ce que cela ne risque pas d'encourager ceci ou cela ? Apprendre aux Juifs à pratiquer le « parler vrai » nous semble une tâche prioritaire. Il en est de même dans les milieux occultistes – et notamment astrologiques – où l'on pratique également une certaine censure : tout se passe comme si l'on ne disait pas ce que l'on pensait mais que l'on tenait les propos qui semblent les mieux appropriés à améliorer l'image de marque de telle ou telle pratique divinatoire, chacun le

faisant à la mesure de son niveau intellectuel et de son insertion socioculturelle ?

Comme dans les milieux occultistes, chacun s'appuie sur son expérience personnelle et est tenté d'en faire une loi universelle.

Un dialogue à deux niveaux

En réalité, il nous apparaît que dans des domaines aussi vulgarisés que l'occultisme et le problème Juif, il importe de pratiquer un double discours, l'un en direction de l'homme de la rue, l'autre en direction de l'élite. Ces deux grands thèmes font partie de la mythologie populaire voire de l'Inconscient Collectif. On ne saurait contester la place des dits thèmes dans les systèmes d'explication du monde qui fleurissent au café du commerce. Il y a là une dynamique qu'on ne peut prendre à contre pied et l'astrologue doit jouer son rôle d'astrologue et le Juif son rôle de Juif, à l'échelle individuelle.

En revanche, le niveau d'intégration de ces thèmes au sein de la pensée contemporaine reste médiocre et il faut bien reconnaître qu'on est là en présence d'un processus d'exclusion qui peut aboutir, même dans la pratique, à une certaine indifférence à l'égard de ce qui touche à ces sujets.

D'où l'urgence d'intégrer la question juive et l'astrologie au sein des représentations intellectuelles, tant au niveau théologique qu'au niveau psychologique. Le problème juif se joue au niveau idéologique, à celui des représentations. Il ne se joue pas au niveau individuel, il ne se joue pas vraiment non plus à celui de l'homme de la rue, il devra avoir lieu à celui des maîtres à penser lesquels devront prendre leurs responsabilités. à condition bien entendu que les Juifs eux mêmes tiennent un discours lucide et non larmoyant. Un problème comme l'antisémitisme ne fait plus l'objet de nos jours, dans les milieux juifs, d'une réflexion sérieuse. Or, Freud, dans *Moïse et le monothéisme*, écrivait pour sa part: « un phénomène aussi intense, aussi

persistant que la haine populaire contre les Juifs comporte nécessairement plus d'une cause. On devine que les motifs en sont multiples, les uns s'expliquent d'eux mêmes, sont tirés de la réalité, tandis que d'autres plus profonds, découlent de sources secrètes qui doivent être considérées comme les causes spécifiques de l'antisémitisme » (trad. Anne Bermann). Le Juif d'aujourd'hui est tout juste capable de dire « il faut que cela cesse » « Qu'on nous laisse tranquilles ». Converti à la religion laïque du Droit, à la Révolution, le Peuple Elu ne jure plus que par l'Égalité des citoyens. La Shoah et la fondation de l'État d'Israël ont par ailleurs fait régresser par leur poids de réalité le Juif dans son discours sur lui même et sur ses rapports au monde. D'où la nécessité pour le Juif de reconquérir le champ du religieux et du conceptuel. Un Juif sans cadre religieux est par trop exposé aux soubresauts de l'Histoire et ne peut dès lors qu'avoir des attitudes de peur. Le XXI^e siècle a dit Malraux sera spirituel ou ne sera pas. Nous pensons qu'il n'est pas souhaitable en effet d'évacuer la spiritualité mais de temps à autre la réalité se rappelle à nous comme une antithèse. A nous de faire la synthèse et de nous situer au delà du monde des faits bruts.

Pour une nouvelle Histoire des Juifs

Les Juifs de Diaspora, pratiquants ou non, se doivent de disposer d'une « Histoire » qui soit en accord avec leur position existentielle. De même que l'hébreu est pour beaucoup une langue morte qu'ils ne connaissent que très superficiellement, de même leur Histoire, telle qu'elle existe, leur apparaît comme désincarnée, sans grand rapport avec ce qu'ils sont et font. Ils ne voient plus le rapport. Quant à la moderne Histoire sioniste, elle est encore plus nettement en contradiction avec leur vécu quotidien. Elle les amène, par son messianisme de type « fin des temps » à ne voir autour d'eux que des ennemis, des persécuteurs séculaires. Il convient donc d'écrire une nouvelle

Histoire des Juifs « dans le monde » qui ne soit pas misérabiliste. Un discours qui ne ferait que rappeler tous les malheurs des Juifs ne ferait que consolider la thèse de leur châtement. En d'autres termes, il convient de décanter cette Histoire de ses scories pour pouvoir plus facilement s'y identifier même si c'est au prix d'un certain idéalisme.

Deux problèmes de science politique.

Il reste que les Juifs comportent une charge symbolique considérable qui n'est d'ailleurs pas lié à leur nombre dans un pays donné. On prête en effet aux Juifs un pouvoir qui leur permet – même s'ils sont peu nombreux – d'influencer toute une société. S'il n'y avait pas de Juifs, il faudrait en inventer.

Il revient aux dirigeants politiques et intellectuels des sociétés où ils se trouvent ou dans celles qui pourraient les accueillir – de savoir gérer cette délicate question juive, en en contrôlant les différents aspects. On ne saurait contester que les Juifs – mythe ou réalité – constituent un facteur important du gouvernement d'une société et il serait souhaitable que dans les Instituts de Science Politique, l'on consacraît à ce problème une certaine attention. Il en est d'ailleurs de même de l'occultisme dans la mesure où dans les siècles passés, le pouvoir politique a eu affaire avec des prophéties qui circulaient¹⁵¹ et qui peuvent peser d'un certain poids sur la vie politique. L'on pourrait écrire un ouvrage qui s'intitulerait « Du bon usage des Juifs et des Prophéties dans le gouvernement des peuples ». Nous constatons ainsi à quel point les deux pôles de ce présent Essai sont liés. Les princes qui dirigèrent le monde, du Moyen Age à nos jours, ne se privèrent pas, en tout cas, de recourir à ces ingrédients – en les combinant parfois – pour conduire leur politique.

151 – Cf. J. Halbronn, *Le Texte Prophétique en France*, op. cit.

En ces temps de négociations sur le Moyen Orient qui posent le statut du Juif face au monde arabe, il semble qu'il est peut être temps de réfléchir sur la place des Juifs dans le monde chrétien alors que l'Europe ayant appartenu au bloc communiste, n'est pas à l'abri de l'antisémitisme et peut fort bien, comme ce fut le cas, par le passé, contaminer l'Occident et singulièrement l'Allemagne, avec le risque d'un espace européen privé de ses frontières internes, permettant aux Juifs des positions de repli, comme cela avait été le cas, à la fin du XIV^e siècle pour les Territoires du Pape autour d'Avignon, lesquels constituèrent pour les Juifs français un moyen de rester en France sans dépendre de l'autorité royale.

Car si l'on peut désormais douter de l'avenir d'une Diaspora juive dans le monde arabe, et si la dimension étatique d'Israël constitue un fait incontournable, en revanche, les Juifs d'Europe ne souhaitent pas renoncer à des siècles de cohabitation mais il importe de codifier celle ci par le dialogue entre Juifs et non Juifs. Après tout, Jésus est né Juif, pas Mahomet, à notre connaissance : Le monde Juif comporterait trois situations : un État Juif minuscule enclavé au sein du monde arabe, lié à ses lieux historiques, une diaspora européenne, exprimant cet universalisme de la présence juive voulu par Jésus et un Nouveau Monde, l'Amérique du Nord, pays d'immigration pour tous et aventure à laquelle les Juifs ont été partie prenante.

CONCLUSION

OCCULTISME ET JUDAISME

« Si un dieu est rapporté à une constellation ou à quelque chose de ce genre, il ne devient pas pour autant le dieu de la constellation comme nous ne cessons de vouloir nous le représenter en projetant rétrospectivement notre concept de nature: c'est au contraire la constellation qui devient Dieu ou du moins partie du Dieu. Et si partant de ce règne divin des constellations, un champ de forces jette ses rayons sur tout événement terrestre, cet événement terrestre n'en est pas soumis pour autant au règne des constellations célestes ; au contraire, dans une certaine mesure, il est exalté jusqu'à cette sphère divine, qui est une partie de cet ensemble, il cesse d'être indépendant, s'il le fut jamais ; il devient lui même divin... »¹⁵²

Rappelons notre thèse centrale, celle qui établit une analogie entre le statut de l'occultisme et celui du Juif. Il s'agit d'entités qui se caractérisent par leur manque de limites. L'occultisme est un savoir « nomade » qui est capable de s'installer, de se nicher, dans les contextes les plus divers. A certaines époques, l'occultisme – au sens que nous avons donné à ce terme – joue son

152 – Franz. Rosenzweig, *L'Etoile de la Rédemption*, Paris, 1982, Trad A. Derczansky et Jean Louis Schlegel.

rôle, permet de combler les trous, c'est comme un savoir étranger, « émigré » auquel on ferait appel de temps à autre et qui serait tenté de s'ancrer une fois pour toutes. Cet occultisme connaît des statuts éminemment variables: il accède aux sommets du religieux et du politique pour se retrouver un peu plus tard dans les bas fonds culturels. De même pour les Juifs. C'est pourquoi il existe des anti-occultistes censés être capables de déceler certaines traces et d'exiger une révision du savoir au prix d'une évacuation de la dimension occultiste. L'Histoire Juive montre bien d'ailleurs quels furent ses changements d'attitude, d'un siècle à l'autre, face à l'occultisme. C'est pourquoi nous prônons une Astrologie qui n'asservisse pas celui qui s'en sert et dont la durée de recours soit elle aussi limitée dans le temps du fait de son *extranéité*.

Un occultisme qui s'imposerait à notre société en cherchant à se rendre indispensable, en exerçant un pouvoir sur les esprits, semble également poussé par une certaine angoisse d'être rejeté. Plus l'on craint le rejet, plus l'on s'accroche fort et plus l'on s'accroche, plus on empêche l'autre de vivre, on le vampirise.

Nous sommes ici confrontés à des entités d'un autre type qui apparaissent comme un anti-savoir – une contre culture – un anti-peuple et qui jouent un rôle crucial mais difficile à appréhender ou à contrôler.

Nous rappellerons nos définitions : est dit occultiste ce qui est considéré comme « étranger » comme inassimilable ou comme ne devant pas le devenir. Plus précisément, l'occultisme est lié à un certain nombre de pouvoirs et donc dans un certain sens il rend celui qui s'y consacre le rival sinon l'égal de Dieu.

Cette interdiction de l'occultisme, savoir qui se définit d'abord par son statut, laisserait entendre que l'Homme a transféré ses propres pouvoirs à un être supérieur lui même censé ne parler que par la bouche du Prophète.

L'occultisme, nous le définirons, comme un savoir d'appoint, qui permet, à certains moments, de parvenir à une vision globale, achevée. L'occultisme est un bouche-trou. Toute vision qui se veut « holiste » du monde ne peut que

faire appel à l'occultisme pour combler certaines lacunes du savoir classique. Cet appel à un savoir qui ne respecte pas les mêmes principes est certes périlleux car pourra-t-on le moment venu évacuer le dit savoir et le différencier clairement de l'autre savoir, du fait qu'il offre certaines similitudes avec lui ?

On a pu apprécier dans nos développements sur l'exégèse à quel point l'astrologie permettait d'éclairer le texte, d'explicitier certains passages difficiles à appréhender. Ce savoir supplétif ressemble au savoir « normal » mais n'en est pas. Il est transcendantal, de l'ordre de la révélation. Il ressemble à ces exercices dont on a la solution à l'avance sans savoir comment on y parvient. Or, il apparaît que le moment venu, le partage se fait entre ce qui est ou non occultiste et ce qui est ou non juif comme si la conscience de la dualité du monde, à travers une nouvelle gnose, pouvait être rétablie à volonté. De même, en effet, le peuple Juif permet-il d'occuper certains créneaux négligés ou pour lesquels il y a temporairement un blocage religieux ou culturel – comme l'usure – il permet aux sociétés d'atteindre à leur plénitude. La liberté de mouvement du Juif est garante de la liberté du monde.¹⁵³

Jacques Halbronn

Première publication – Paris le 3/07/01

<http://www.faculte-anthropologie.fr>

Hommes et Faits

153 – L'émancipation des Juifs Français en 1791 est contemporaine d'une certaine émancipation de la Société Française comme ce fut le cas dans la Nuit du Quatre Août.